

Dans les parties I et II de cette thèse, nous nous sommes concentrée sur deux points fondamentaux de l'émérillon : l'opposition verbo-nominale et la morphologie essentielle de l'émérillon (indices de personne, suffixe *-a* et préfixe relationnel, morphèmes de nombre). Ces questions appartiennent à des niveaux dits "inférieurs" (lexical et morphologique). Dans la partie III, nous avons décrit un niveau "supérieur" (syntaxique), celui du syntagme nominal. Cette progression nous permet d'aborder maintenant le niveau de la phrase, où tous les niveaux déjà présentés vont s'articuler autour du prédicat. Nous traitons dans un premier temps de la phrase simple (partie IV), et ensuite des phrases complexes, qui intègrent plusieurs verbes ou plusieurs propositions (partie V).

Dans la partie IV sur la structure de la phrase simple, le premier chapitre (chapitre 8) présente différents types de prédication et de phrases. Les types de prédications sont divers et nombreux en émérillon, et leur complexité exige d'observer la structure de la phrase entière. Le chapitre suivant (chapitre 9) s'intéresse aux constituants que ces prédicats structurent en phrase : les relations nucléaires (sujet, objet) et les relations périphériques (groupes postpositionnels, adverbes...). La question des cas est alors discutée. Les trois autres chapitres de la partie IV exposent des morphèmes dont la portée affecte l'ensemble de la phrase aux niveaux syntaxique et/ou sémantique. Le chapitre 10 décrit les différents types de réorganisation des relations sémantiques et syntaxiques marquées par les voix et l'incorporation de l'objet. Le chapitre 11 passe en revue différentes modalités énonciatives : impératif et exhortatif, interrogation, et négation. Enfin, le chapitre 12 recense les moyens d'expression du temps, de l'aspect et du mode (suffixes sur le prédicat, clitiques, reduplication) qui ont pour beaucoup un impact important au niveau syntaxique et même pragmatique. L'ensemble de ces cinq chapitres constitue une grammaire de la phrase simple émérillon.

Nous commençons cette partie IV sur la structure de la phrase simple par le chapitre 8, qui dresse l'inventaire des différents types de prédications et de phrases de l'émerillon.

Chapitre 8 : Types de prédications et de phrases

L'émérillon connaît de nombreux types de prédications, que nous développons dans ce chapitre 8. Nous avons déjà noté au chapitre 1 que les noms possédables peuvent prédiquer, mais il existe en émérillon encore d'autres types de prédicats que les prédicats verbaux ou nominaux. L'ensemble de ces prédicats forme un continuum qui va du prédicat verbal avec toutes les propriétés typiques des prédicats à la simple juxtaposition de deux constituants sans marque de prédication explicite, en passant par la prédication à l'aide d'une copule possédant plus ou moins de propriétés du prédicat verbal. Les prédicats verbaux sont utilisés comme prototype du prédicat en émérillon, ce qui nous permet ensuite de comparer les autres types de prédications aux propositions à prédicat verbal. En effet, rappelons qu'un prédicat est l'élément d'une proposition qui exprime une propriété ou met en relation plusieurs entités. Or, un prédicat verbal (notamment transitif) met typiquement en relation des entités participant à un même événement. Le prédicat verbal est donc a priori le meilleur représentant des différents types de prédicats qu'une langue peut posséder.

Ce chapitre débute par la présentation des prédicats verbaux (I).

Puis la section II est dédiée aux prédications au sémantisme large de "être" (classées en "identification" et "localisation") et qui ont en commun de pouvoir se passer de marque de prédication explicite. Elles peuvent utiliser selon les contextes différentes copules dont le comportement rappelle celui des prédicats verbaux.

Ensuite, la section III retrace rapidement le fonctionnement des "attributifs", racines qui ne peuvent prédiquer qu'à l'aide de morphologie (copule ou suffixe prédictatif) et qui ont été traitées dans la partie II- 2 du chapitre 2.

La section IV présente un type de prédications qui s'éloignent encore plus des prédications verbales : les prédications existentielles. Elles sont souvent marquées par une copule qui n'est pas d'origine verbale.

Enfin, dans la section V, nous abordons un dernier grand type de prédications : les prédications possessives. Les prédications nominales possessives font l'objet d'un long développement, car l'on pourrait s'attendre à ce qu'un nom qui prédique ait un comportement fort éloigné d'un prédicat verbal. Il n'en est rien en émerillon, où prédicats verbaux et nominaux partagent les mêmes propriétés. Nous insistons donc sur ces prédications nominales, qui sont typologiquement atypiques, notamment par leur caractère fortement prédicatif allié à un sens "possessif". Etant donné qu'il est possible, dans une structure parallèle, de combiner les mêmes noms à la copule existentielle avec le même sens possessif, leur rapport avec les prédications existentielles est discuté.

Avant de clore ce chapitre, nous introduisons brièvement dans une section VI quelques autres types de prédications mineurs, comme les prédicats numéraux et de quantification et les prédicats circonstanciels.

I- Types de prédicats verbaux

Dans cette section, nous décrivons d'abord rapidement les phrases à prédicat verbal transitif ou intransitif, qui serviront par la suite de prototype de la prédication émerillon. Le reste de la section démontre a posteriori que l'émerillon ne possède pas de structures de prédicats verbaux qui s'écartent du prototype défini par les verbes intransitif et transitif. En effet, on ne peut pas considérer qu'il existe en émerillon des verbes transitifs qui seraient exprimés sans objet, ni des verbes transitifs indirects (dont le second argument est nécessairement exprimé par un objet indirect), ni des verbes ditransitifs.

I- 1. Verbes transitifs et intransitifs

La structure des phrases à prédicat verbal intransitif ou transitif diffère par le nombre d'arguments qu'ils peuvent prendre en langue, de manière facultative : le verbe intransitif peut prendre un argument, le verbe transitif peut en prendre deux. L'ordre des arguments n'est pas fixe, l'ordre le plus fréquent étant SOV (cf. Chapitre 16, II-1).

(429) aduɕa o-ʔal
souris 3.I-tomber
La souris tombe.

(430) pulelu-l-aʔil zawal-a-l-aʔil o-ekal.
crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
Le petit crapaud cherche le petit chien. (ou : le petit chien cherche le petit crapaud)

Mais au niveau structurel, la présence d'aucun argument lexical n'est nécessaire à la bonne formation de la phrase : l'émérillon est une langue à argument pronominal.

(431) o-ho-ʔe.
3.I-aller-ITER
Il repart.

Seule l'indexation d'un des arguments sur le verbe est strictement nécessaire¹⁵⁹. Verbes transitifs et intransitifs se distinguent par leur combinatoire avec les séries d'indices de personne (Chapitre 1, IV) : le verbe intransitif ne prend que les indices de personne de série I (marquant le sujet), alors que le verbe transitif reçoit soit un indice de série I (pour son sujet), soit un indice de série II (pour son objet).¹⁶⁰

¹⁵⁹ Le seul cas où l'on ait deux indices de personne en émérillon est le suivant : 1 → 2PL où on a *a-* et *polo-*, cf. Chapitre 3, III- 2.3.2.

¹⁶⁰ Le choix entre l'indice de série I et l'indice de série II se fait selon une hiérarchie des personnes et une hiérarchie sémantique décrites au chapitre 3, III.

- (432) **si-paʔam.** verbe intransitif
 1INCL.I-se.lever
 Nous nous sommes levés.
- (433) ***nõde-paʔam.** verbe intransitif
 1INCL.II-se.lever
 ?
- (434) **mana-sipo** **si-baʔe-tal ?"** verbe transitif
 comment-INTER/EXCL 1INCL.I-faire-FUT
 "Comment allons-nous faire ?"
- (435) **apam-a-nẽ** **nõde-apisi-tanẽ.** verbe transitif
 non-émérillon-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID
 "Les étrangers voulaient nous massacrer."

Il ne semble pas qu'on ait de verbes labiles en émérillon. Nous entendons par verbes labiles des verbes du type "casser" en français, qui peuvent avoir un ou deux arguments, selon qu'ils sont employés comme "transitif à sens causatif" ou comme "intransitif à sens moyen". L'argument au rôle sémantique de patient est l'unique argument du verbe utilisé de manière intransitive et l'argument "objet" du verbe utilisé de manière transitive. En français, "le bâton" joue le même rôle dans "j'ai cassé le bâton" et "le bâton a cassé". Ce type de verbes ne semble pas exister en émérillon, où les verbes sont soit transitif, soit intransitif.

Comme les verbes transitifs et intransitifs vont servir de prototype du prédicat en émérillon, nous exposons ici leurs plus importantes propriétés morphosyntaxiques. Trois types de morphèmes ne modifient que les prédicats, jamais des constituants non prédicatifs. Ils sont présentés ici sur des prédicats verbaux :

- la négation de phrase en *d(V)-...-(ɕ)i*

- (436) **d-o-ʔu-ɕi** **sautu.**
 NEG-3.I-manger-NEG sel
 Elle ne mange pas de sel.

- les suffixes de temps ou d'aspect comme *-tal* "futur", *-pa* "complétif" et *-tanẽ* "désidératif"

(437) wane-maʔë za-ikidʒ-tal apam-a-wi.
 bien-REL INDET.I-prendre-FUT étrangers-a-ABL
 On va prendre aux étrangers ce qui est bien.

- le morphème de pluriel du sujet (PL.S) $-(o)\eta$. S'il pluralise uniquement les prédicats, ce clitique peut pourtant s'affixer à un autre élément que le prédicat, comme démontré en (439) (Chapitre 5, I).

(438) o-paʔam-**oŋ** ikiʔi.
 3.I-être.debout-PL.S maintenant
 Ils sont debout maintenant.

(439) o-boʔi baipuli-l-ie-**ŋ**.
 3.I-trancher tapir-RELN-ventre-PL.S
 Elles ouvrent le ventre du tapir.

Ces trois propriétés morphosyntaxiques (négation, TAM et pluriel du sujet) serviront dorénavant de tests pour classer les différents types de prédications de l'émérillon vis-à-vis des prédicats verbaux. Nous allons maintenant voir que parmi les prédicats verbaux, aucune structure ne s'écarte des verbes intransitifs et transitifs présentés ci-dessus.

I- 2. Verbes transitifs toujours avec un objet identifiable

L'objet d'un verbe transitif est toujours identifiable, même s'il n'est pas exprimé en surface. Les objets peuvent être identifiables sous quatre formes :

- un syntagme nominal plein
- un indice de série II
- une absence de marques, mais avec cependant un objet identifiable car les "objets zéro" sont toujours clairement anaphoriques ou déductibles du contexte
- un objet générique, dans les circonstances où, dans d'autres langues, le verbe transitif serait utilisé comme prédicat intransitif (cf. *Je mange.*).

Ainsi, un verbe transitif ne peut jamais être employé comme prédicat intransitif (par un processus de type anti-passif) sans marque de dérivation ni incorporation.

Les deux exemples suivants illustrent les cas simples où l'objet est exprimé par un syntagme nominal plein ou par un indice de série II.

(440) ko-pope **mazi?og** o-zo?og.
 champ-dans manioc 3.I-arracher
 Elle arrache le manioc dans l'abattis.

(441) e-zika-tal.
 1SG.II-tuer-FUT
 Ils vont me tuer.

Dans le cas où un verbe transitif n'a pas d'objet exprimé, celui-ci est soit topique et facilement accessible, soit déductible du contexte.

(442) ko-pope mazi?og o-zo?og, waita-pope o-naŋ o-welaho o-pilog.
 champ-dans manioc 3.I-arracher hotte-dans 3.I-mettre 3.I-porter 3.I-peler
 o-kusug o-pilig.
 3.I-laver 3.I-râper
 Elle arrache le manioc dans l'abattis, (le) met dans la hotte, (le) porte, (le) pèle. Elle (le) lave, elle (le) pèle.

Dans cet exemple, l'absence d'objet lexical auprès de cinq verbes transitifs doit être expliquée par le caractère accessible du référent de l'objet non-exprimé. Ce référent est désigné par l'objet *mazi?og* du premier verbe : il est "donné" (par opposition à "nouveau"). L'absence d'indice d'objet s'explique par l'unique position d'indice de personne sur les verbes émérillon et par le fait qu'ici, la hiérarchie joue en faveur d'un marquage du sujet. L'objet est identifiable car il est topique.

L'objet d'un verbe transitif peut ne pas être exprimé quand son référent se pose à l'interlocuteur comme évident par le contexte ou par la culture. Ainsi, la fabrication du cachiri, boisson typiquement amazonienne et dont tout émérillon connaît le processus de fabrication, requière le résultat d'une mastication comme déclencheur de la fermentation. Par conséquent, dans l'exemple suivant, l'objet de *su?u* "mordre, mastiquer" n'est pas spécifié.

- (443) o-suʔu, o-suʔu-pa, o-ijnuŋ i-pope.
 3.I-mordre 3.I-mordre-COMPL 3.I-mettre 3.II-dans
 Elle (le) mâche, elle finit de (le) mâcher, elle (le) met dedans.

Enfin, même quand le patient d'une action n'est pas spécifique, il ne peut pas être en surface un "objet zéro", mais doit être exprimé par un objet générique (à moins qu'il ait été incorporé dans le verbe¹⁶¹). L'émérillon utilise plusieurs noms comme objets génériques, le plus fréquent dans le corpus étant le mot *baʔe* "chose", qui peut être un objet au sens spécifique (444), mais aussi un objet générique (445).

- (444) a-ʔe-tal **baʔe** de-pe.
 1SG.I-dire chose 2SG.II-à
 Je vais te dire une chose.
- (445) o-ilul o-mumuŋ-õ o-wotete **baʔe**.
 3.I-amener 3.I-faire.cuire-CONT 3.II-seul chose
 Elle ramène quelque chose et le fait cuire seule.

Comme objet à sens générique, *baʔe* a un comportement morphosyntaxique d'objet "normal". Le sens générique de ce mot le rend très fréquent, dans différentes positions syntaxiques, et aussi comme marque d'hésitation (446) ou comme nom général permettant d'anticiper une reformulation plus précise (447).

- (446) kob pitaŋ-am **baʔe** kito-l-ehe e-iba.
 COP enfant-TRANSL chose grenouille-RELN-POSTP 3.II-animal.domestique
 Il y a un enfant et sa euh... grenouille.
- (447) kito-l-aʔil o-ijnuŋ **baʔe**-pope-ɖi, bokal-a-pe-ɖi o-ijnuŋ.
 grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-i bocal-a-dans-i 3.I-mettre
 Il met la petite grenouille dans un truc, il la met dans un bocal.

Deux autres noms sont utilisés comme objet à sens générique et permettent de ne pas spécifier le référent de l'objet d'un verbe transitif. Ils se comportent comme

¹⁶¹ Les objets incorporés seront traités au Chapitre 10 III, mais en voici déjà une illustration :

- (1) a-mõde **t-ilu**. exemple élicité, objet non incorporé
 1SG.I-mettre NSP-vêtements
 Je mets des vêtements.
- (2) o-**ilu**-mõde. incorporation de l'objet
 3.I-vêtement-mettre
 Il l'a habillé (il lui a mis ses vêtements).

n'importe quel objet. Le nom *baʔezaʔu* "nourriture" est fréquent comme objet générique : ainsi, une phrase du type "je mange" est toujours rendue en émérillon par "je mange de la nourriture".

- (448) o-ʔu-pa-katu **baʔezaʔu**.¹⁶²
 3.I-manger-COMPL-bien nourriture
 Elle mange de tout.

Un autre objet générique est *mun*, qui est un emprunt au créole guyanais *mun*, du français "le monde". Son référent est toujours générique et humain.

- (449) si-zika **mun**, o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe.
 1INCL.I-tuer gens 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP
 Si on tue des gens, il nous voit encore.

Enfin, nous présentons un dernier objet à sens générique, *polo*, qui a un référent humain. On peut l'assimiler à un indice objet de série II, indiquant un participant indéterminé, général et humain (cf. Chapitre 3, I-2.2). En effet, d'une part il n'existe pas comme nom indépendant en émérillon, et d'autre part il s'intègre de manière particulière dans la structure de la phrase. Il est toujours antéposé à un verbe qui alors ne prend pas d'indice de personne. Cette position dans le groupe verbal n'en fait pas un objet ordinaire (qui précède ou suit un verbe porteur d'un indice de personne), ni un objet incorporé (qui s'insère entre indice de personne et verbe).

- (450) **polo**-ʔu-pa boɟ.
 INDET.II-manger-COMPL serpent
 Le serpent a mangé tout le monde.
- (451) ...i-moda-mãʔẽ-kom **polo**-pihig zo-kalakuli-kom o-ikiɟ...
 3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper INDET.II-argent-PL 3.I-prendre
 les voleurs attrapent les gens et prennent leur argent

¹⁶² Cette phrase explique le fait que, quand une jeune fille a ses règles pour la deuxième fois, elle peut alors manger de tout, même du sel (les restrictions alimentaires sont levées).

Dans cette section, nous avons vu que des objets génériques sont systématiquement utilisés en émérillon quand le référent d'un objet de verbe transitif n'est pas spécifique. Ceci doit être ajouté au fait que quand un objet d'un verbe transitif n'est pas exprimé, il est soit accessible dans le discours précédent (on a alors un objet zéro anaphorique), soit déductible du contexte. Par conséquent, les verbes transitifs émérillon ont toujours deux arguments et ne sont jamais utilisés comme prédicats intransitifs.

I- 3. Pas de classe de verbes transitifs indirects

Certains verbes émérillon prennent souvent un complément marqué par *-ehe*. Ce sont des verbes intransitifs, combinables uniquement avec la série I.

(452) o-maʔẽ big-i owa-l-ehe.
 3.I-voir noir-i visage-RELN-POSTP
 Elle voit le visage noir.

(453) kol wilakala-l-ehe o-ɕapiaka-maʔẽ...
 mais Dieu-RELN-POSTP 3.I-penser-REL
 Mais ceux qui pensent à Dieu...

Ces verbes sont *pokog* "toucher", *maʔẽ* "regarder/voir", *ɕapiaka* "penser, écouter", *ze-boʔe* "apprendre"... Dans l'ensemble, on peut définir sémantiquement ces verbes comme des verbes de cognition et de perception.

Caldas & DaSilva (2002) postulent qu'il existe en proto-tupi-guarani une classe de verbes intransitifs non descriptifs possédant deux compléments nécessaires. Il s'agit de verbes dits d'activités mentales dont le deuxième complément est marqué par la postposition *-ehé*. Mais contrairement à ce qu'affirment Caldas et DaSilva, ce complément indirect n'est pas un complément essentiel en émérillon : on peut trouver ces verbes avec leur sujet seulement, ou avec une autre postposition.

(454) *iwi-k^wal-a-pope o-maʔë.*
 terre-trou-a-POSTP 3.I-voir
 Ils regardent dans un trou (dans la terre).

(455) *wane te-pe-ɕapiaka-õwã wilakala-koti.*
 bien EXH-2PL.I-penser-un.peu Dieu-POSTP
 Il faut que vous pensiez un peu à Dieu.

De plus, on peut trouver la postposition *-ehe* avec des verbes au sémantisme différent (*ze-pihig* "être accroché" (456)), ou avec d'autres classes de prédicats (le nominoïde *oli* "être content" (457)). Elle introduit des compléments circonstanciels facultatifs aux sens variés (cf. Chapitre 9, II-1.2.1).

(456) *i-bote-a-we-ʔe, planche-a-l-ehe o-ze-pihig-o.*
 3.II-moteur-a-aussi-INTENS planche-a-RELN-POSTP 3.I-REFL-prendre-CONT
 Il y a son moteur aussi, il a été mis contre une planche.

(457) *i-ɕʒal oli-oli o-iba-l-ehe.*
 3.II-maître RED-être.content 3.COREF-animal-RELN-POSTP
 Son maître est très content de son animal.

Ainsi, *-ehe* ne peut pas être considéré comme introduisant spécifiquement un objet indirect. Il s'agit simplement d'une postposition marquant un constituant oblique, constituant que les verbes d'activités mentales régissent de manière relativement plus forte que d'autres types de prédicats.

Il ne paraît pas vraiment justifié d'établir une classe morphosyntaxique de verbes distincte, simplement du fait de leur sémantisme de verbes de cognition et de perception et de leur compatibilité avec les obliques en *-ehe*. Les deux seules classes de verbes de l'émérillon sont les verbes intransitifs et transitifs, la langue n'ayant pas non plus de verbes ditransitifs.

I- 4. Absence de verbes ditransitifs

L'émérillon ne connaît pas de verbes qui possèderaient deux objets directs. Ainsi, les verbes "donner" ou "envoyer" traitent le patient comme un objet direct et le bénéficiaire comme un oblique introduit par la postposition *-pe*. Le constituant au rôle sémantique de bénéficiaire n'a pas un comportement syntaxique différent de

celui des autres obliques : la notion de complément d'objet indirect ne sera pas retenue ici.

La structure argumentale des prédicats de type "donner" est la suivante : le verbe est transitif, avec l'agent sujet, le patient objet, et le bénéficiaire oblique (objet de la postposition *-pe*). Le patient peut prendre le cas translatif *-am*¹⁶³, qui indique que l'objet subit une transformation.

(458) o-poʔo iŋa i-ɕupe o-meʔeŋ
 3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 3.I-donner
 Il cueille un pois sucré et le lui donne.

(459) n-a-meʔeŋ-tal-i ede de-pe wãĩwĩ.
 NEG-1SG.I-donner-fut-NEG PRO2SG 2SG.II-à femme
 Je ne te donnerai pas une femme à toi.

(460) "e-mõdu-la-wĩ duli-am e-pe." phrase élicitée
 2SG.IMP-donner-la-DIM riz-TRANSL 1SG.II-à
 "Donne-moi un peu de riz."

Les verbes de type "donner" sont donc des verbes transitifs auxquels on peut ajouter un groupe postpositionnel pour spécifier le bénéficiaire.

Les exemples ci-dessus montrent aussi que le verbe "donner" a deux formes. Il en est de même pour "envoyer". La plus courante est *meʔeŋ* pour "donner" et *mõdo* pour "envoyer" (litt. CAUS-aller). Mais quand le bénéficiaire est une 1^{ère} personne (singulier, inclusive ou exclusive) et le sujet est une 2^{ème} personne de l'impératif ou une 3^{ème} à l'hortatif, alors on a les formes *mõdul* pour "donner" (litt CAUS-arriver) et *mõdukal ~ mõdulokal* pour "envoyer" (litt. CAUS-arriver-CAUS). Ici comme dans l'indexation des personnes sur le verbe (Chapitre 3, III-3), la hiérarchisation des personnes est primordiale. L'existence de formes supplétives pour les verbes comme "donner" dont l'utilisation est dictée par les personnes des actants et les modalités énonciatives a été exposée par Comrie (à paraître).

¹⁶³ Ce suffixe est traité au Chapitre 9, II-2.

En conclusion de cette partie sur les prédicats verbaux, nous conservons comme seule grande distinction parmi eux la différence entre prédications verbales transitives et intransitives.

II- Les prédications de type "être"

Dans cette section, nous allons traiter de propositions où c'est un constituant non verbal (GN, GP, adverbe, mot interrogatif) qui exprime une propriété attribuée à un constituant nominal. Cette mise en relation peut dans certaines conditions se passer de terme prédicatif explicite. Dans les autres cas, le terme prédicatif utilisé peut être appelé "copule", c'est-à-dire un élément "dont le sens lexical se réduit ainsi à la mise en relation de deux termes dont le deuxième exprime l'identification, la catégorisation, la caractérisation ou la localisation d'une entité à laquelle se réfère le premier." (Creissels 2001-2002b, leçon 6). C'est pour cette raison structurelle que nous avons regroupé dans cette section des constructions avec des sens divers mais proches (équation, inclusion, classification, caractérisation, localisation...). Elles sont simplement classées en "identification" et "localisation" sur une base formelle dans la mesure où ces deux ensembles de sens ne requièrent pas les mêmes copules.

Les prédications rendant les sens d'identification et de localisation se distinguent clairement des prédications verbales qui mettent en relation des entités participant à un même événement et qui requièrent toujours la présence d'un verbe avec une certaine combinatoire morphologique (cf. I). D'un autre côté, elles se distinguent des prédications nominales telles que nous les verrons dans la section V, où le nom qui prédique connaît la même combinatoire morphologique qu'un prédicat verbal. Cette section débute par la présentation des structures émerillon d'identification (II-1) et de localisation (II-2), et se termine par quelques points de typologie que les données de l'émerillon corroborent, ainsi que quelques informations sur le traitement des relations de type "être" dans les autres langues tupi-guarani (II-3).

II- 1. L'identification

Dans cette section, nous allons voir comment un constituant non verbal exprimant une propriété est mis en relation avec un autre constituant nominal à qui cette propriété est attribuée. Les structures d'identification en émérillon diffèrent selon que le référent du constituant nominal auquel la propriété est attribuée soit une personne de l'interlocution ou non. Selon les cas, on aura affaire au verbe-copule *ɕu* "être" et au clitique *-te* facultatif, ou seulement au clitique. Nous allons donc voir successivement comment on attribue une propriété à une personne de l'interlocution (I-1.1), puis à une 3^{ème} personne (I-1.2.). Nous caractériserons ensuite rapidement le verbe-copule *ɕu* (I-1.3) et la particule *-te* (I-1.4).

II- 1. 1. L'identification d'une propriété avec une personne de l'interlocution

Quand le constituant nominal à qui la propriété est attribuée est une personne de l'interlocution, on a la structure suivante, où IP symbolise un indice de personne (1^{ère} ou 2^{ème}) :

- (461) X(-a-te) IP-ɕu
 X-a-FOC IP-être
 Je/tu/nous/vous être X.

La particule de focalisation *-te* de deuxième position n'est pas obligatoire mais très courante dans cette structure. Le verbe-copule *ɕu* "être" se comporte comme n'importe quel verbe.

- (462) "teko-a-te ele-ɕu."
 émérillon-a-FOC 2SG.I-être
 "C'est émérillon que tu es !"

- (463) "ɕaiwəl-a-te pe-ɕu."
 démon-a-FOC 2PL.I-être
 "Vous êtes des démons."

- (464) "aʔe-a-te nōde teko-kom si-ɕu."
 DEM-a-FOC PRO1INCL émérillon-PL 1INCL.I-être
 Et ceux-là, c'est nous, nous sommes les Emérillons.

- (465) "... aŋ t-a t-a-zal a-ɖu-maʔẽ..."
 DEM NSP-lieu NSP-lieu-chef 1SG.I-être-REL
 "...ce village dont je suis le chef..."

On trouve aussi des exemples avec le suffixe *-am* sur le nominal. Cela peut parfois donner le sens de "devenir" (donc l'idée d'une propriété contingente).¹⁶⁴

- (466) en92-a-nam, Polo-l-ekojal-**am** a-ɖu.
 en92-a-POSTP Polo-RELN-remplaçant-TRANSL 1SG.I-être
 En 92, je deviens le remplaçant de Paulo.

- (467) iɖe-ãhã am maire-**am** a-ɖu-ne-ŋ.
 PRO1SG-seulement ici maire-TRANSL 1SG.I-être-CONTR-CONT
 C'est seulement moi qui suis maire ici.

La construction "X(-a-te) IP-ɖu" est aussi attestée avec, en position du X, un adverbe (ici *nani* "ainsi") ou un interrogatif :

- (468) "nani-pamẽ si-ɖu nōde les jeunes, nani-pamẽ za-ɖu."
 ainsi-tous 1INCL.I-être PROINCL les.jeunes ainsi-tous INDET.I-être
 "Nous sommes tous comme ça, les jeunes, on est tous comme ça."

- (469) "ma-nane-sipo iɖe a-ɖu-tal,
 INTER-ainsi-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-être-FUT
 ma-nane-to si-ɖu-tal ?"
 INTER-ainsi-INTER 1INCL.I-être-FUT
 "Comment est-ce que je vais être, comment est-ce que nous allons être ?"

II- 1. 2. L'identification d'une propriété avec une 3^{ème} personne

Quand le constituant nominal à qui la propriété est attribuée est une 3^{ème} personne, on a la plupart du temps une simple juxtaposition d'un nominal (Y) et d'un autre élément non-verbal exprimant la propriété (X). Selon la topicalité de son référent, le nominal Y peut aussi se placer avant le "prédicat non verbal".

- (470) X(-a-te) Y ~ Y X(-a-te).
 X-a-FOC Y
 Y est X.

¹⁶⁴ La fonction du suffixe *-am* sera discutée au Chapitre 9, II-2. Il n'est pas du tout évident que *-am* signale systématiquement l'inclusion ou la caractérisation par une propriété contingente (comme c'est le cas en kamaiurá, Seki 2000, p. 160-165).

- (471) ʔi-zate o-nan-maʔě-a-te menepõ-kom.
 rivière-chaque 3.I-courir-REL-a-FOC émérillon-PL
 Les Emérillons sont ceux qui ont couru à chaque rivière.
- (472) aŋ t-apidʒ teko-l-apidʒ-a-te.
 DEM NSP-maison émérillon-REL-maison-a-FOC
 Cette maison, c'est la maison des Emérillons.

On a aussi des exemples avec le suffixe *-am*¹⁶⁵ :

- (473) Française e-l-el-am. phrase élicitée
 Française 1SG.II-REL-nom-TRANSL
 Je m'appelle Française.
- (474) Channel t-a-zal-am. phrase élicitée
 Channel NSP-lieu-chef-TRANSL
 Channel est le chef du village.

Avec le sens de "devenir", on a souvent la conjonction du suffixe *-am* et du verbe-copule *otui* "il est". La phrase suivante décrit la création des animaux, résultat de fruits lancés par un homme en l'air et qui se transforment en retombant.

- (475) aʔi-am-ne o-tui-ʔe.
 paresseux-TRANSL-CONTR 3.I-être-ITER
 Et celui-là devient un paresseux.

Souvent, le nominal de référence n'est pas explicite, car c'est le topique. La phrase suivante est la suite de l'histoire d'un enfant qui vient de naître. La proposition subordonnée est formée d'un seul groupe nominal *amanalaʔil* "le fils de la pluie" suivi de la particule de focalisation *-te*, qui constitue une prédication "c'est le fils de la pluie".

- (476) eaŋ o-kakuwa, aman-a-l-aʔil-a-te-l-ehe.
 vite 3.I-grandir pluie-a-REL-fils-a-FOC-REL-parce.que
 Il grandit vite, parce que c'est le fils de la pluie.

Enfin, la propriété attribuée au référent du nominal peut aussi être un adverbe ou un interrogatif :

- (477) nani-pamě pila. phrase élicitée
 ainsi-tous poissons
 Les poissons sont tous pareils.

¹⁶⁵ cf. note 164 dans ce même chapitre.

- (478) "baʔe t-ede ?".
 chose INTER-PRO2SG
 "Qu'es-tu ?" (à un monstre sans tête)

Notons qu'une tournure appelée "présentative" (Maurel 1998) n'est en fait qu'une structure d'identification : elle implique un démonstratif *aŋ* et un constituant nominal, et est souvent traduite par "voici X".

- (479) "aŋ-a-la beɟu. aŋ-eʔe pazalu."
 DEM-a-ACCOMP cassave DEM-ITER cachiri
 Voici de la cassave. Et voilà du cachiri.

Les prédications d'identification présentées ci-dessus utilisent le verbe-copule *ɕu* "être" aux personnes de l'interlocution, et la particule-copule *-te* de manière facultative à toutes les personnes. Les deux sections suivantes caractérisent la nature de ces deux morphèmes, afin de faciliter la comparaison des prédications d'identification avec les prédications verbales.

II- 1. 3. Le verbe-copule *ɕu*

Le verbe *ɕu* est toujours utilisé avec le sens de "être", la plupart du temps dans des propositions d'identification. Au niveau de la combinatoire morphologique, il s'agit d'une copule qui a un comportement verbal relativement normal. Elle prend les marques de personne de série I (qui marquent le sujet sur les verbes intransitifs et transitifs), et elle peut prendre les suffixes de temps comme *-tal*.

- (480) "ma-nane-sipo iɕe a-ɕu-tal,
 INTER-ainsi-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-être-FUT
 ma-nane-to si-ɕu-tal ?"
 INTER-ainsi-INTER 1INCL.I-être-FUT
 "Comment est-ce que je vais être, comment est-ce que nous allons être ?"

Mais deux aspects en font un verbe un peu particulier. Tout d'abord, elle n'est pas compatible avec une marque de 3^{ème} personne. A la 3^{ème} personne, on a une forme supplétive *otui* "il est" (cf. II-2), ou pas de verbe. Ensuite, la négation d'une structure d'identification avec *ɕu* se fait généralement à l'aide de la particule de

négation de constituants *-nũwã*, et non avec la négation de phrase en *dV-...-ɕi* qui s'affixe aux prédicats.

- (481) *lekol-a-zal-e-nũwã a-ɕu.* phrase élicitée
 école-a-maître-e-NEG 1SG.I-être
 Je ne suis pas institutrice.

Donc, quand le constituant nominal à qui la propriété est attribuée est une personne de l'interlocution, la structure de la phrase reste proche d'une phrase à prédicat verbal transitif, sauf en cas de négation.

II- 1. 4. La particule-copule *-te*

La marque *-te* est souvent présente sur le constituant non verbal qui exprime la propriété attribuée au nominal (que l'on soit aux personnes de l'interlocution avec *ɕu* ou à la troisième personne sans verbe).

- (482) *epewalam¹⁶⁶-te a-ɕu-ŋ.*
 solitaire-FOC 1SG.I-être-CONT
 Je suis solitaire.
- (483) *nõde-l-apiɕ, apam-a?e-sipala-te.*
 1INCL.I-RELN-maison étranger-DEM- métal-FOC
 Nos maisons, c'est le fer des étrangers. (Elles sont construites avec les matériaux des étrangers.)
- (484) *polo-mokon-a-ma?ẽ-a-te.*
 INDET.II-avalier-a-REL-a-FOC
 C'est quelqu'un qui avale les gens.

La particule *-te*, qui permet d'exprimer l'identification du référent d'un nom, marque par ailleurs la valeur énonciative de phrases assertives (485) et la focalisation d'un constituant nominal (486) ou adpositionnel (487).

- (485) *a-?e ma-nã-kuwa-pa enam za-ɕapiaka, a-?e-te.*
 1SG.I-dire INTER-ainsi-COND-COMPL chang.top INDET.I-penser 1SG.I-dire-FOC
 Je dis comment on devrait réfléchir, je le dis vraiment.

¹⁶⁶ Ce mot peut être segmenté : *e-* 1SG.II, *pe* "POSTP, à, pour", *-wal* "nominalisateur circonstanciel", *-am* "translatif".

- (486) " e-men-a-**te**-sipo idže a-ʔu !"
 1SG.II-mari-a-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger
 "C'est mon mari que j'ai mangé !"
- (487) lekol-a-l-ehe-**te** idže e-awu-tal.
 école-a-REL-de-FOC PRO1SG 1SG.II-parole-FUT
 C'est de l'école dont je vais parler.

Dans les structures d'identification, *-te* n'est qu'une particule-copule sans caractéristiques verbales et ne peut pas porter de suffixes de temps. Pour porter un suffixe de temps, l'émérillon fait appel au verbe-copule *tui*.

- (488) e-men-am o-**tui-tal**.
 1SG.II-mari-TRANSL 3.I-être-FUT
 Il sera mon mari.

Pour la négation des structures d'identification, c'est toujours la marque de négation de constituant qui est utilisée, que ce soit aux personnes de l'interlocution ou à la 3^{ème} personne.

- (489) wilakala-**nūwã**, zai-l-aʔil-a-**te**.
 dieu-NEG lune-REL-fils-a-FOC
 Ce n'est pas un dieu, c'est le fils de la lune.

Ce morphème de négation *-nūwã* est, comme le morphème de focalisation *-te*, une particule de seconde position qui se cliticise sur le premier élément de la phrase. Ainsi, la particule-copule *-te* n'est pas du tout comparable à un prédicat verbal.

Enfin, la marque *-te*, facultative dans les structures d'identification, est parfois utile pour distinguer les prédications équatives (à sens d'identification de type "être") des prédications nominales possessives (à sens "avoir", cf. V). En effet, la présence de *-te* indique qu'on a affaire à un constituant nominal, et non à un prédicat nominal (qui a toujours un sens possessif en émérillon).

- (494) aʔe-kom witʃi o-**tui**-o.
DEM-PL loin 3.I-être-CONT
Les autres sont loin.
- (495) boɟ-uhu-kom-āhā kita-ʔal o-**tui**-tʃē kiʔi.
serpent-grand-PL-seulement poteau-sur 3.I-être-simplement alors
Seulement les couleuvres sont sur le poteau.

Dans quelques cas, le verbe *tui* est utilisé sans complément de lieu. Il prend alors le sens de "être là".

- (496) takulu-ūwī o-**tui**-o-maʔē-l-ehe o-wul.
rocher-DIM 3.I-être-CONT-REL-RELN-à 3.I-monter
Il monte sur un petit rocher qui est là.

Les exemples avec *ɟu* sont plus limités : en effet, *ɟu* n'est conjugable qu'aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes. L'élément localisé est donc toujours un être humain ou un animal personnifié.

- (497) "ede-āhā sa am ele-**ɟu**-ŋ ?"
PRO2SG-seulement INTER ici 2SG.I-être-CONT
"Est-ce que c'est toi seul qui es ici ?"
- (498) nōde-siʔe nōde-iwi-ʔal si-**ɟu**-ŋ-l-ehe,...
PRO1INCL-même 1INCL.II-terre-sur 1INCL.I-être-CONT-REL-parce.que
Comme nous sommes sur notre terre à nous,...

Enfin, on trouve des expressions de localisation de personnes ou d'objets inanimés sans marque de prédication explicite.

- (499) "idʒe-a-ne de-wilakoti", eʔi-ne-iwəl ɟasol.
PRO1SG-a-CONTR 2SG.II-sous 3.I.dire-CONTR-? Djasol
"Quant à moi, je serai sous toi", dit Djasol.
- (500) kunumi-zebulupa am.
Kunumi-ami ici
L'ami de K est ici.
- (501) "mataʔe de-zal-a-kom ?"
INTER 2SG.II-maître-a-PL
"Où sont tes maîtres ?"

L'expression de la localisation diffère de celle de l'identification par l'usage plus constant d'une copule, notamment *otui*.

Dans l'ensemble, quand les prédications en "être" sont exprimées à l'aide d'un verbe-copule, elles sont assez proches des prédications verbales. Mais à la 3^{ème} personne, il est toujours possible de n'avoir qu'une simple juxtaposition de constituants non verbaux sans marque de prédication explicite, ce qui s'éloigne fortement de la phrase à prédicat verbal.

II- 3. Perspectives typologiques et comparatives sur les prédications en "être"

La typologie utilisée est tirée de Creissels (2001-2002b, leçon 6) :

- il existe trois procédés pour construire des phrases dans lesquelles la propriété signifiée par un mot non verbal est attribuée au référent d'une expression nominale : la juxtaposition des deux constituants non verbaux, l'usage d'une copule verbale ou non verbale, l'ajout au terme signifiant la propriété de morphèmes liés spécifiques de nature prédicative (pas forcément similaire à la flexion verbale).

- il existe des cas où l'absence de marque alterne avec la présence d'un verbe ou d'une copule : "l'adjonction d'un verbe est souvent une condition nécessaire pour exprimer les distinctions sémantiques qui, dans la phrase à prédicat verbal, mettent en jeu les variations du mot verbal en temps-aspect-mode" (p. 57). L'absence de verbe/copule a tendance à survenir plutôt dans les relations d'identification que de localisation, à la 3^{ème} personne qu'aux personnes de l'interlocution, au présent.

- "les copules qui permettent d'exprimer l'identification du référent d'un nom s'utilisent aussi de manière plus ou moins usuelle dans des phrases qui explicitent la valeur énonciative de phrases assertives ("ce qui se passe, c'est que...") ou dans des phrases qui explicitent la focalisation d'un constituant nominal ou adpositionnel (constructions clivées.)" (p. 62)

Les diverses structures présentées comme des prédications à sens "être" (identification ou localisation) corroborent parfaitement cette typologie. En effet, elles exemplifient divers procédés de construction de phrases où une propriété (exprimée par un mot non verbal) est attribuée au référent d'un constituant nominal : la juxtaposition, la copule verbale (*ǝu, tui*), la copule non verbale (*-te*). Seule l'utilisation de morphèmes liés de nature prédicative sur un constituant non verbal n'est pas illustrée ici : elle est réservée en émerillon aux prédicats nominaux à sens possessif, qui seront présentés en V. De même, les cas d'alternance entre absence de marque et présence de copule dans les prédications d'identification respectent les tendances données plus haut : la copule manque seulement à la 3^{ème} personne, quand aucun temps n'est marqué. Enfin, nous avons vu que le morphème *-te* qui permet l'identification du référent d'un nom sert aussi comme marque d'assertion et de focalisation.

Un bon exposé des prédications en "être" dans les langues tupi-guarani est la présentation que fait Seki (2000, p.160-165) des prédications non verbales du kamaiurá. Cette présentation fait ressortir différentes marques non verbales pour les relations qui peuvent s'instaurer entre une propriété et un nom : le constituant signifiant la propriété porte le fameux suffixe *-a* (appelé par l'auteur "cas nucléaire") pour les propositions "équatives", le suffixe *-am* ("cas attributif") pour les propositions "attributives" qui expriment une appartenance contingente, l'absence de marque (vue comme un "cas non marqué") pour les prédications "classificatoires" et le cas locatif pour les prédications "locatives". Ces distinctions que le kamaiurá marque morphologiquement sont très floues en émerillon, qui traite les différents sens équatifs, classificatoires et attributifs de manière quasiment similaire. En effet, le suffixe *-a*, dont la distribution en émerillon s'est amenuisée (cf. Chapitre 4, I), ne semble plus jouer de rôle en émerillon dans ce genre de

structure. On trouve parfois le suffixe *-am*, sans que sa fonction soit cependant évidente. C'est pourquoi nous avons regroupés ces différents sens sous la rubrique "identification", qui s'oppose uniquement à la "localisation" par leur différente utilisation des copules.

III- Les "attributifs"

Nous avons déjà vu au chapitre 2 les attributifs fonctionner comme prédicat. En tant que prédicats, ils se situent dans une position intermédiaire entre les prédicats verbaux et les prédicats non verbaux.

Rappelons que les attributifs forment une classe de racines qui n'ont vocation ni à prédiquer directement, ni à servir d'arguments. Pour prédiquer aux personnes de l'interlocution, l'attributif nécessite le verbe/copule *ɕu* (502), tout à fait comme les éléments non verbaux vus ci-dessus.

(502) **sīkāī** a-ɕu.
 petit 1SG.I-être
 Je suis petit.

A la 3^{ème} personne, certains attributifs prédisent tels quels, sans morphologie supplémentaire (503). Pour d'autres, un suffixe *-i* (*~ɕi*) est nécessaire (504). Le référent auquel on attribue une propriété peut être réalisé syntaxiquement par un nom ou un pronom. Il précède l'attributif.

(503) **nōde-zal** **sə**.
 1INCL.II-maître grand
 Notre seigneur est grand.

(504) **wila** **tukug-i**.
 bois court-PRED
 Le bâton est court.

A la 3^{ème} personne, l'attributif a donc la même position qu'un prédicat verbal (cf. I), mais il lui manque la possibilité de se combiner avec les indices de

personne. Mais, si l'on omet la présence du suffixe *-i*, on peut aussi rapprocher cette structure GN ATTRIBUTIF de la juxtaposition d'un élément nominal X et d'un élément non verbal Y exprimant une propriété attribuée à l'élément nominal (de type "X est Y", vu dans la section précédente). L'attributif peut alors être assimilé à l'élément non verbal Y. Ce rapprochement est assez riche, car aux personnes de l'interlocution, la position de l'attributif (entre le nominal auquel on attribue la propriété et la copule) est similaire à celle d'éléments non verbaux Y introduits par des copules dans les prédications à sens "être". De plus, l'étude de la négation des attributifs renforce l'idée du caractère intermédiaire des attributifs entre prédicat verbal et prédicat non verbal. Ainsi, il est possible de nier un attributif en fonction prédicative par la négation en *da-...-ɕʒi* habituellement utilisée sur les prédicats verbaux (et nominaux, comme nous le verrons en V).

- (505) **da-epi-ɕʒi-aʔu** baʔe-kom.
 NEG-cher-NEG-chang.top chose-PL
 Les choses ne sont pas chères.

Mais parallèlement, on trouve souvent la négation en *-nũwã* sur un attributif qui prédique¹⁶⁸. Or, *-nũwã* est un morphème de négation de constituants et est notamment utilisé dans le cas de la négation de l'identification d'un élément nominal avec une propriété exprimée par un élément non verbal (cf. II-1.4).

- (506) **kuʔi-ɕʒi-nũwã** aŋ wila. exemple élicité
 vert-i-NEG DEM bois
 Cet arbre n'est pas vert.

- (507) **sikãĩ-nũwã** a-ɕʒu. exemple élicité
 petit-NEG 1SG.I-être
 Je ne suis pas petit.

Ainsi, les caractéristiques des attributifs en fonction de prédicats sont intermédiaires entre celles des prédications verbales et celles des prédications en

¹⁶⁸ Il ne semble pas que le choix d'un type de négation ou de l'autre dépende de l'identité de l'attributif, ni d'une variation dialectale. Les deux structures coexistent.

"être" engageant des éléments non verbaux. Nous passons à un autre grand type de prédications, les prédications existentielles.

IV- Les prédications existentielles

Les prédications existentielles prédisent l'existence d'une entité. En émérillon, elles se construisent le plus souvent à l'aide d'une copule non verbale, ce qui est fréquent typologiquement. En effet, les prédications existentielles de l'émérillon sont assez "classiques" typologiquement. Cette partie présente la copule *kob/dati* (IV-1), la morphosyntaxe des propositions existentielles (IV-2), puis le cas des propositions existentielles sans copule (IV-3). Enfin, elle se terminera par quelques remarques d'ordre typologique (IV-4).

IV- 1. La copule *kob/dati*

En émérillon, l'existence d'une entité est la plupart du temps exprimée explicitement par la copule *kob* (508), même si l'on peut trouver des phrases existentielles sans cette copule (sans aucun morphème de sens existentiel) (509). Nous reviendrons plus loin sur ce deuxième cas, typologiquement rare.

(508) **kob** t-apidʒ ɖʒuliba-we-ʔe.
COP NSP-maison escalier-aussi-INTENS
Il y a une maison et un escalier.

(509) apam-a-baʔe-pe-āhā nōde-l-apidʒ-a-pope.
étranger-a-chose-?-seulement 1INCL.II-REL-maison-a-dans
Il n'y a que les choses des étrangers dans nos maisons.

La copule *kob* est invariable, et ne prend pas d'indices de personne. Ceci est dû à son origine : il ne s'agit pas d'un verbe, mais d'un groupe postpositionnel lexicalisé, avec un sens locatif "à cet endroit, là-bas". Son premier élément, le morphème *ko*¹⁶⁹ n'est apparemment plus utilisé seul en émérillon, mais se retrouve dans *koti* "là-bas,

¹⁶⁹ **ko* a été reconstruit par Jensen (1998a, p. 550) comme démonstratif proto-tupi-guarani avec le sens de "ici, près du locuteur, visible".

vers". Son second élément constitutif est *b*, un suffixe casuel à sens locatif dont l'usage tombe peut-être en désuétude face à la postposition *pope* "dans". De nombreuses occurrences de *kob* présentent seulement ce rôle "originel" de circonstanciel locatif, sans aucune fonction prédicative :

- (510) **kob-āhā** amonam munuʔaŋ-a-nam-te olo-wiŋ-tal-eʔe.
 COP-seulement peut-être crépuscule-a-quand-FOC 1EXCL.I-arriver-FUT-ITER
A cet endroit-là, peut-être nous ne retournerons que le soir.
- (511) "nan-āhā-te pe-ɖʒu-ŋ **kob**."
 ainsi-seulement-FOC 2PL.IMP-être-CONT là-bas
 "Restez là-bas comme vous êtes"

Par contre, dans la phrase suivante, *kob* peut avoir à la fois les sens de localisation "là-bas" et d'existentiel "il y a".

- (512) **kob-a-la** tiākā
 là-bas-a-ACCOMP crique
 Là-bas, il y avait une crique (rivière).

C'est sûrement à partir de ce genre d'exemples qu'un déictique/locatif peut se grammaticaliser en copule existentielle, ce qui est fréquent typologiquement (l'anglais *there* en est un autre exemple). Heine et Kuteva, dans leur "World Lexicon of Grammaticalization" (2002, p.109), indiquent d'une part que "demonstratives in their pronominal uses may give rise to various copular functions, such as existential, identifying, and qualifying functions.", et d'autre part que des expressions de localisation peuvent se développer en copule existentielle. La copule *kob* est à la croisée de ces deux situations : elle est issue d'une expression locative formée sur la base d'un démonstratif. Ce n'est donc pas surprenant qu'elle se soit développée en copule existentielle.

La copule existentielle positive *kob* de l'émérillon a comme contrepartie négative une forme supplétive *dati* "il n'y a pas". L'étymologie de la forme *dati* nous est

inconnue. Néanmoins, on peut reconnaître dans ses premier et dernier segments les affixes de négation *d-...i*.

(513) aʔe-nam **dati** docteur, aipo **kob** docteur oʔolam-te infirmier.
 DEM-quand COP médecin maintenant COP médecin et-FOC infirmier
 A cette époque, il n'y avait pas de médecin, maintenant il y a un médecin et un infirmier.

(514) **dati** talawaɟ-a-l-ehe-te, a-pihig sikəɟi maire.
 COP travail-a-REL-parce.que-FOC 1SG.I-prendre ? maire
kob-a-itʃe talawaɟ-a-nam, d-a-pihig-i maire.
 COP-a-IRR travail-a-si NEG-1SG.I-prendre-NEG maire
 C'est parce qu'il n'y avait pas de travail que j'ai pris le poste de maire. Et s'il y avait du travail, je ne prendrais pas le poste de maire.

Enfin, au niveau fonctionnel, *kob* peut servir pour présenter des nouveaux participants. L'exemple (515) proposé ci-dessous constitue le premier énoncé d'une narration de l'histoire de la grenouille. Il introduit les principaux personnages de l'histoire.

(515) **kob** pitaŋ-am kito-l-ehe e-iba.
 COP enfant-TRANSL grenouille-REL-POSTP 3.II-animal.domestique
 Il y a un enfant et sa grenouille (domestiquée).

Des phrases élicitées montrent que ce sont les mêmes copules existentielles (ou l'absence de copule) et non un verbe intransitif différent qui sont utilisées pour les existentielles "pures".

(516) **kob** t-aiwəl. exemple élicité
 COP NSP-fantôme
 Les fantômes existent.

(517) 12-zai-āhā k^walai-pope. exemple élicité
 12-lune-seulement soleil-dans
 Il y a douze mois dans une année.

En conclusion, le caractère non verbal de la copule existentielle de l'émérillon l'éloigne des prédicat verbaux de l'émérillon.

IV- 2. Morphosyntaxe des propositions existentielles

Nous venons de voir la nature non verbale de la copule existentielle. Dans cette section, nous allons d'abord comparer la morphosyntaxe de la copule existentielle à celle des prédicats verbaux, puis nous nous intéresserons à l'argument des prédications existentielles, afin de mieux situer les prédications existentielles vis-à-vis des prédications verbales.

A partir des quelques exemples de *kob* et *dati* comme copules existentielles présentés ci-dessus (excluant donc les exemples (510) et (511) où *kob* a un rôle locatif), on peut faire deux remarques concernant leur distribution : tout d'abord, ces deux morphèmes apparaissent en début de proposition et ne peuvent être précédés que d'obliques (adverbes ou groupes postpositionnels (513)). Cette position résulte sûrement de l'origine circonstancielle de la copule *kob*, les groupes postpositionnels de l'émérillon étant situés soit en tout début de phrase, soit à la fin. La position initiale de *kob* est une autre caractéristique qui la sépare des verbes émérillon, qui sont plutôt placés en fin de proposition, après leurs arguments. D'autre part, les copules existentielles reçoivent des particules (qui tombent sur le premier constituant de la phrase) qui peuvent avoir un sens aspectuel ou modal comme en (512) et (514). Ainsi, les copules existentielles, comme tout premier constituant de la phrase, peuvent prendre la particule interrogative *-so*.

- (518) **dati-so** am zakale-siŋ ?
 COP-INTER ici caïman-blanc
 Est-ce qu'il n'y a pas de caïmans blancs ici ?

Ce qui est remarquable, c'est que les copules existentielles acceptent aussi les suffixes de TAM (*-pa*, *-tal*) qui, eux, s'ajoutent uniquement aux prédicats verbaux (et nominaux, comme nous le verrons en V). C'est la seule caractéristique des prédicats verbaux que l'on retrouve avec la copule existentielle.

- (519) **kob-pa-katu** i-baʔe-kom i-wilakoti.
 COP-COMPL-bien 3.II-chose-PL 3.II-sous
 Il y a toutes leurs affaires en dessous.

- (520) aipo **kob-tal-pili.**
 maintenant COP-FUT-plus
 Maintenant, il y en aura encore plus.

Quant à l'argument de la construction existentielle, il n'est pas spécialement marqué. L'exemple suivant semble montrer que l'argument de la construction existentielle ne déclenche pas le marquage de la coréférence sur un possesseur ou un objet de postposition qui lui est coréférentiel : *iba* prend la marque de possession de série II (non coréférentielle avec le sujet) et non de série III (coréférentielle avec le sujet).

- (521) **kob** pitaŋ-am kito-l-ehe e-iba.
 COP enfant-TRANSL grenouille-REL-POSTP 3.II-animal.domestique
 Il y a un enfant et sa grenouille (domestiquée).

La propriété de déclenchement de la coréférence étant réservée aux sujets en émérillon, on devrait en conclure (si notre exemple est représentatif) que l'argument de la construction existentielle n'est pas un sujet. Par ailleurs, l'exemple précédent nous montre aussi que l'argument de la construction existentielle peut être marqué par le suffixe *-am*¹⁷⁰. Pour conclure sur le plan structurel, les prédicats existentiels partagent avec les prédicats verbaux une partie de la morphologie (TAM, interrogation). Ils diffèrent par leur position dans la phrase, leur forme négative (non analytique) et leur caractère invariable, ce qui n'est pas surprenant typologiquement.

En bref, la structure de la phrase existentielle est bien spécifique et peu comparable à celle des phrases à prédicat verbal.

¹⁷⁰ Ce morphème sera traité au Chapitre 9, III-2. Son sémantisme n'est pas évident à définir.

Payne (1997) ne fait pas mention de propositions existentielles ne contenant ni verbe ni copule. C'est pourtant une propriété reconnue des langues tupi-guarani (cf. par exemple le mémoire de Praça 1999, ou Rodrigues 2001, p.111).

En conclusion, parmi les types de prédications de l'émérillon, les prédications existentielles se distinguent nettement des prédications verbales. D'autre part, leurs caractéristiques correspondent tout à fait la typologie des propositions existentielles des langues du monde.

IV- 4. Remarques typologiques sur les prédications existentielles

T. Payne (1997, p.123-125) présente une brève typologie des constructions existentielles. D'après l'auteur, les existentielles apparaissent le plus souvent avec une référence locative ou temporelle : les existentielles "pures" sont rares, et font souvent appel à un verbe intransitif (il donne l'exemple de *God exists*.) En émérillon, les existentielles pures ou avec une référence locative ou temporelle peuvent toutes deux être marquées avec *kob*, mais l'absence de *kob* se remarque plus souvent en présence d'une référence spatio-temporelle.

T. Payne ajoute que, au niveau structurel, l'existence est souvent exprimée par une copule ou une particule, avec une stratégie particulière pour la négation (il donne les exemples du turc *var* au positif et *yok* au négatif, et du russe *est'* au positif et *net* au négatif). L'émérillon corrobore tout à fait ce fait avec la paire *kob* au positif et *dati* au négatif.

L'auteur précise aussi que très souvent, les relations grammaticales sont peu ou pas marquées dans les constructions existentielles. Or, l'argument de la prédication existentielle émérillon n'est pas marqué.

Enfin, l'auteur signale qu'au niveau fonctionnel, ces constructions prennent souvent en charge la fonction présentative qui consiste à introduire des participants dans le discours. C'est aussi le cas en émérillon.

constituer une proposition possessive. Cette possibilité est, elle, typologiquement fréquente.

(530) kob e-men. exemple élicité
 COP 1SG.II-mari
 J'ai un mari.

Dans un premier temps, nous discutons le terme "prédication nominale" et précisons dans quel sens nous l'utilisons pour les prédications possessives de l'émérillon. Cette remarque préliminaire faite, nous décrivons dans une deuxième section les caractéristiques morphosyntaxiques des prédications nominales possessives, d'abord celles sans copule, puis celles avec copule existentielle. Ceci nous mène naturellement à discuter si les prédications possessives de l'émérillon doivent être considérées comme des prédications existentielles. Nous concluons sur des remarques d'ordre typologique qui permettent de replacer les prédications possessives de l'émérillon dans un cadre plus large et de présenter quelques autres moyens d'exprimer la prédication possessive en émérillon.

V- 1. Ce qu'il faut entendre par "prédication nominale"

Les cas de noms émérillon fonctionnant comme prédicats possessifs sans copule ne doivent pas être assimilés à ce qui est généralement décrit en typologie comme "la prédication nominale." En effet, dans la terminologie typologique, "prédication nominale" est utilisé pour les constructions où un élément nominal incarne le contenu sémantique de la prédication parfois avec tous les sens d'inclusion, d'équation, d'attribution, de localisation, d'existence et de possession, parfois uniquement dans les cas d'inclusion et d'équation (Payne 1997, p. 111-128). Dans tous les cas, très souvent, si l'on veut exprimer une négation, un questionnement ou un temps particulier, le recours à une copule est obligatoire. C'est exactement la situation que nous avons décrite en II pour les prédications en "être". Or les prédications que nous présentons maintenant sont d'un type bien différent. Fonctionnellement, elles expriment uniquement une relation de possession, elles

sont de type "avoir". Structurellement, elles ne nécessitent pas de copule, car la flexion utilisée sur les verbes est utilisée telle quelle sur les noms qui prédisent : on parlera donc de "flexion prédisative". De plus, possesseur et possédé ne forment qu'un seul syntagme, le possesseur étant présent sur le prédisat nominal sous forme d'indice de personne. En émérillon, un prédisat nominal possessif sans morphologie supplémentaire est donc identique à un syntagme nominal possessif (531). En (532), aucun morphème n'est nécessaire pour indiquer que *olonekalakuli* constitue une prédisation.

- (531) *olone-kalakuli*
 1EXCL.II-argent
 notre argent/ nous avons de l'argent
- (532) ***olone-kalakuli***-nam *pe-l-upi* *olo-ho-tal-uwe*.
 1EXCL.II-argent-quand chemin-REL-sur 1EXCL.I-aller-FUT-aussi
 Quand nous aurons des sous, nous irons aussi sur le chemin.

Ces caractéristiques syntaxiques alliées au sémantisme de possession rendent les prédisations nominales possessives de l'émérillon (et des langues tupi-guarani en général) fort intéressantes au niveau typologique : il ne nous semble pas que ce type de structures soit attesté ailleurs. L'analyse de cette structure émérillon est complexifiée par l'existence d'une structure parallèle utilisant la copule *kob*, où la copule porte la flexion prédisative. Avant d'essayer de positionner les prédisations nominales possessives de l'émérillon parmi les autres types de prédisations de l'émérillon, nous allons décrire ces prédisations nominales possessives plus en détail.

V- 2. Description des prédisations possessives

Nous donnons maintenant les caractéristiques morphosyntaxiques de la prédisation possessive, d'abord de la structure sans copule, puis de celle avec la copule existentielle *kob*.

V- 2.1. Prédications possessives sans copule

L'exemple suivant montre qu'un nom précédé d'un indice de série II suffit à constituer une proposition, ici subordonnée à l'aide de *-nam*.

- (533) [i-**ɕaliɕ**]-a-nam, i-ɕaliɕ-ate o-mãʔẽ Ø-ehe.
 3.II-grandmère-a-si 3.II-grandmère-FOC 3.I-regarder 3.II-POSTP
 Si elle a une grand-mère, sa grand-mère la surveille.

Dans la même phrase, on voit le même nom précédé du même indice (*iɕaliɕ*) utilisé comme argument. Rappelons que la série utilisée ici, la série II, peut indiquer le possesseur du nom, l'objet de postposition (cf. *Ø-ehe*) ou l'objet du verbe. Concrètement, on a donc un nom précédé de son indice possessif qui forme un prédicat. Le possesseur de 3^{ème} personne peut être repris par un syntagme nominal plein :

- (534) nani lekol-a-zal-a-kom i-awu. exemple élicité
 ainsi école-a-maître-a-PL 3.II-parole
 C'est ainsi que parlent les instituteurs. (litt : les instituteurs ont leur parole ainsi.)

Ce prédicat a la même combinatoire morphologique que le verbe précédé de son indice : on parlera donc de "flexion prédicative". Les exemples suivants prouvent que noms et verbes en fonction de prédicat partagent le pluriel du sujet en *-oŋ* (535) et (536), les suffixes de temps (*tal* "futur" en (537) et (538)) et la négation en *da-...-ɕi* ((539) et (540)), qui s'oppose à la négation en *-nũwã* utilisée pour nier par exemple un groupe nominal comme en (540) et (541) ou un groupe postpositionnel comme en (542).

- (535) o-paʔam-**oŋ** ikiʔi. pluriel du sujet sur V
 3.I-être.debout-PL.S maintenant
 Ils sont debout maintenant.
- (536) i-men-**oŋ**. pluriel du sujet sur N, exemple élicité
 3.II-mari-PL.S
 Elles ont des maris.

- (537) wane-maʔë za-ikiɕ-tal apam-a-wi. futur sur V
 bien-REL INDET.I-prendre-FUT étrangers-a-ABL
 On va prendre aux étrangers ce qui est bien.
- (538) e-l-apidɕ-tal. futur sur N, exemple élicité
 1SG.II-RELN-maison-FUT
 J'aurai une maison.
- (539) d-o-ʔu-ɕi sautu. négation de phrase sur V
 NEG-3.I-manger-NEG sel
 Elle ne mange pas de sel.
- (540) polowal-a-te-we, d-i- (ɕ)akan-i. négation de phrase sur N
 ogre-a-FOC-aussi NEG-3.II-tête-NEG
 C'est un ogre, il n'a pas de tête.
- (541) wilakala-nūwã. négation de constituant
 dieu-NEG
 Ce n'est pas un dieu.
- (542) wilakala-koti-nuwã pe-o-tal. négation de constituant
 Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
 Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

Sur le plan morphosyntaxique, un dernier point nous paraît intéressant : le possesseur d'une prédication nominale possessive peut déclencher le marquage de la coréférence, illustré dans (543) par opposition à (544). Or, dans les autres types de prédications, la coréférence d'un possesseur, d'un objet de verbe ou de postposition de 3^{ème} personne avec le sujet de la même proposition est marquée par un indice *o-*, comme en (545) par opposition à (546) (cf. Chapitre 17, I). Ainsi, en (543), c'est le sujet (*Bopea*, *t-*) qui déclenche la coréférence, comme en (545) c'est le sujet *o-* (présent sur le verbe *mōde*, et pas développé par un syntagme nominal) qui déclenche la coréférence. On peut donc trouver dans le possesseur des prédications nominales possessives des caractéristiques de sujet.

- (543) Bopea t-aʔil-pili o-kuna-wi. coréférence, exemple élicité
 Monpera NSP-fils-plus 3.COREF-sœur-ABL
 Monpera_i a plus d'enfants que sa_i sœur (à lui).
- (544) Bopea t-aʔil-pili i-kuna-wi. non coréférence, exemple élicité
 Monpera NSP-fils-plus 3.II-sœur-ABL
 Monpera_i a plus d'enfants que sa_j sœur (à quelqu'un d'autre).

- (545) bokal-a-pe o-akaŋ o-mõde. coréférence
 bocal-a-dans 3.COREF-tête 3.I-mettre
 Il_i a mis sa_i tête dans le bocal.
- (546) i-ɕakaŋ-a-ʔal eiba o-wul. non coréférence
 3.II-tête-a-sur animal 3.I-monter
 Le petit chien_i est monté sur sa_j tête.

Toutes les caractéristiques morphosyntaxiques décrites ci-dessus tendraient à nous faire analyser les prédications nominales possessives comme le résultat d'une dérivation zéro (non-marquée) d'un prédicat à partir d'un nom N, cela avec un sens d'"avoir N". Dans la littérature sur les langues amérindiennes (Mithun, 1999, p. 249), on trouve des affixes (c'est-à-dire des éléments non verbaux) qui ont cette fonction de faire d'un nom un prédicat à sens possessif. En émérillon, cette morphologie est inexistante : un nom précédé de son indice possessif (donc encore avec la même structure qu'un syntagme nominal) peut directement prédiquer et prendre la flexion prédicative (négation, suffixes de temps).

V- 2.2. Prédications possessives avec la copule existentielle *kob*

Les prédications possessives peuvent aussi se construire à l'aide de la copule existentielle *kob*. Rappelons que pour construire une prédication existentielle en émérillon, soit on utilise la copule *kob*, soit un nom seul suffit.

- (547) **kob** t-apidɕ ɕuliba-we-ʔe. existentielle
 COP NSP-maison escalier-aussi-INTENS
 Il y a une maison et un escalier.
- (548) apam-a-baʔe-pe-ãhã nõde-l-apidɕ-a-pope. existentielle
 étranger-a-chose-?-seulement 1INCL.II-REL-maison-a-dans
 Il n'y a que les choses des étrangers dans nos maisons.

Or, les constructions possessives de cette langue connaissent les deux mêmes possibilités. La seule différence avec les existentielles est que, dans les constructions possessives, le nom est toujours possédé.

- (549) **kob** i-baliɕa. possessive, exemple élicité
 COP 3.II-couteau
 Il a un couteau.

- (550) i-baliḏḏa. possessive, exemple élicité
 3.II-couteau.
 Il a un couteau.

Concrètement, les constructions dites "possessives" sont donc ambiguës et peuvent être interprétées comme purement existentielles. Ainsi, (549) et (550) peuvent être traduits "il y a son couteau". Pour éviter l'ambiguïté, le possesseur est souvent repris par un nom plein.

- (551) i-baliḏḏa K. exemple élicité
 3.II-couteau K.
 K. a un couteau.

Cela lève aussi ambiguïté avec la proposition d'identification "c'est son couteau", même si celle-ci, le plus souvent, sera marquée par la particule focalisante *-te* :

- (552) i-baliḏḏa-te exemple élicité
 3.II-couteau-FOC
 "C'est son couteau."

Maurel (2000) souligne à juste titre que la présence du *-a* peut marquer la fonction d'"argument" d'un nom, et donc indirectement indiquer qu'on n'a pas affaire à une prédication nominale possessive, mais à une prédication à sens d'"identification".

- (553) e-ḏḏi-a-we Maurel 2000, p. 16
 1^e p.s-hache-déicteur-aussi identification
 C'est aussi ma hache.

- (554) e-ḏḏi-we Maurel 2000, p. 16
 1^e p.s-hache-aussi prédication possessive
 Il a aussi une hache.

Quand la copule existentielle est utilisée, elle peut porter le temps, ainsi que la négation vu que la copule *kob* a une forme supplétive *dati* au négatif (cf. IV-1).

- (555) **kob**-tal e-le-iba. exemple élicité
 COP-FUT 1SG.II-REL-animal
 J'aurai un animal.

- (556) **dati-katu de-zebulupa.** exemple élicité
 COP-vraiment 2SG.II-ami
 Tu n'as aucun ami.

La prédication possessive peut donc être exprimée par deux structures parallèles : IP-N et KOB IP-N. Dans la première, c'est le nom qui porte toute la flexion prédicative, dans la seconde, c'est la copule. Ainsi, on a deux structures possibles pour communiquer le même sens :

- (557) **dati e-men.** exemple élicité
 COP 1SG-mari
 Je n'ai pas de mari.

- (558) **d-e-men-i** exemple élicité
 NEG-1SG.II-mari-NEG
 Je n'ai pas de mari.

Apparemment, ces deux structures ne sont pas en distribution complémentaire, mais en variation libre. Il faudrait examiner cette question avec une base de données naturelles beaucoup plus large. L'hypothèse que l'on aurait pu faire au départ est que la copule *kob* ressorte dans le but de porter de la flexion, c'est-à-dire dans les cas de négation, futur.... Ce schéma est courant dans les langues du monde : on a souvent le cas de copule zéro ou facultative au présent ou à l'inaccompli, alors qu'au passé la copule sera pleine et obligatoire. Par exemple, en russe, la copule d'identification est zéro dans les cas d'inclusion et d'attribution, mais ressort au futur et au passé.

Or ce n'est pas ce qui se passe en émérillon : la copule *kob* n'est pas forcément utilisée comme "support" de flexion dans les propositions existentielles, elle est souvent utilisée sans adjonction de morphologie. Dans les prédications possessives, le cas est encore plus clair : non seulement *kob* est parfois utilisé sans porter de morphologie prédicative mais cette morphologie est sans aucun problème affixée directement au nom possédé, en l'absence de copule. L'alternance entre présence et absence de copule n'est donc pas directement liée à la présence de morphologie

prédicative. Au contraire, du moins dans nos séances d'élicitation, la copule *kob* semble ressortir plutôt en l'absence de flexion prédicative, quand justement rien ne marque que le nom précédé de son indice de personne doit être interprété comme un prédicat et non comme un syntagme nominal.

L'alternance entre présence et absence de copule *kob* dans les prédications possessives de l'émérillon est parallèle à celle active dans les prédications existentielles :

	existentielles absolues		possessives	
sans kob	N	"il y a N"	IPx-N	"X a N"
avec kob	kob N		kob IPx-N	

Tableau 34 : Prédications existentielles et possessives de l'émérillon

Ceci nous amène à poser cette question : les prédications possessives émérillon sont-elles un cas particulier de prédications existentielles ?

V- 3. Un cas de prédication existentielle ?

Le fait que la copule existentielle puisse être présente aux côtés du nom possédé pour former une prédication à sens possessif nous semble déterminant pour voir dans les prédications nominales possessives (du moins celles où *kob* est présent) un cas de prédication existentielle.

Dans cette partie, nous commençons par souligner la proximité des prédications existentielles et possessives en typologie. Ensuite, nous exposons les analyses proposées par d'autres linguistes tupi-guaranistes sur la question des prédications possessives vues comme un cas particulier des prédications existentielles. Nous discuterons finalement dans quelle mesure et jusqu'à quelle limite les prédications nominales possessives de l'émérillon peuvent être analysées de cette manière.

En ce qui concerne le rapport entre prédications à sens possessif et prédications existentielles en typologie, T. Payne pose la tendance ci-dessous :

"Languages usually employ existential and/or locational structures to express the notion of possession. Occasionally possessive clauses use a special verb like "have"." (T. Payne 1997, p.126)

Il illustre ses propos par les exemples suivants (T. Payne 1997, p. 121-126), où la même copule en estonien sert à exprimer l'existence (559), la localisation (560) et la possession (561). Dans la dernière phrase, le possesseur est exprimé comme une localisation, mais l'ordre des mots est différent de celui de la phrase d'avant, exprimant spécifiquement la localisation.

(559) laua-l on klaas piima.
table-LOC être.3SG verre lait
Il y a un verre de lait sur la table.

(560) raamat on laua-l.
livre être.3SG table-LOC
Le livre est sur la table.

(561) lapse-l on piima.
enfant-LOC être.3SG lait
L'enfant a du lait. (litt : Du lait est à l'enfant.)

On peut remarquer que l'usage d'une même copule pour plusieurs types de prédications est attesté en émérillon : existence et possession partagent à la fois la copule *kob* et son caractère facultatif. Pour la localisation, on a la copule *otui*. Le rapprochement que nous faisons entre prédications possessives et existentielles en émérillon est donc assez évident, et de plus conforme aux tendances typologiques. En fait, ce rapprochement avait déjà été tenté par d'autres tupi-guaranistes, alors que les langues autres que l'émérillon n'utilisent la copule *kob* dans aucune des deux types de prédications.

En effet, malgré l'absence de copule existentielle dans les prédications possessives de la plupart des langues tupi-guarani, l'analyse de ces prédications comme un cas particulier des prédications existentielles a souvent été avancée. Il est vrai que l'analyse de la construction possessive en tupi-guarani a toujours été

problématique et a donné lieu à diverses analyses parmi les tupi-guaranistes. La plupart des auteurs (Jensen 1998a, Seki 2000, Praça 1999, Rodrigues 2001) considèrent néanmoins la prédication nominale possessive comme une prédication intransitive où le possesseur joue le rôle d'un sujet (parfois mis en parallèle à un sujet non agentif). C'est ainsi que Jensen exprime cet avis :

"There are circumstances under which a noun occurs syntactically as the verb of the sentence and therefore is unsuffixed." (Jensen 1998a, p. 506)

"A noun may also function syntactically like a non-agentive intransitive verb, using set 2 person markers. The referent, which normally would be the possessor, functions as the subject of the sentence. This construction means that the referent is characterized in some way by the noun. Sometimes it is most easily translated in English using the verb "have" although there is definitely no transitive meaning intended in the indigenous language". (Jensen 1998a, p. 525)

Dans les langues où le suffixe *-a* est encore très actif, il est présent sur le groupe nominal "sujet" ou "possesseur", mais pas sur le nom qui fonctionne comme prédicat (ce qui est indiqué par le morphème *-Ø* dit "cas non-marqué" dans l'exemple suivant du kamaiura). L'absence de *-a* auprès d'un nom signale son usage prédicatif (cf. l'analyse comme suffixe référentiant, Chapitre 4, I-2).

(562) jawar-a 'aŋ i-memyt-Ø. kamaiura, Seki 2000, p.160
 jaguar-a DEM 3-fils-non.marqué
 Ce jaguar a un petit.

Certains de ces auteurs (Rodrigues 2001, Praça 1999) insistent sur le fait que ces prédications sont un cas particulier de prédications existentielles.¹⁷² Par exemple, Praça (1999) souligne le fait qu'en tapirapé, il n'existe pas de copule existentielle, mais qu'un nom seul sans le *-a* est interprété comme une proposition existentielle. Si le nom est absolu, il constitue un prédicat existentiel absolu.

(563) xawapinim. tapirapé, Praça 1999, p. 43
 jaguar.tacheté
 Il y a un jaguar tacheté !

Si le nom est possédable, il constitue avec son indice de personne un prédicat et son sujet : il s'agit d'un prédicat existentiel possessif.

(564) ié xé r-enýt. tapirapé, Praça 1999, p. 40
 moi 1 CNT-sœur
 J'ai une sœur.

Son analyse est transposable à l'émérillon, où cependant prédications existentielles absolues et possessives connaissent chacune deux structures : elles sont soit réduites au nom seul (et son indice pour les possédables), soit marquées par la copule *kob*.

Une autre langue de la famille tupi-guarani, le jo'é, utilise une copule existentielle (non apparentée avec *kob*) pour former des constructions possessives (Cabral 2001b, p. 152).

¹⁷² Dietrich (2001) va en fait plus loin dans cette analyse. Il considère que les prédications possessives sont des prédications existentielles où l'existence du référent du nom est rapportée au référent de la marque personnelle (qui n'est pas un sujet) : "Il existe un couteau par rapport à moi". Mais il fait aussi la même analyse pour les verbes qui sont marqués selon nous, pour leur objet avec ce que nous avons appelé la série II, et selon l'auteur, pour leur déterminant par ce qu'il appelle la série de préfixes personnels nominaux. Ainsi, la traduction tupi-guarani de "Il me rencontre", réalisée structurellement "1SG.II-rencontrer", doit être interprétée " Il existe rencontre par rapport à moi". Dans cette prédication existentielle, le verbe "rencontrer" perd son caractère verbal. Quant à Vieira (2001, sur le Mbya Guarani), elle considère les constructions nominales possessives comme des prédications transitives, à verbe nul, où le possesseur est le sujet et le possédé l'objet. Le fait que le nom possédé soit un argument objet explique pour l'auteur qu'il garde des caractéristiques nominales (possibilité d'être modifié).

(565) e r-ú-Ø jo'é, Cabral 2001b, p.152
 1 CONT¹⁷³-père-ARG
 mon père

(566) e r-ú-Ø (i)tʃá jo'é, Cabral 2001b, p.152
 1 CONT-père-ARG EXIST
 J'ai un père. (litt : Mon père existe.)

L'émérillon a ainsi une position intermédiaire entre le tapirapé et le jo'é. En tapirapé, le nom possédé prédique seul (sans copule) avec un sens possessif, parallèlement au nom non possédé qui forme seul (sans copule) une prédication existentielle. En jo'é, le nom possédé prédique quand il est accompagné de la copule existentielle *(i)tʃá*. Et en émérillon, le nom possédé peut former une proposition possessive en présence ou en l'absence de la copule existentielle *kob*.

Toujours sur la question de la présence d'une copule existentielle pour former une proposition possessive, on peut aisément comparer l'émérillon au turc¹⁷⁴. Dans les deux langues, les noms possédés en fonction d'argument ou dans une prédication possessive portent les mêmes affixes (série II en émérillon).

(567) araba-m turc
 voiture-1SG
 ma voiture

(568) araba-m var. turc
 voiture-1SG EXIST
 J'ai une voiture. (litt. Ma voiture existe.)

En (568), *var* est ajouté au syntagme nominal possessif de (567) pour donner une prédication possessive. *Var* est une copule existentielle, comme illustré ci-dessous :

(569) bir araba var turc
 un voiture EXIST
 Il y a une voiture.

En turc, le nom possédé a besoin de la présence d'une copule existentielle pour constituer une proposition possessive.

En émérillon, le nom possédé peut se combiner avec une copule existentielle pour former une proposition possessive, mais peut aussi s'en passer, tout comme un nom simple n'a pas systématiquement besoin de la copule existentielle pour constituer une proposition existentielle. En surface, la proposition possessive peut donc être similaire au syntagme nominal seul, qui pourrait aussi former une prédication existentielle.

- (570) e-mebil
 1SG.II-fils
 1) mon enfant
 2) J'ai un enfant.
 3) Il y a mon enfant.

Il est donc facile de voir dans la structure IP-N, qui forme un simple syntagme nominal, une structure existentielle à sens possessif, sans présence de copule.

Un problème subsiste : la possibilité d'analyser les prédications possessives de l'émérillon comme des prédications existentielles se limite aux cas où *kob* est présent (cas comparables au turc) et aux cas où IP-N exprime la possession seul, sans ajout morphologique. Rappelons que le nom possédé peut porter négation, pluriel et temps (en l'absence de copule). Il est difficile, dans ce cas-là, de parler en termes de prédication existentielle. En effet, le nom porte toute la charge morphologique prédicative, et peut alors tout à fait être comparé à un verbe en fonction de prédicat.

- (571) d-i-kalakuli-ai-ɕji. nom, exemple élicité
 NEG-3.II-argent-beaucoup-NEG
 Il n'a pas beaucoup d'argent.
- (572) di-ɕʒa-maʔē-ai-ɕji. verbe
 NEG-INDET.I-voir-beaucoup-NEG
 On ne les voit pas beaucoup.

Dans un cas comme celui-là, il ne paraît pas cohérent de parler de structure existentielle, on a plutôt affaire à un nom qui, sans dérivation, prédique avec le

¹⁷³ Dans les gloses de cet auteur, CONT signifie "morphème relationnel de contiguïté".

¹⁷⁴ Comparaison déjà proposée dans Couchili, Maurel & Queixalós (2002).

sens "avoir N". Il nous paraît cependant envisageable que sur le plan diachronique, ces noms aient gagné la possibilité de prédiquer à partir de leur présence avec un sens possessif dans des constructions existentielles.

Il n'est donc pas possible de répondre strictement à la question "les prédications possessives de l'émérillon constituent-elle un cas de prédications existentielles ?" On peut dire oui quand la copule existentielle est présente, mais le fait que le syntagme nominal possédé prenne la flexion prédicative en l'absence de copule nous pousse à envisager le nom comme le prédicat de ces constructions possessives. Nous allons clore la discussion sur les prédications possessives de l'émérillon par quelques remarques d'ordre typologique.

V- 4. Conclusions typologiques

Une première remarque d'ordre typologique permet de mieux cerner le rapport entre prédications à sens possessif et prédications nominales existentielles ou locatives. Nous concluons alors sur la situation des prédications nominales possessives de l'émérillon par rapport aux autres types de prédications déjà présentés pour cette langue. Dans un deuxième temps, nous présentons la typologie détaillée que Heine (1997) a proposé pour les prédications possessives et replaçons dans cette typologie les prédications nominales possessives de l'émérillon, ainsi que d'autres façons marginales d'exprimer la possession dans cette langue. Enfin, dans un troisième temps, nous ferons une remarque sur le possible lien entre l'existence de la prédication nominale possessive en émérillon et le fait que cette langue exprime une grande partie de ses notions "adjectivales " ou "descriptives" dans une sous-classe des noms.

V- 4.1. Prédications possessives et autres types de prédications

Pour situer les prédications possessives de l'émérillon parmi l'ensemble des types de prédications, il est nécessaire de distinguer deux sous-types. Certaines

prédications possessives, celles qui utilisent la copule, forment un cas particulier de prédications existentielles qui ne comprennent que des noms possédés et sont interprétées comme ayant un sens possessif. Sur le plan typologique, nous venons de citer une remarque de T. Payne (en V-3) notant que la même copule est souvent utilisée à la fois pour l'existence, la localisation et la possession. En émérillon, l'utilisation de la copule *kob* est partagée seulement par les prédications à sens existentiel et possessif, mais pas par celles à sens locatif. Quant à l'autre sous-type des prédications possessives, celui dans lequel aucune copule n'est utilisée et où le nom porte la flexion prédicative, il se rapproche beaucoup plus des prédications verbales : noms et verbes prédisent en fait de manière identique. Notons bien que ce qui est typologiquement surprenant, c'est que le prédicat nominal ait les mêmes caractéristiques morphosyntaxiques que le prédicat verbal, et surtout qu'il ait un sens possessif.

V- 4.2. L'émérillon et la typologie des prédications possessives

En plus de la prédication nominale possessive et de la construction existentielle-possessive, l'émérillon possède quatre autres manières mineures de construire une prédication possessive. Afin de distinguer ces différents moyens d'exprimer la possession, nous allons les situer dans une typologie générale des prédications possessives. Dans sa monographie "Possession" de 1997 (p. 47), Heine donne 8 Schémas d'Événement différents possibles pour la possession prédicative, repris dans le tableau ci-dessous.

Formule pour "X a/possède Y"	Schéma d'Événement
X prend Y	Action
Y est situé à X	Localisation
X est avec Y	Accompagnement(Companion)
le X de Y existe	Génitif ∈ Existence
Y existe pour/à X	But ∈ Existence
Y existe de X	Source
En ce qui concerne X, Y existe	Topic ∈ Existence
Y est celui de X (propriété)	Equation

Tableau 35 : Schémas et formules des prédications possessives
(Heine 1997, p.47)

Voici les différentes expressions de la possession que nous avons trouvé en émérillon :

- Une construction non attestée dans les textes a été élicitée. Elle exemplifie le Schéma d'Accompagnement (Companion Schema), dont la formule est "X est avec Y", avec le sens "X a/possède Y."

(573) **a-l-eko** kasulu.
1SG.I-CAUS.COM-vivre collier
J'ai des colliers.

Le prédicat est le verbe *eko* "vivre" avec le préfixe causatif-comitatif ("faire faire V à O en le faisant aussi")¹⁷⁵. Ce verbe n'est pas complètement équivalent à "avoir", et son sémantisme d'origine explique le caractère réduit des possibilités de combinaison des noms avec le prédicat verbal *leko*. En effet, avec certains objets, *leko* garde un sens lexicalement marqué de "vivre avec" voir "être marié".

(574) "pe-kual wāĩwĩ-am t-a-l-eko."
2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-CAUS.COM-vivre
"Trouvez une femme pour que je l'épouse."

¹⁷⁵ Cabral (2001b) analyse les cognats de *leko* en tenetehára-tembé et en jo'é (deux autres langues tupi-guarani) comme la forme causative-comitative du verbe "être en mouvement".

Le verbe dérivé *leko* n'est pas assez lexicalisé en émérillon pour être analysé comme un verbe "avoir".

- Un autre prédicat verbal au sens de "avoir" a été élicité sans être attesté dans les textes. Il s'agit du verbe *ilu* "avoir" qu'il est peut-être également possible d'analyser comme la forme causative-comitative d'un verbe (tout comme *ilul* "amener" est la forme causative-comitative du verbe *?ul* "venir" ; reste à savoir de quel verbe *ilu* peut être issu.). Si c'est le cas, cette deuxième construction illustre aussi le Schéma d'Accompagnement. Ce verbe est apparu dans des traductions de phrases françaises contenant "avoir" de deux types précis : celles qui donnaient au possesseur le rôle de focus, et forçaient donc à exprimer le possédé dans un autre syntagme nominal (objet du verbe *ilu* "avoir") (575), et celles qui faisaient du possédé la tête d'une relative, dont le verbe était alors "avoir" et son sujet le possesseur (576).

(575) *lekol-a-zal-a-te aŋ t-apidʒ o-ilu-o.* exemple élicité
 école-a-maître-a-FOC DEM NSP-maison 3.I-avoir-CONT
 C'est l'instituteur qui a cette maison.

(576) *ial a-ilu-ŋ-maʔẽ o-zeka.* exemple élicité
 pirogue 1SG.I-avoir-CONT-REL 3.I-casser
 La pirogue que j'ai est cassée.

- L'émérillon peut aussi utiliser la copule existentielle *kob* pour exprimer la possession, et ceci sans nom possédé. On a alors clairement affaire à une représentation du Schéma d'Existence. L'objet possédé est présenté non possédé, et son possesseur est introduit par la postposition *-pe ~ dʒupe* "pour, à". Cela incarne le sous-type du Schéma d'Existence appelé par Heine le Schéma de But : "Y existe pour/à X".

(577) *aʔe-kom-āhã nōde-pe kob.*
 DEM-PL-seulement 1INCL.II-à COP
 C'est tout ce qui est à nous.

(578) *kob-a-zepe i-dʒupe kalakuli,...* exemple élicité
 COP-a-CONCS 3.II-à argent
 Même s'il a de l'argent, ... (litt : Même s'il y a de l'argent à lui, ...)

- Enfin, la structure existentielle-possessive KOB IP-N que nous avons présentée dans cette partie représente aussi clairement le Schéma d'Existence, mais plus précisément le Schéma Génitif " le X de Y existe".

(579) **kob-a-itʃe e-bote-nam**,... exemple élicité
 COP-a-IRR 1SG.II-moteur-quand
 Si j'avais un moteur, ... (litt : S'il y avait mon moteur, ...)

(580) **kob-ně nōde-kulu-o**.
 COP-CONTR 1INCL.II-cachiri-CONT
 Il y a encore notre boisson. / Nous avons encore notre boisson.

Quant à la structure de prédicat nominal IP-N typique des langues tupi-guarani et qui semble typologiquement rare avec le sens possessif, on pourrait faire l'hypothèse qu'elle a aussi comme origine le Schéma d'Existence. Contrairement aux différentes formules proposées par Heine, on ne trouve dans la prédication nominale possessive émerillon aucun élément spécifique qui peut être à l'origine de la prédication possessive, et c'est toute la spécificité de cette construction.

V- 4.3. Les nominoïdes et la prédication nominale possessive

Nous voulons ajouter une dernière remarque annexe. Au chapitre 2, nous avons présenté la classe des nominoïdes. Les nominoïdes sont des mots à sens adjectival qui constituent une sous-classe de noms en émerillon, mais sont souvent classés autrement dans d'autres langues de la famille tupi-guarani. Les nominoïdes, comme les autres noms, peuvent former des prédications nominales possessives. On les trouve même beaucoup plus souvent en fonction de prédicat qu'en fonction d'argument, ce qui est cohérent avec leur sens adjectival.

(581) **wāīwī i-puluʔa ikeʔi**
 femme 3.II-grossesse maintenant
 La femme est enceinte maintenant.

(litt : la femme a sa grossesse maintenant.)

(582) **i-juʔaŋ-oŋ**
 3.II-froid-PL.S
 Ils ont froid.

- (583) **d-e-baʔewal-i**
 NEG-1SG.II-faim-NEG
 Je n'ai pas faim.

Mais parmi les caractéristiques morphosyntaxiques qui distinguent les nominoïdes des autres noms et que nous avons vues au chapitre 2, II- 1, il y a l'incompatibilité du nominoïde avec les copules *kob* et *dati*. Par conséquent, les nominoïdes ne peuvent former des prédications existentielles qu'à travers la structure de prédication nominale possessive, et non à travers la structure existentielle-possessive avec *kob*.

- (584) ***kob e-baʔewal.**
 COP 2SG.II-faim
 J'ai faim.

- (585) **e-baʔewal.**
 2SG.II-faim
 1) ma faim
 2) J'ai faim.

Ce que nous voulons souligner ici, c'est la coïncidence de deux faits : le premier fait est qu'un très grand nombre de concepts de types adjectivaux sont pris en charge, en émerillon, par un sous-groupe des noms (possédables), et le second fait est que les noms possédables peuvent très facilement prédiquer. Il nous semble que la possibilité de prédiquer facilement soit un atout considérable pour des mots de sens "descriptif", et que cela peut être une explication du fait que ces mots à sens adjectival soient réalisés comme des noms en émerillon.

En conclusion sur les prédications nominales possessives sans copule, noms et verbes peuvent tous deux servir également de prédicats en émerillon, et reçoivent la même morphologie prédicative.

VI- Autres types de prédicats

Dans cette dernière section, nous recensons brièvement quelques types supplémentaires de prédicats. Peuvent être utilisés comme prédicats les numéraux, les quantifieurs et les constituants à sens circonstanciel.

VI- 1. Les prédicats numériques et quantifieurs

Aux chapitres 6, IV et 7, I, nous avons vu les numéraux comme modifieurs et comme têtes de syntagme nominal. Deux exemples sont redonnés ci-dessous.

(586) **mozepě** ʔal-āhā o-kel kotì.
 un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
 Ils dorment seulement un jour là-bas.

(587) **mozepě** watekotì o-tui-o ʔog-a-pope.
 un en.haut 3.I-être-CONT étage-a-dans
 Il y a une personne en haut (dans une maison à plancher en hauteur).

Nous avons aussi vu des exemples de modification d'une tête de syntagme nominal par un quantifieur (Chapitre 7, I-1) :

(588) **imani** mun-a-kom o-ho o-weta beku o-ilul-oŋ.
 beaucoup personne-a-PL 3.I-aller 3.I-couper liane.à.nivrée 3.I-ramener-PL.S
 Beaucoup de gens sont allés couper et ramener de la liane à nivrée.

Certaines phrases de notre corpus montrent que numéraux et quantifieurs peuvent aussi prédiquer.

(589) o-mo¹⁷⁶-**mokop**-a-nam, sautu o-ʔu-pa-katu.
 3.I-?-deux-a-quand sel 3.I-manger-COMPL-bien
 Quand c'est la deuxième fois (qu'elle a ses règles), elle mange de tout, même du sel.

(590) o-pihi(g)-pa i-wape-te za-pihi-pa
 3.I-attraper-COMPL 3.II-ne.pas.réussir-FOC INDET.I-attraper-COMPL
imani-ai pila-l-ehe.
 nombreux-beaucoup poisson-RELN-parce.que
 Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons (litt : parce que les poissons étaient très nombreux).

L'analyse de certaines phrases contenant un numéral est ambiguë. Soit on considère qu'on a un prédicat existentiel non marqué par une copule (litt. "il y a trois gendarmes"), soit le prédicat est le numéral (litt. "les gendarmes sont trois").

- (591) aipo kiʔi **bapil** zādam.
 aujourd'hui désormais trois gendarme
 Maintenant, il y a trois gendarmes.
- (592) ede **mokop** de-l-apidz. exemple élicité
 PRO2SG deux 2SG.II-REL-maison
 Tu as deux maisons. (ou : Tes maisons sont deux. ??)

A partir de ce constat, nous avons élicité des phrases contenant des numéraux et le quantifieur *imani* en fonction de prédicat. Le numéral peut être pluralisé avec le clitique de pluriel du sujet *-oŋ* (593) et (594), il peut prendre un suffixe de temps *-tal* (594), être nié en *dV-...-dʒi* (595) et causativisé (596). Enfin, il peut être relativisé (597). Toutes ces propriétés sont celles que nous avons vu pour les prédicats verbaux et nominaux possessifs.

- (593) **bapil** koti-ŋ. exemple élicité
 trois là-bas-PL.S
 Ils sont trois là-bas.
- (594) **mokop**-tal-oŋ. exemple élicité
 deux-FUT-PL.S
 Ils seront deux.
- (595) di-**mokop**-i. exemple élicité
 NEG-deux-NEG
 Ils ne sont pas deux.
- (596) a-**mokop**-okal. exemple élicité
 1SG.I-deux-CAUS
 J'en fais deux.
- (597) **mokop**-a-maʔē-kom t-o-polahačz. exemple élicité
 deux-a-REL-PL HORT-3.I-danser
 Que ceux qui sont deux dansent.

¹⁷⁶ Il n'est pas complètement évident pour nous de savoir si *mo* doit être analysé comme le préfixe de causatif *mo-* ou comme la copie rédupliquée de la première syllabe de *mokop* "deux", peut-être pour construire morphologiquement un numéral ordinal "deuxième".

Quant au quantifieur *imani*, nous avons élicité une autre phrase où il pourrait être prédicat, ainsi que sa forme négative. Là aussi, on a la même négation que les prédicats verbaux et nominaux possessifs.

(598) sikãĩ ta **imani** am. exemple élicité
 petit village nombreux ici
 Il y a beaucoup de petits villages ici. (litt : Les petits villages sont nombreux ici.)

(599) d-**imani** Ø-ilu-kom. exemple élicité
 NEG-nombreux 3.II-vêtements-PL
 Il n'a pas beaucoup de vêtements.

En conclusion, même si les exemples sont peu nombreux, numéraux et quantifieurs peuvent prédiquer en suivant le modèle des prédications verbales et nominales possessives.

VI- 2. Les prédicats circonstanciels

Notre corpus nous donne l'impression que certains groupes à sens circonstanciel prédisent : groupe postpositionnel, adverbe ou nom à sens temporel. Dans plusieurs exemples, un suffixe *-i* surgit, qui nous rappelle le suffixe prédictif présenté au chapitre 2. Rappelons que ce suffixe se révélait nécessaire sur certains attributifs pour qu'ils prédisent, mais qu'il existe aussi d'autres occurrences où un suffixe *-i* était plus probablement un résidu du † *-i* locatif ponctuel du proto-tupiguarani.

Ainsi, dans les deux phrases du prochain exemple, on a le groupe postpositionnel *zeʔal* "l'une sur l'autre". Dans la première phrase, on a vraisemblablement un prédicat existentiel sans copule et où *zeʔal* joue un simple rôle de GP. Dans la deuxième phrase, ce GP est suffixé du *-i*, et juxtaposé sans copule au nom *tapiɕ*. Soit *zeʔali* est ici prédicat, soit c'est un GP avec un cas locatif qui participe à une prédication de localisation. Seule une enquête approfondie pourrait confirmer cette hypothèse, notamment par l'analyse de la forme négative de telles phrases.

- (600) *mokoŋ t-apid͡z ze-ʔal.*
 deux NSP-maison RECIP-sur
 Il y a deux maisons l'une sur l'autre.
ze-ʔal-i *t-apid͡z, i-wilakoti-ʔe am, i-ʔal-eʔe am.*
 RECIP-sur-i NSP-maison 3.II-sous-INTENS am 3.II-sur-intens am
 C'est une maison à deux étages : il y en a un dessous et un dessus.

On retrouve également très souvent ce *-i* sur l'adverbe *nan* "ainsi". Dans la plupart des cas, on peut analyser *nani* comme un prédicat. Ainsi, en (602), *nani* est relativisé, et en (603), il est subordonné.

- (601) **nan-i-pamē** *pila.* exemple élicité
 ainsi-i-tous poissons
 Les poissons sont tous pareils.
- (602) **nan-i-maʔē-la** *wiŋ, zai-aʔe-baʔek^wəl.*
 ainsi-i-REL-CL DEM lune-DEM-histoire
 C'est ainsi qu'elle est, l'histoire de la lune.
- (603) **nan-i-nam,** *i-ji-l-ehe-we o-kaʔu.*
 ainsi-i-quand 3.II-mère-REL-avec-aussi 3.I-boire.du.cachiri.en.grande.quantité
 Lorsque c'est ainsi, elle boit avec sa mère.

Mais *nani* ne semble pas pouvoir être systématiquement analysé comme un prédicat. Dans la phrase suivante, *nani* joue un simple rôle d'adverbe. Ceci est encore plus clair en (605) où le verbe-copule *ɕu* introduit *nani*.

- (604) *panaĩsĩ-kom-a-l-upi-ɕi za-iko-l-ehe-te, nan-i za-ɕapiaka.*
 blanc-PL-a-REL-comme-i INDET.I-vivre-REL-parce.que-FOC ainsi-i INDET.I-penser
 On pense ainsi parce qu'on vit comme les blancs.
- (605) **nan-i-pamē** *si-ɕu nōde les.jeunes, nan-i-pamē za-ɕu.*
 ainsi-i-tous 1INCL.I-être PRO1INCL les.jeunes ainsi-i-tous INDET.I-être
 Nous, les jeunes, nous sommes tous comme ça, on est tous comme ça.

Le *-i* sur *nan* ne peut donc pas être analysé comme un suffixe prédicatif. Les élicitations n'ont pas montré d'adverbes avec des propriétés prédictives.

Enfin, un dernier type de "circonstant" semble pouvoir prédiquer : les noms à sens temporel.

- (606) kob-āhã amonam **munu?añ**-a-nam-te olo-wig-tal-e?e.
 COP-seulement peut-être crépuscule-a-quand-FOC 1EXCL.I-arriver-FUT-ITER
 A cet endroit-là, peut-être nous ne retournerons que le soir.
- (607) vendredi **pia**-nam-a-la Françoise o-ho surinam-a-pope.
 vendredi soir-quand-a-ACCOMP Françoise 3.I-aller Surinam-a-dans
 Vendredi soir, Françoise est allée au Surinam.

La combinatoire morphologique de ce type de nom est bien celle des prédicats : dans l'exemple suivant, c'est la négation de phrase qui est utilisée sur *kalug*, la négation qui s'affixe seulement aux prédicats. On observe un suffixe *-i* sur le nom.

- (608) a?uwe di-**kalug**-i-nam, a-zewil-tal. exemple élicité
 pas.encore NEG-nuit-i-quand 1SG.I-revenir-FUT
 Je reviendrai quand il ne fera pas encore nuit.

Dans cette dernière section, ont été présentés quelques exemples montrant que des circonstants en tout genre (groupe postpositionnel, adverbe, nom à sens temporel) peuvent prédiquer en émérillon.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons exposé la grande variété des prédications existant en émérillon. Les prédicats verbaux ont été choisis comme prototype, avec comme combinatoire caractéristique :

- la négation en $d(V)\text{-}\dots\text{-(}\mathcal{L}\text{)}i$
- les suffixes de TAM *-tal*, *-pa* et *-tanẽ*
- le pluriel du sujet en $-(o)\eta$

Selon la nature de leur prédicat, les différents types de prédications sont plus ou moins proches du prototype que constitue les prédicats verbaux. Cette graduation est récapitulée dans le tableau ci-dessous.

Chapitre 9 : Les termes non prédicatifs de la phrase

Après avoir étudié les prédicats au chapitre 8, les termes non prédicatifs de la phrase émérillon sont l'objet de ce chapitre. La notion syntaxique de termes non prédicatifs englobe les relations nucléaires (ou arguments proprement dits, c'est-à-dire le sujet et l'objet) et les relations périphériques (que nous prenons comme synonyme d'obliques). Ce niveau syntaxique se distingue à la fois du niveau sémantique où les termes jouent des rôles comme agent, patient, instrument, bénéficiaire...et du niveau pragmatique où les principaux rôles sont ceux de topique et de focus.

Les termes non prédicatifs de la phrase émérillon sont très peu marqués : ils reçoivent quelques suffixes et de nombreuses postpositions. Leur morphologie est beaucoup plus légère que la morphologie prédicative que nous avons décrite au chapitre précédent. Nous avons en effet déjà noté au chapitre 3 que les relations grammaticales étaient principalement marquées sur le prédicat en émérillon, qui est une "langue à argument pronominal". Ainsi, si un indice de personne est obligatoirement présent sur le verbe, les syntagmes nominaux sont, eux, facultatifs. Ils ne sont pas marqués pour les fonctions nucléaires, mais seulement pour les fonctions périphériques à l'aide de postpositions. Quelques autres parties du discours que les nominaux peuvent servir de périphériques : les adverbes et les numéraux. De plus, il existe quelques suffixes distincts des postpositions (et traditionnellement appelés "suffixes casuels" dans la linguistique tupi-guarani) dont il faudra discuter la fonction.

Dans ce chapitre, nous considérons en I comment on peut définir les relations nucléaires de sujet et d'objet en émérillon, sur la base de critères

morphosyntaxiques. En II, nous définissons les différents types de constituants périphériques, notamment en consacrant du temps au paradigme des postpositions. En III, nous présentons 4 suffixes émerillon et discutons à leur propos de la possible application de la notion de "cas" aux langues tupi-guarani et à l'émerillon.

I- Les relations nucléaires

Quand il s'agit d'examiner si les notions de sujet et d'objet sont applicables à une langue particulière, et avec quelles propriétés distinctives, les questions suivantes se posent :

- Existe-t-il une unité de comportement morphosyntaxique entre le A d'une proposition transitive et le S (l'unique argument) d'une proposition intransitive ? Si l'argument unique de la proposition intransitive peut être marqué de deux manières différentes selon son agentivité (S_a et S_o), existe-t-il cependant une unité de comportement de ces deux types d'arguments nucléaires ? C'est en répondant à ces questions qu'on pourra définir la notion de sujet et son étendue dans la langue.

- Une fois l'argument sujet établi, l'argument objet est plus facilement identifiable. Il reste à le différencier du datif et des obliques.

En émerillon, la réponse à ces questions n'est pas donnée par la flexion des syntagmes nominaux nucléaires, qui ne prennent pas de marques de "cas", ni par l'ordre des mots, qui n'est pas rigide. Il tend à être SOV, mais la position initiale étant celle de Topique 1, des éléments peuvent y être déplacés s'ils sont topicalisés.

(609)

pulelu-l-aʔil	zawal-a-l-aʔil	o-ekal.
crapaud-RELN-fils	chien-a-RELN-fils	3.I-chercher

 Le petit crapaud cherche le petit chien. (ou : Le petit crapaud, le petit chien le cherche.)

Nous utilisons donc des critères morphologiques et syntaxiques pour établir l'unité de la notion de sujet en émerillon (I-1), ainsi que l'opposition entre objet et

obliques (I-2) et ceci sans prendre en compte ni les rôles sémantiques, ni les rôles pragmatiques.

I- 1. Définition morphosyntaxique du sujet émérillon

En émérillon, les syntagmes nominaux ne portant pas de cas distinguant S, A et P (cf. (609)), il faut chercher d'autres distinctions morphologiques et syntaxiques sur lesquelles la notion de sujet pourrait se baser. Le sujet émérillon va être défini par ses marques d'accord en personne et en nombre sur le verbe, et par le fait qu'il déclenche le marquage de la coréférence. Des structures comme la relativisation ou la focalisation se révéleront non valables dans la définition du sujet émérillon.

En émérillon, le seul critère morphologique est celui des séries d'indices de personne sur les prédicats. Ce n'est pas un critère absolu : ainsi, la série I indique toujours le sujet (sur un verbe intransitif ou transitif), mais d'une part les verbes transitifs sont dans certaines circonstances marqués pour leur objet et non pour leur sujet (système d'accord hiérarchique, cf. Chapitre 3, III), et d'autre part certains types de prédicats (nominaux, attributifs, existentiels) ne sont pas compatibles avec la série I, sans qu'on puisse forcément dire qu'ils n'ont pas de sujet, comme il sera démontré à l'aide d'autres critères. Ainsi, si la série I indique toujours le sujet, il est néanmoins pensable qu'on ait des sujets non marqués par la série I (marqués autrement ou non marqués).

Un premier critère syntaxique est celui de l'accord en nombre sur le prédicat. Nous avons vu au chapitre 5 que le sujet de 3^{ème} personne s'accorde en nombre sur le verbe, grâce à *-(o)ŋ* ou *kupa*. Les deux phrases suivantes illustrent que cet accord se fait avec le sujet et non avec l'objet.

- (610) *baipuli o-pihig-oŋ*
 tapir 3.I-attraper-PL.S
 Ils ont attrapé le tapir.

- (611) *a-ikiɕ-**oŋ**.
 1SG.I-prendre-PL.S
 Je les ai pris.

Encore une fois, le sujet regroupe ici sujet de verbe transitif (610) et de verbe intransitif (612), auquel il faut ajouter sujet de prédicat nominal possessif (avec la série II qui assume le rôle de possesseur) (613), sujet d'un attributif (614) et d'un prédicat numéral (615).

- (612) aʔuwe d-o-zemōdiʔal-**i-ŋ**.
 pas.encore NEG-3.I-être.réglées-NEG-PL.S
 Elles n'étaient pas encore réglées.

- (613) i-awu-**ŋ** ikiʔi.
 3.II-parole-PL.S maintenant
 Maintenant ils parlent.

- (614) maŋ ebig-**oŋ**. exemple élicité
 mangue sucré-PL.S
 Les mangues sont sucrées.

- (615) mokoŋ-**oŋ** phrase élicitée
 deux-PL.S
 Ils sont deux.

On remarque donc que, comme annoncé ci-dessus, le sujet n'est pas toujours marqué par la série I, mais parfois par la série II ou non marqué. La marque de pluriel permet cependant d'identifier le sujet.

Un deuxième critère d'ordre syntaxique est celui du déclenchement de la coréférence (ou réfléchi). C'est le critère le plus largement utilisé par les linguistes tupi-guaranistes. Comme nous le verrons plus précisément au chapitre 17, I, un possesseur ou un objet de postposition de 3^{ème} personne peut être marqué comme coréférentiel avec le sujet de la même proposition à l'aide du morphème *o-*, qui s'oppose alors au morphème *i-* de série II non coréférentiel.

- (616) bokal-a-pe **o-**akaŋ o-mōde. coréférence
 bocal-a-dans 3.COREF-tête 3.I-mettre
 Il_i a mis sa_i tête dans le bocal.

- (617) **i-ɔʒakaŋ-a-ʔal eiba o-wul.** non coréférence
 3.II-tête-a-sur animal 3.I-monter
 Le petit chien_i est monté sur sa_j tête.
- (618) **o-ijnun o-wib.** coréférence
 3.I-mettre 3.COREF-sous
 Elle_i le met sous elle-même_i.
- (619) **o-bowig i-wib.** non coréférence
 3.I-charger.le feu 3.II-sous
 Elles_i mettent du bois dessous (i.e. sous le boucan_i).

La coréférence ne se fait pas qu'avec le sujet d'un prédicat verbal, mais aussi avec l'argument d'un prédicat nominal possessif (620), d'un nominoïde qui prédique (621), et d'un attributif (622).

- (620) **Bopea t-aʔil-pili o-kuna-wi.** exemple élicité
 Monpera NSP-fils-plus 3.COREF-sœur-ABL
 Monpera_i a plus d'enfants que sa_i sœur (à lui).
- (621) **o-paʔa-wo i-awu.** exemple élicité
 3.COREF-frère-comme 3.II-parole
 Il_i parle comme son_i frère.
- (622) **big-i o-(ʔ)u-wo.** exemple élicité
 noir-PRED 3.COREF-père-comme
 Il_i est noir comme son_i père.

Un exemple de notre corpus semble indiquer que l'unique argument des prédications existentielles (ici *pitaŋ*) ne déclenche pas la coréférence dans le groupe postpositionnel suivant (on a *e-iba* non coréférent et non *o-iba* coréférent).

- (623) **kob pitaŋ-am kito-l-ehe e-iba.**
 COP enfant-TRANSL grenouille-RELN-POSTP 3.II-animal.domestique
 Il y a un enfant avec sa grenouille.

Ainsi, si le caractère invariable de la copule existentielle *kob* (cf. Chapitre 8, IV-1) rend inapplicable les critères de série d'indices de personne et d'accord en nombre pour déterminer la fonction de l'unique argument, le critère du déclenchement de la coréférence exclut l'unique argument des prédications existentielles de la fonction sujet.

Ces trois critères (série I, pluriel en *-oŋ* et déclenchement de la coréférence) fonctionnent indépendamment du rôle sémantique de l'argument sujet. Quant aux rôles pragmatiques, ils ne recourent pas forcément les rôles syntaxiques. Ainsi, la plupart du temps, dans une phrase transitive, le premier syntagme nominal non marqué a tendance à être interprété comme le sujet. La première position est en effet celle du "topique 1". Mais ce critère est imparfait, car l'alignement Topique 1 // Sujet n'est pas systématique. L'ordre des mots, s'il tend à être SOV dans des contextes pragmatiquement neutres, reste libre (cf. Chapitre 16, II-1). En (609), la première traduction proposée est la plus spontanée. Selon le contexte, la deuxième interprétation (où l'objet est topique) est cependant possible.

Quant aux autres critères souvent avancés en linguistique générale pour définir la notion de sujet (cf. par exemple Keenan 1976), ils ne fonctionnent pas en émérillon. La relativisation s'effectue de manière similaire sur des constituants aux fonctions différentes (cf. Chapitre 14, II). La focalisation et l'interrogation se forment par l'adjonction d'une particule (respectivement *-te* et *-so*) au premier constituant de la phrase, qui peut avoir n'importe quelle fonction (cf. Chapitre 16, II-2 pour la focalisation et Chapitre 11, III pour l'interrogation). Ces règles de syntaxe émérillon ne permettent pas d'établir une hiérarchisation des arguments de la langue. De plus, la construction passive est absente de l'émérillon.

En conclusion, les critères que nous retenons pour définir le sujet prototypique en émérillon sont les suivants :

- déclenchement de la série I sur le verbe,
- déclenchement de l'accord en nombre en *-(o)ŋ* ou *kupa* sur tous types de prédicats,
- déclenchement de la coréférence en *o-* (réfléchi).

Sont donc considérés en émérillon comme sujet l'unique argument des verbes intransitifs, l'argument A des verbes transitifs (incluant donc les verbes *ɕu* et *tui* des prédications d'identification et de localisation), le possesseur des prédications nominales possessives (dont les nominoïdes), l'unique argument des attributifs et des prédicats numéraux, mais pas l'unique argument des prédications existentielles.

I- 2. Définition morphosyntaxique de l'objet émérillon

Une fois le sujet défini, l'objet s'identifie au deuxième argument des phrases à prédicats verbaux transitifs. Ainsi, dans la phrase suivante, si *pulelulaʔil* est le sujet, *zawalalaʔil* est l'objet.

- (624) *pulelu-l-aʔil* *zawal-a-l-aʔil* *o-ekal*.
 crapaud-RELN-fils chien-a-RELN-fils 3.I-chercher
 Le petit crapaud cherche le petit chien.

L'objet n'est pas morphologiquement marqué, ce qui le distingue de la plus grande partie des périphériques, les groupes postpositionnels, qui sont marqués par diverses postpositions (cf. II-1). Notons cependant qu'en émérillon, certains noms (à sens temporel) peuvent servir de périphériques sans être marqués par une postposition (cf. II-2). L'objet doit donc être défini à partir d'autres critères morphosyntaxiques.

Les indices de personne constituent un critère morphologique pour les objets, mais comme pour les sujets, ce critère est imparfait. Si la série II sur un verbe marque toujours l'objet, dans certaines configurations, c'est le sujet qui est marqué et non l'objet, dû au fait que le système d'accord émérillon repose sur une hiérarchie des personnes (1/2 > 3) et une hiérarchie des rôles sémantiques (A > P). L'objet est donc marqué s'il est de 1^{ère} ou de 2^{ème} personne et que le sujet est de 3^{ème} personne.

- (625) **e-zo-zopodž.**
 1SG.II-RED-nourrir
 Ils me nourrissent tout le temps.
- (626) **zawal de-suʔu.**
 chien 2SG.II-mordre
 Un chien t'a mordu.

Un critère syntaxique oppose l'objet à la fois au sujet et aux termes périphériques : l'accord en nombre sur le prédicat. Rappelons que le sujet de 3^{ème} personne pluriel déclenche un accord en *-(o)ŋ* ou en *kupa*. L'objet de 3^{ème} personne pluriel déclenche un accord en nombre en *kom*, accord facultatif et indépendant du marquage du sujet ou de l'objet comme indice préfixé au verbe (cf. Chapitre 5).

- (627) **wiŋ-a-te o-zika.** phrase élicitée
 DEM-a-FOC 3.I-tuer
 C'est lui qui l'a tué.
- (628) **wiŋ-a-te o-zika-kom** phrase élicitée
 DEM-a-FOC 3.I-tuer-PL
 C'est lui qui **les** a tué.

La notion d'objet n'est pas spécifiquement réduite au rôle sémantique de patient, ni au rôle pragmatique de Topique 2. Cependant, comme dans le cas du sujet, la fonction syntaxique est souvent, mais pas toujours, associée à un rôle pragmatique. L'objet est, dans une phrase pragmatiquement neutre, placé entre le sujet et le verbe (624). Ceci le distingue à la fois du sujet, en position initiale, et des obliques qui sont en position périphérique, en tout début de phrase ou en toute fin de phrase.

En conclusion, l'objet se définit :

- par opposition au sujet,
- par l'absence de flexion
- par l'accord en personne avec la série II
- par le déclenchement de l'accord en nombre sur le verbe (*kom*).

Cette notion d'objet correspond à l'argument P des verbes transitifs. Nous en écartons l'unique argument des propositions existentielles (qui ne répondait pas aux critères du sujet), même s'il n'est pas marqué morphologiquement et est situé en seconde position. Le caractère invariable de la copule *kob* ne permet pas de lui appliquer les critères d'accord en nombre et en personne.

- (629) **kob** t-apidǵ.
 COP NSP-maison
 Il y a une maison.

Nous avons jusque là omis de mentionner la possibilité d'avoir l'objet d'une phrase transitive marqué par un suffixe *-am*.

- (630) "pe-kual wãĩwĩ-**am** t-a-l-eko."
 2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-CAUS.COM-vivre
 "Trouvez une femme pour que je l'épouse."

Nous reviendrions sur ce suffixe *-am* dans la section III-2.

Dans cette partie I, les relations nucléaires sujet et objet ont été définies pour l'émérillon à partir de critères morphosyntaxiques. Ces deux fonctions sont non marquées sur les syntagmes nominaux, contrairement aux relations périphériques qui, elles, sont généralement marquées.

II- Les relations périphériques

Les relations périphériques de l'émérillon sont en très grande partie rendues par les groupes postpositionnels (II-1). Mais on trouve aussi quelquefois comme obliques des têtes de syntagme nominal nues, nom ou numéral (II-2), ainsi que des noms suivis d'un "suffixe" (cf. la partie III). Enfin, parmi les relations périphériques, on trouve aussi des constituants autres que nominaux, à savoir des adverbes (II-3) et des constituants périprastiques de nature propositionnelle (les

subordonnées, traitées au chapitre 14, I). Ils sont tous habituellement situés en position périphérique dans la phrase : en fin de phrase après le prédicat, ou en début de phrase, avant les arguments.

II- 1. Groupes postpositionnels

Les groupes postpositionnels, formés d'un syntagme nominal suivi d'une postposition, sont fréquents en émérillon. Les postpositions émérillon sont nombreuses. La plupart reproduisent simplement les postpositions reconstruites pour le proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 514), d'autres dévoilent une origine différente. Nous commençons par décrire ici la syntaxe du groupe postpositionnel (II- 1.1). Ensuite (II- 1.2), nous présentons les différentes postpositions avec leur sens, en distinguant les postpositions "typiques" de la famille tupi-guarani des postpositions d'apparition plus récente.

II- 1.1. Syntaxe du groupe postpositionnel

Les postpositions émérillon (en gras dans cette section) ne sont pas des mots indépendants, mais sont liées à leur complément. L'étiquette "postposition" est malgré tout utilisée ici, en partie par analogie au vocabulaire descriptif des autres langues de la famille, où les morphèmes correspondants sont considérés comme des mots indépendants, mais aussi parce que ces morphèmes peuvent, dans l'ensemble de la famille, prendre un indice de série II comme objet (et pour certains le préfixe relationnel), ce qui les rend comparables aux racines verbales et nominales. Contrairement aux "suffixes" étudiés en III, les postpositions fonctionnent comme têtes de syntagme, et peuvent notamment prendre pour complément un indice de personne. En effet, la postposition connaît divers types d'objets, qui peuvent être complexes. La postposition suit le dernier élément de son objet mais introduit l'ensemble du syntagme (entre crochets). En (631), l'objet de la postposition est un syntagme nominal complexe avec démonstratif et relative. En (632), l'objet de la postposition est une relative.

(631) [aʔe wila sə-maʔẽ]-**ʔal** o-wul-oŋ.
 ce bois gros-REL-sur 3.I-monter-PL.S
 Ils sont montés sur ce gros tronc.

(632) pe-ɕapiaka-õwã [nõde-baʔe-maʔẽ]-**koti**.
 2PL.IMP-penser-un.peu 1INCL.II-faire-REL-à
 Pensez un peu maintenant à celui qui nous a fait.

L'objet de la postposition peut aussi être un nom simple (633), un démonstratif (634), une nominalisation (635), un indice de série II¹⁷⁷ (636), l'indice coréférentiel *o-* (637) ou le coréférentiel-réciproque *ze-* (638) (si l'objet de la postposition est coréférentiel avec le sujet, cf. Chapitre 17, I- 1 et II- 1), ou un mot interrogatif (639).

(633) awak^wəl kija-**pope** o-ʔa-o
 homme hamac-dans 3.I-être.couché-CONT
 Un homme est couché dans un hamac.

(634) o-kel. aʔe-**wi**, piawe piawe 2h-a-nam o-kuʔe-ŋ.
 3.I-dormir. DEM-ABL aurore aurore 2h-a-POST 3.I-se.réveiller-PL
 Ils ont dormi. Après ça, à l'aurore, ils se sont réveillés à 2h.

(635) la.mairie o-meʔeŋ kalakuli ial-a-maʔẽ-hal-a-kom-a-**pe**. exemple élicité
 mairie 3.I-donner argent pirogue-a-regarder-NOMN-a-PL-a-à
 La mairie donne de l'argent à ceux qui gardent les pirogues.

(636) o-ijunŋ beɕu i-**pope**.
 3.I-mettre cassave 3.II-dans
 Elle met les cassaves dedans.

(637) o-ijunŋ o-**wib**.
 3.I-mettre 3.COREF-sous
 Elle le met sous elle-même.

(638) tapug ze-**kapilel**-ne ʔi-b o-popol o-ho-ŋ.
 IDEO RECIP-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED.sauter 3.I-aller-PL.S
 Plouf, elles plongent dans l'eau l'une derrière l'autre.

(639) awa-**wo** to ? exemple élicité
 qui-comme INTER
 A qui ressemble-t-il ?

¹⁷⁷ La série II marque par ailleurs l'objet du verbe et le possesseur du nom.

Il n'est pas possible d'employer ces postpositions seules comme forme adverbiale, sauf pour *koti* qui signifie alors "là-bas" (cf. plus loin en II-3.2). La phrase suivante est donc agrammaticale.

- (640) *e-iba o-ʔul ʔal.
 3.II-animal 3.I-venir sur
 L'enfant est venu dessus.

La position des groupes postpositionnels est typique des éléments périphériques : le plus souvent en fin de phrase après le verbe, également souvent en début de phrase avant le sujet. Les trois exemples ci-dessous montrent qu'un groupe postpositionnel équivalent peut se situer indifféremment avant ou après le même verbe.

- (641) kil tou o-wil o-ʔa zawapinim-a-ʔal.
 IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
 Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.

- (642) ko zawapinim-a-ʔal o-ʔal.
 puis jaguar-a-sur 3.I-tomber
 Elle tombe sur le jaguar.

- (643) zetig o-kilig. o-ijnɔŋ kuku-pope, patu-pope o-ijnɔŋ.
 patate.douce 3.I-râper 3.I-mettre cachiri-dans marmite-dans 3.I-mettre.
 Elle râpe les patates douces. Elle les met dans le cachiri, elle les met dans la marmite.

Mais les positions initiales et finales ne sont pas les seules possibles. Le groupe postpositionnel peut aussi apparaître entre le sujet et le verbe (644), et même entre l'objet et le verbe (645).

- (644) wiʔi pita-kom maso-goti o-ho lekol-a-pe o-ike.
 loin enfant-PL religieuse-chez 3.I-aller école-a-à 3.I-entrer
 Les enfants allaient loin chez les soeurs pour entrer à l'école.

- (645) o-poʔo iŋa i-ɕupe o-meʔeŋ.
 3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 3.I-donner
 Il cueille un pois sucré et le lui donne.

On peut avoir deux groupes postpositionnels dans la même proposition. Dans l'exemple suivant, deux groupes postpositionnels remplissent les deux positions canoniques des éléments périphériques.

- (646) *iwi-l-upi o-maʔẽ-ne nõde-l-ehe-o.*¹⁷⁸
 terre-RELN-sur 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
 Sur terre, il nous voit tout le temps.

Mais cela ne signifie pas qu'une seule position est disponible en tête de phrase et en position post-verbale pour les groupes postpositionnels. On peut trouver deux groupes postpositionnels avant le syntagme verbal ou après le syntagme verbal.

- (647) *i-pope imani pila-kom-a-l-ehe a-maʔẽ.*
 3.II-dans beaucoup poisson-PL-a-RELN-POSTP 1SG.I-voir.
 Dedans je vois plein de poissons.

- (648) *ko-enam, idʒe-enam, kõʔem a-o-tal ʔĩʔĩ pe-l-upi*
 puis-chang.top PRO1SG-chang.top demain 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-sur
sinamari-poli.
 Sinnamary-à.côté.de
 Et moi donc, j'irai demain là-bas, sur la route près de Sinamari.

Malgré toutes ces possibilités, on peut faire quelques généralisations sur la position des groupes postpositionnels. Les positions préférées de ces groupes dans les propositions indépendantes sont le début et la fin de proposition. Quand la position initiale est remplie par d'autres éléments (idéophones, topiques, adverbes...), le groupe postpositionnel a tendance à être situé en fin de phrase, comme dans les phrases (641), (644) et (648). Par contre, le groupe postpositionnel sera mis en avant s'il est sous la portée d'une particule de seconde position (*ãhã* et *so* en (649)) ou s'il forme un lien discursif avec la phrase précédente (634).

- (649) *pe-goti-ãhã-so pe o-ʔul ?*
 2PL.II-chez-seulement-INTER chemin 3.I-venir
 Est-ce que le chemin mène seulement chez vous ?

Après avoir vu les caractéristiques syntaxiques des groupes postpositionnels, considérons les postpositions elles-mêmes.

II- 1.2. Formes et sens des postpositions

Nous avons recensé pour l'instant une vingtaine de postpositions ou de locutions postpositionnelles (de formation plus complexe), ce qui constitue un système important. Il est facile de comparer ces postpositions à celles d'autres langues tupi-guarani (Rodrigues 2000a, tupinambá ; Seki 2000, p.72-76, kamaiurá ; Cabral 2000a) ou aux reconstructions du proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 514 et sqq). Ainsi, dans notre liste, 6 formes sont clairement des réflexes de postpositions du proto-tupi-guarani (pour lesquelles aucune source n'a été proposée). Toutes les autres formes ont une étymologie différente car elles sont issues d'une grammaticalisation récente : dans certains cas, leur catégorisation comme "postposition" est moins évidente.

Quelques postpositions (*ehe*, *upi*, *oãtfã*, *akapilel*) prennent le relationnel quand elles sont précédées d'un complément nominal ou d'un indice de 1^{ère} ou 2^{ème} personne (cf. Chapitre 4, II-3.2).

Toutes les postpositions sont polysémiques, même si le sens spatial est prépondérant dans quasiment toutes ces formes (excepté *-pe*, *-wo*, *-ehewalam* et *pewalam*). Certaines postpositions sont très riches sémantiquement (notamment *ehe*). Nous allons passer en revue d'abord les postpositions émerillon qui sont traditionnelles dans la famille proto-tupi-guarani puis celles qui sont des innovations, en formulant des hypothèses sur leur processus de formation diachronique.

II- 1.2.1. Postpositions traditionnelles

Nous donnons ici les 6 postpositions traditionnelles, avec entre parenthèses la proto-forme proposée par Jensen (1998a, p.514). Nous démarrons avec leur sens

¹⁷⁸ Le verbe *ma?ẽ* "regarder" régit un sujet et un oblique introduit par *-ehe*, parallèlement à l'anglais *to look at*.

spatial, qui est le plus fréquent et celui donné aux reconstructions, pour ensuite préciser des sens annexes.

La postposition *-pope* († *pypé*) marque la localisation statique ou le lieu d'arrivée d'un mouvement. Elle a plus rarement un sens temporel (652).

- (650) *kija-pope o-ʔa-o.*
 hamac-dans 3.I-être.allongé-CONT
 Il est allongé dans son hamac.
- (651) *Françoise o-ho Surinam-a-pope.*
 N.PROPRE 3.I-aller N.PROPRE-a-dans
 Françoise est allée au Surinam.
- (652) *aʔe kalug-a-pope-we o-nupã-ŋ o-nupã-ŋ.*
 DEM soirée-a-dans-aussi 3.I-frapper-PL.S 3.I-frapper-PL.S
 A cette soirée-là, ils l'ont frappée.

Une postposition prend en charge le point de départ de la trajectoire : l'"ablatif" *-wi ~ -ɕuwi*¹⁷⁹ († *cuwi*). Elle exprime ainsi l'origine du mouvement, l'éloignement, la séparation, et le point de référence d'une comparaison.

- (653) *pitaŋ o-wil wila-wi o-ʔa.*
 enfant 3.I-se.détacher arbre-ABL 3.I-tomber
 L'enfant tombe de l'arbre.
- (654) *awak^wəl-a-l-aʔil o-kiɕe-l-ehe, ka-wi o-wag.*
 homme-a-RELN-fils 3.I-avoir.peur-RELN-parce.que guêpe-ABL 3.I-aller
 Parce que le petit garçon a peur, il s'éloigne des guêpes.
- (655) *10h-aʔe-nawe o-kel i-ɕuwi-ŋ.*
 10h-a-quand 3.I-dormir 3.II-ABL-PL.S
 A 10h, ils sont allés dormir (en la laissant de côté).
- (656) *i-zonap-a-pili e-wi-ne.* exemple élicité
 3.II-orange-a-plus 1SG.II-ABL-CONTR
 Il a plus d'oranges que moi.

¹⁷⁹ La variante *ɕuwi* apparaît après un indice de 3^{ème} personne *i-*.

Elle est aussi utilisée avec un sens abstrait de source d'émotion, et aussi de destruction d'une propriété ("casser quelques chose à quelqu'un, tuer l'animal de quelqu'un...").

- (657) awak^wəl-a-l-aʔil o-kidže ulukuleʔa-wi.
 homme-a-RELN-fils 3.I-avoir.peur hibou-ABL
 Le petit garçon a peur du hibou.
- (658) o-zoka bokal Ø-itʃig i-**ɟuwi**.
 3.I-casser bocal 3.II-tomber.par.terre 3.II-ABL
 Il lui a cassé son bocal. (litt : Il a cassé le bocal de/à lui.)

Une troisième postposition *koti* († *koty*) exprime la direction "vers, à, chez", dans un sens concret ou abstrait.

- (659) ko ulukuleʔa i-**koti** õ-hem.
 alors hibou 3.II-vers 3.I-sortir
 Alors le hibou sort vers lui.
- (660) wiʃi pita-kom maso-**goti** o-ho.
 loin enfant-PL religieuse-chez 3.I-aller
 Les enfants allaient loin chez les soeurs.
- (661) pe-ɟapiaka-õwã nõde-zal-a-**koti**, nõde-baʔe-maʔẽ-**koti**.
 2PL.IMP-penser-un.peu 1INCL.II-maître-a-à 1INCL.II-faire-REL-à
 Pensez un peu maintenant à notre maître, à celui qui nous a fait.

Cette forme est un homonyme de l'adverbe "là-bas" (cf. II- 3.2. pour une explication de la formation de cette forme).

Une quatrième postposition, *pe* ~ *upe* ~ *ɟupe*¹⁸⁰ († *pé* ou † *cupé*), a un sens de datif, de destinataire, de bénéfactif ou de but "à, pour".

- (662) o-poʔo iɲa i-**ɟupe** o-meʔeɲ
 3.I-cueillir pois.sucré 3.II-à 3.I-donner
 Il cueille un pois sucré et le lui donne.

¹⁸⁰ La variante *upe* apparaît après un indice de 2^{ème} pluriel *pe-*, et *ɟupe* après un indice de 3^{ème} personne *i-*. Les deux allomorphies parallèles *wi* ~ *ɟuwi* et *pe* ~ *ɟupe* sont anciennes dans la famille tupi-guarani (Rodrigues, c.p.).

(663) "...", eʔi o-paʔa-pe.
 ... 3.I.dire 3.COREF-frère-à
 "... dit-elle à son frère.

(664) wane pita-kom-a-pe.
 bon enfant-PL-a-pour
 C'est bien pour les enfants.

(665) maziʔog-a-pe o-ho.
 manioc-a-pour 3.I-aller
 Elle va chercher le manioc.

Elle est aussi utilisée pour introduire l'agent effectif d'une action exprimée par un verbe transitif causativisé (cf. Chapitre 10, II-2.1).

(666) wiŋ-a-kom o-kaʔal-okal t-apidʒ ole-pe. exemple élicité
 DEM-a-PL 3.I-casser-CAUS NSP-maison 1EXCL.II-à
 Ils nous ont fait casser la maison.

Elle véhicule aussi un sens de localisation spatiale et temporelle, parallèlement à *pope*.

(667) Kayen-a-pe ikemin za-iko-nam.
 Cayenne-a-à jadis INDET.I-vivre-quand
 Quand on vivait jadis à Cayenne

(668) aipo ʔal-a-pe
 aujourd'hui jour-a-à
 de nos jours ; en cette journée

La cinquième des postpositions "traditionnelles" qui subsiste en émérillon est *upi* "le long de, comme, autour, au moyen de", qui prend le relationnel *l-*. Ses sens sont difficiles à définir, car ils ne correspondent pas à une notion unique en français. Un informateur a souligné que l'idée de "parallélisme" est souvent présente dans *upi*. C'est elle qui explique les sens de "sur un chemin, une rivière ; comme ; avec...".

(669) ko-enam, idʒe-enam, kōʔem a-o-tal ʔiʔi pe-l-upi
 puis-chang.top PRO1SG-chang.top demain 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-sur
 sinamari-poli.
 Sinamary-à.côté.de
 Et moi donc, j'irai demain là-bas, sur la route près de Sinamari.

(670) panaĩsĩ-kom-a-l-**upi**-ɕji za-iko.
 blanc-PL-a-RELN-comme-i INDET.I-vivre
 On vit comme les blancs.

(671) o-nan ka Ø-**upi** o-ho.
 3.I-courir guêpe 3.II-avec 3.I-aller
 Les guêpes courent avec lui.

De même, elle porte aussi le sens de "autour", dans lequel on peut déceler l'idée de parallélisme entre l'objet qui entoure et l'objet entouré.

(672) o-ĩnuŋ kasulu o-kulukag-a-l-**upi**.
 3.I-mettre perles 3.COREF-cou-a-RELN-autour
 Elle a mis son collier autour du cou.

Cette postposition exprime aussi le point médian de la trajectoire, ce qui ne semble pas avoir beaucoup de rapport avec l'idée de "parallélisme" :

(673) lafenet-a-l-**upi** o-wil o-ʔa.
 fenêtre-a-RELN-par 3.I-se.détacher 3.I-tomber
 Il est tombé par la fenêtre.

(674) o-ho Cayenne-a-pe SaintGoerge-a-l-**upi**-ɕji.
 3.I-aller Cayenne-a-à Saint.Georges-a-RELN-par-i
 Il va à Cayenne en passant par St-Georges.

Notons qu'en plus de tous ces sens, *upi* peut fonctionner comme subordonnant avec le sens de "à mesure que", soulignant le parallélisme de l'évolution de deux événements.¹⁸¹

(675) sə tapiʔil o-tui-l-**upi**-we, wãĩwã-kom sə sə-we o-tui-ŋ.
 gros tapir 3.I-devenir-RELN-**pendant** femme-PL gros gros-aussi 3.I-devenir-PL
 Au fur et à mesure que le tapir grandissait, les filles grandissaient aussi.

Enfin, la dernière postposition "traditionnelle" de l'émérillon est la plus courante : *ehe*, qui prend aussi le relationnel *l-* et se réduit alors souvent phonétiquement en *le*. Son sémantisme est large et abstrait¹⁸². Elle est le plus souvent traduite par "avec", aussi bien dans le sens d'accompagnement comme en (676) et (677) que d'instrumental comme en (678).

¹⁸¹ Cette poly-fonctionnalité postposition/subordonnant est discutée au chapitre 15, III-2.

- (676) awak^wəl-a-l-aʔil o-kel-o o-iba-l-**ehe**.
 homme-a-fils 3.I-dormir-CONT 3.COREF-animal-RELN-avec
 Le petit garçon dort avec son animal.
- (677) o-sisig-a-l-**ehe** o-zebaladz pia pia.
 3.COREF-sœur-a-RELN-avec 3.I-jouer nuit nuit
 Il couche avec sa sœur toutes les nuits.
- (678) pasiʔi-l-**ehe**-dʒi-la wilo t-apidʒ o-baʔe-ŋ.
 palmier.sp-RELN-avec-i-ACCOMP feuille.de.palmier NSP-maison 3.I-faire-PL.S
 Ils ont fait une maison à toit de palmes avec des troncs de palmier.

Ce qui fait le lien entre le sens "avec" et les autres sens de *ehe* semble être l'idée de contact. Ce contact peut être concret :

- (679) taʔaŋ-a-l-**ehe** ele-pokog-tal.
 statue-a-RELN-à 2SG.I-toucher-FUT
 Tu vas toucher à la photo/statue.
- (680) o-ze-pihig Ø-**ehe**-ŋ.
 3.I-REF-tenir 3.II-à-PL.S
 Ils se tiennent à lui (à l'arbre).

Ce contact peut aussi être spatial et concerner plus précisément l'instant du contact avec le point final de la trajectoire :

- (681) o-wig talane-ahē Ø-**ehe**.
 3.I-arriver presque-près 3.II-à
 Il arrive tout près d'elles.
- (682) pil wila-l-**ehe** o-zepil o-ho-ŋ.
 IDEO arbre-RELN-à 3.I-grimper 3.I-aller-PL.S
 Ils montent sur l'arbre.
- (683) ka o-mō-waŋ zawal o-**ehe**.
 guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-sur
 Le chien disperse les guêpes sur lui.

Le point de contact peut enfin être abstrait, comme avec les prédicats de perception/cognition/émotion : *ehe* permet d'introduire les compléments de *maʔē* "regarder", *ɕapiaka* "réfléchir à, entendre", *indu* "écouter", *awu* "parole", *oli* "être content de", *zemĩnō* "être fâché par"...

¹⁸² Jensen (1998a, p. 514) : **ecé* "with respect to".

- (684) "wai pe-d-**ehe** za-maʔě-tane".
 NEG 2PL.II-RELN-POSTP INDET.I-voir-DESID
 "On ne veut pas vous voir."
- (685) "de-pe-idu-ɕi awu-l-**ehe**."
 NEG-2PL.I-écouter-NEG parole-RELN-POSTP
 "Vous n'écoutez pas mes paroles."
- (686) "nipě-l-**ehe** oli-oli-o !"
 pain-RELN-de RED-être.content-CONT
 Elle est contente du pain.
- (687) "e-l-**ehe** pe-ze-buʔuai-ŋ."
 1SG.II-RELN-contre 2PL.I-REFL-énervé-CONT
 "Vous êtes en colère contre moi."

Le rapport entre l'idée de contact avec le point final de la trajectoire et celle de complément de verbes de perception/cognition/émotion repose soit sur la destination soit sur la source d'émotion (donc littéralement, on a "être fâché contre/envers" ou "être fâché par"). En effet, si *ehe* exprime plutôt la destination dans l'espace, il exprime aussi la cause en logique :

- (688) a-l-**ehe**-te aipo wane-gatu-kuwa za-ɕapiaka.
 DEM-RELN-à.cause.de-FOC maintenant bon-bien-COND INDET.I-penser
 C'est pour ça que maintenant, on devrait bien réfléchir.
- (689) nani-l-**ehe**-te iɕe a-potane...
 ainsi-RELN-à.cause.de-FOC PRO1SG 1SG.I-vouloir
 C'est pour ça que moi je veux....

C'est aussi le sens de cause que *ehe* véhicule en tant que subordonnant "parce que, puisque".¹⁸³

- (690) aman-a-l-aʔil-a-te o-ʔal-a-l-**ehe**,
 pluie-a-RELN-fils-a-FOC 3.I-tomber-a-RELN-parce.que
 parce que c'était le fils de la pluie qui était né

Enfin, il peut être utilisé dans un sens temporel :

- (691) aŋ k^walai-l-**ehe**-lako Roger o-siŋgal a Niwe.
 DEM soleil-RELN-à-passé Roger 3.I-nivrer à Niwé
 Cette année-là, Roger a nivré¹⁸⁴ à Niwe.

¹⁸³ Pour l'étude de cette poly-fonctionnalité postposition/subordonnant, cf. Chapitre 15, III-2.

¹⁸⁴ Pêcher à la nivrée, cf. lexique guyanais en Introduction, II-1.

En résumé, on ne peut réduire le sens de la postposition *ehe* à celui de cause, de destination ou d'accompagnement. Le dénominateur commun de tous ces sens est celui de "contact". Rajoutons enfin que la forme apparentée *ehewe*¹⁸⁵ est présente en émérillon :

(692) t-u-l-**ehewe**, i-ji-l-**ehewe**, [...] o-polahađ.
 3.II-père-RELN-avec 3.II-mère-RELN-avec 3.I-danser
 Avec son père, sa mère [...] elle danse.

Nous venons de passer en revue les six postpositions de l'émérillon que l'on retrouve dans la majorité des langues tupi-guarani et qui ont été reconstruites en proto-tupi-guarani : *pope*, *wi*, *koti*, *pe*, *upi*, *ehe*. Elles forment le noyau dur des postpositions fréquentes et riches sémantiquement dans la langue émérillon.

II- 1.2.2. Innovations de l'émérillon

En émérillon, de nombreux autres morphèmes que les six présentés ci-dessus servent de postpositions. Quelle est leur formation, leur origine ? C'est à ces questions que veut répondre cette partie. En typologie (cf. par exemple T. Payne 1997, p. 86-88), il est bien connu que la catégorie des postpositions est alimentée par la grammaticalisation de noms ou de verbes. De même, les postpositions "simples" sont souvent réduites à 5 ou 6 formes, les autres étant des formes complexes. Jensen (1998a, p.514) donne des indications précises à ce sujet pour les langues tupi-guarani : elle mentionne une analyse de Rodrigues qui voit dans ces "nouvelles postpositions" des noms suivis d'un des suffixes locatifs († *-pe*, *-bo*, *-i*), et justifie cette analyse par le fait que les formes en question ont une première partie stable entre les langues (le nom) et une autre qui varie de langue à langue (le suffixe, qui n'est parfois plus productif dans les langues particulières). Les trois noms proposés comme bases de ces "nouvelles" postpositions sont † *pýr* "près de", † *ár* "dessus" et † *wýr* "dessous".¹⁸⁶ Il est possible de retrouver ces éléments dans

¹⁸⁵ *ehewe* "avec" est proposée comme proto-forme par Jensen (1998a, p. 514).

¹⁸⁶ Nous regrettons qu'il ne soit présenté aucun exemple de ces formes utilisées comme nom, et que la traduction qui leur est associée ne reflète pas le caractère nominal que l'on attribue à ces mots.

plusieurs postpositions émérillon. D'autres nouvelles postpositions émérillon seront analysées autrement, d'autres laissées pour l'instant sans explication diachronique.

Commençons par les locutions postpositionnelles qui se sont probablement formées sur le réflexe de † *pýr* "près de". Tout d'abord, notons qu'on retrouve ce formant dans quelques mots émérillon (*teapil* "les derniers", *apilakoti* "en amont", *ākā-pil* "bout de la branche", *akāpilel* "dernier des enfants"...), mais plutôt avec le sens d'extrémité qu'avec le sens de proximité reconstruit par Jensen. Plusieurs des postpositions que nous avons recensées contiennent la séquence *pil*. Nous posons l'hypothèse qu'elles lui sont liées. L'une d'entre elles est *kapilel* ~ *akapilel* ~ *ekapilel* "derrière", utilisée quand l'objet en question et l'objet de référence sont en mouvement.

- (693) tapug ze-**kapilel**-ne ʔi-b o-popol o-ho-ŋ.
 IDEO RECIP-derrière-CONTR eau-dans 3.I-RED.sauter 3.I-aller-PL.S
 Plouf, elles plongent dans l'eau l'une derrière l'autre.

Une deuxième postposition pourrait être liée à *pil* par adjonction du cas locatif – *b*. Il s'agit de *piteb* ~ *biteb* "au milieu de".

- (694) okal-a-**biteb** wāĩwĩ õ-hem o-apig-o.
 cour-a-au.milieu.de femme 3.I-sortir 3.I-s'asseoir-CONT
 Des femmes sortirent s'asseoir au milieu de la cour.

La plus importante des postpositions qui dérivent probablement de † *pýr* est *poli* ~ *puli* "à, à côté.de" (par adjonction du cas locatif † *-i*). L'évolution phonologique de sa première voyelle pourrait indiquer qu'il s'agit d'une innovation ancienne, ce qui est corroboré par le caractère canonique, stable et fréquent de cette postposition en émérillon, et par sa présence dans d'autres langues tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 514). Au niveau sémantique, *poli* s'éloigne peu du sens reconstruit de *pil* "près de".

- (695) aʔe-**poli** i-ji t-u moŋi-āhā o-tui.
 DEM-à 3.II-mère 3.II-père ?-seulement 3-être
 A cet endroit, il n'y a que sa mère et son père.

- (696) ko-enam, idže-enam, kōʔem a-o-tal ʔĩʔĩ pe-l-upi
 puis-chang.top PRO1SG-chang.top demain 1SG.I-aller-FUT là-bas chemin-RELN-sur
sinamari-poli.
 Sinnamary-à.côté.de
 Et moi donc, j'irai demain là-bas, sur la route près de Sinamari.
- (697) ze-**poli**-katu o-apig-o kupa-o.
 RECIPI-à.côté.de-bien 3.I-s'asseoir-CONT PL.S-CONT
 Elles s'assoient l'une bien à côté de l'autre.

A partir du nom proto-tupi-guarani † *ár* "dessus", s'est formée une postposition émérillon, sans adjonction de suffixe locatif : il s'agit de *ʔal* "sur", qui se comporte comme une postposition typique.

- (698) iwi-**ʔal** o-weɟu kiʔi.
 terre-sur 3.I-descendre alors
 Il descend alors sur terre.
- (699) kil tou o-wil o-ʔa zawapinim-a-**ʔal**.
 IDEO IDEO 3.I-se.détacher 3.I-tomber jaguar-a-sur.
 Elle bouge et elle tombe sur le jaguar.

Quant aux locutions postpositionnelles probablement issues du nom † *wýr* "dessous", elles sont nombreuses : avec le suffixe casuel † *-i* : *wili* "le long de", avec le suffixe locatif *-b* : *wib* "sous", avec les postpositions *koti* et *upi* : *wilakoti* et *wilalupi* "sous".

- (700) o-bowig i-**wib**.
 3.I-préparer.un feu 3.II-sous
 Elle prépare un feu dessous.
- (701) zapēhē-**wilakoti** t-ata edi.
 platine-sous NSP-feu brûler
 Sous la platine, le feu brûle.

Toutes les postpositions qui sont probablement issues de † *pýr* "près de", † *ár* "dessus" et † *wýr* "dessous" ont le même comportement que les postpositions dites "traditionnelles". En effet, si † *pýr*, † *ár* et † *wýr* étaient des noms en proto-tupi-guarani, les termes qui en découlent en émérillon ont gardé une

combinatoire morphologique de noms, qui est quasiment la même que celle des postpositions (qui peuvent en plus recevoir le préfixe coréférentiel réciproque *ze-*). Ainsi, si *wilakoti* est précédé d'un indice de série II par exemple, il est difficile de savoir si cet indice marque l'objet de la postposition *wilakoti* ou le possesseur du nom † *wýr*. Cette situation est caractéristique des processus de grammaticalisation, où un terme peut à un certain stade être analysé de deux manières. Étant donné que les mots † *pýr*, † *ár* et † *wýr* n'existent pas tels quels en émérillon, nous avons considéré leurs composés comme des locutions postpositionnelles, car si elles sont décomposables en unités discrètes, ces unités n'existent pas forcément en synchronie dans la langue. De plus, ces morphèmes ont complètement acquis la combinatoire des postpositions, étant donné qu'ils peuvent être préfixés par *ze-*.

- (702) *mokop t-apičz ze-ʔal.*
 deux NSP-maison RECIP-sur
 Il y a deux maisons l'une sur l'autre.

D'autres postpositions sont des innovations récentes de l'émérillon. Ainsi, *wo* "comme, ressemblant à" n'est apparemment pas attesté dans d'autres langues tupi-guarani. Il a en émérillon le comportement typique des postpositions.¹⁸⁷

- (703) *aipo-a-te, i-wo-nōwā za-iko ikeʔi.*
 aujourd'hui-a-FOC 3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
 Maintenant, ce n'est plus comme ça qu'on vit.

Une autre est *oātsfã* "devant, en face de". Cette racine prend le relationnel *n-*.

- (704) *sujel-a-n-oātsfã wāiwā o-apig.*
 marmite-a-RELN-devant femme 3.I-s'asseoir
 La femme s'est assise devant la marmite.

¹⁸⁷ On peut remarquer qu'il a la forme que devrait avoir le réflexe émérillon du suffixe casuel locatif diffus *-ʃo* (Rodrigues 2000a), mais un sens bien différent.

La dernière postposition que nous voulons présenter est *-aha* "pour prendre, chercher", qui prend le relationnel *l*-¹⁸⁸. Elle exprime le but précis d'un mouvement, qui est toujours de trouver un objet ou une personne pour repartir avec.

(705) *wil o-apal-a-l-aha o-nan o-ho t-a-b.*
 vite 3.COREF-arme-a-RELN-chercher 3.I-courir 3.I-aller NSP-lieu-dans
 Il court vite chercher ses armes au village.

(706) *o-ʔu(l)-tal e-l-aha.* exemple élicité
 3.I-venir-FUT 1SG.II-RELN-chercher
 Il vient me chercher.

Cette postposition provient vraisemblablement d'une source bien différente des précédentes : elle découle soit du gérondif d'un verbe *aha* qui n'existe plus de manière indépendante soit d'une variante de *ho* "aller" au causatif comitatif *elo*-¹⁸⁹. Dans tous les cas, le verbe en question suivait le verbe principal avec lequel il partageait son sujet, et n'était donc marqué que par son objet qui le précédait. L'objet de la postposition *-aha* est donc le réflexe de l'objet du verbe source.

Ajoutons que deux formations complexes pourraient éventuellement être considérées comme des postpositions : *ehewalam* "à cause de, au sujet de" et *pewalam* "en ce qui concerne". Il s'agit d'une séquence postposition (*ehe* ou *pe*) + nominalisateur *wal* + suffixe translatif *-am*. Ces nominalisations ayant toujours un rôle circonstanciel, elles se rapprochent des postpositions.

(707) *e-pe-wal-am-te, ...*
 1SG.II-pour-NOMN-TRANSL-FOC
 En ce qui me concerne, ...

En résumé, cette partie II-1 a décrit la syntaxe des groupes postpositionnels puis dressé l'inventaire des postpositions de l'émérillon, d'abord celles qui sont connues dans l'ensemble de la famille tupi-guarani, ensuite celles qui semblent être des

¹⁸⁸ A la troisième personne, on a une irrégularité : l'indice est *e-*, le relationnel *t-* : *etaha* "le chercher".

¹⁸⁹ Mais cette combinaison a donné en émérillon *elaho* "porter, amener".

innovations de l'émérillon. Cet inventaire dévoile un système riche à la fois quant au nombre de postpositions et quant à leur sémantisme. La conséquence de cette richesse est que les relations périphériques en émérillon sont le plus souvent exprimées par des syntagmes postpositionnels. Il existe en plus quelques autres types de périphériques.

II- 2. Tête de syntagme nominal nue comme périphérique

Une tête de syntagme nominal n'a pas forcément besoin d'être marquée par une postposition pour servir de terme périphérique. Ainsi, il existe quelques mots à sens temporel qui peuvent servir d'obliques sans ajout morphologique : *pia* "soir, nuit", *ʔal* "jour", *munuʔaŋ* "tombée de la nuit", *kalug* "crépuscule", *k^walai* "soleil, année".

- (708) **pia** o-maʔẽ-ne nōde-l-ehe-o.
 nuit 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
ʔal o-maʔẽ-ne nōde-l-ehe-o.
 jour 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
 La nuit, il nous voit encore. Le jour, il nous voit encore.

Ces mots se comportent là comme des adverbes, à la fois par leur absence de marque, leur position périphérique, et leur rapport sémantique "circonstanciel" à l'action exprimée par le verbe. D'autres exemples montrent que ce sont cependant bien des têtes de syntagmes nominaux. Par exemple, dans la phrase suivante, *ʔal* "jour" est modifié par un numéral.

- (709) mozepẽ **ʔal-āhā** o-kel koti.
 un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
 Ils dorment seulement un jour là-bas.

Dans une expression courante, *ʔal* peut aussi être introduit par une postposition, ce qui confirme son caractère nominal :

- (710) aipo **ʔal-a-pe**
 aujourd'hui jour-a-à
 de nos jours ; en cette journée

Les quelques mots de ce type ont donc une nature nominale mais la plupart du temps une fonction adverbiale. On pourrait les qualifier de "quasi-nominaux", selon le terme de Creissels (1995, p.134).

Ces mots à sens temporel sont souvent suivis de *-we*, dont nous n'avons pas éclairci la fonction.

(711) o-nupã-pa kōʔem pia-we.
 3.I-frapper-COMPL demain nuit-?
 Ils finirent de les battre le lendemain à l'aube.

D'autre part, on peut trouver des numéraux avec une fonction oblique :

(712) **mokop bapil** o-kel, **momokonte bapil** o-weḡu.
 deux trois 3.I-dormir quatre trois 3.I-descendre
 Elle dort deux ou trois jours, et au bout de trois ou quatre jours elle descend.

L'utilisation d'un nominal ou d'un numéral non marqués est un moyen rare d'exprimer une relation périphérique.

II- 3. Adverbes

Les mots que l'on peut qualifier d'adverbes en émerillon ont peu de propriétés morphosyntaxiques distinctives :

- ce sont des lexèmes invariables et indépendants, qui n'acceptent pas d'affixes (à part les particules de seconde position, qui s'accrochent à tous types de constituants).
- ils ne peuvent pas servir d'arguments nucléaires
- ils se situent quasiment toujours en tête de phrase.
- ce sont des mots simples et courts, quelquefois composés, mais jamais dérivés d'autres classes.

Au niveau sémantique, ils peuvent exprimer le temps, le lieu et la manière. Si en typologie, les adverbes ont tendance à avoir des fonctions métalinguistiques (épistémiques), ce n'est pas le cas en émerillon. Ces fonctions-là sont plutôt prises en charge par des "particules", également invariables, mais qui se cliticisent sur un

constituant, souvent le premier de la phrase. Les particules émérillon étant nombreuses, elles restreignent le champ des adverbes, qui sont peu nombreux. En effet, on a pour l'instant recensé dans nos textes une poignée d'adverbes de manière et une quinzaine d'adverbes pour le lieu et le temps, ce qui ne signifie pas que d'autres adverbes n'existent pas, mais du moins qu'ils sont peu utilisés. Les deux catégories sémantiques de temps et de lieu peuvent aussi être exprimées, outre par les groupes postpositionnels (cf. II-1), par des démonstratifs (cf. Chapitre 6, III) ou des quasi-nominaux (cf. II-2). Les adverbes qui portent ces sens temporels et spatiaux sont essentiellement des adverbes déictiques. Ce sont des cognats d'éléments de la très longue liste de démonstratifs tupinamba proposée par Rodrigues (1981, p. 16-17) qui compte plus de 80 démonstratifs, rangés par racine (19 racines), ainsi que de la liste plus courte de Jensen (1998a, p. 549-552) rassemblant les 10 proto-racines des démonstratifs que l'on retrouve dans plusieurs langues tupi-guarani. Personnellement, nous ne considérons pas toutes les formes correspondantes en émérillon comme des pronoms démonstratifs. Seuls trois de ces formes ont été analysées comme des pronoms démonstratifs en émérillon : *aŋ*, *wiŋ* et *aʔe*. Les autres formes déictiques ne peuvent pas remplir la fonction argumentale, qui est la vocation primaire des nominaux : autrement dit, pour nous, ce ne sont pas des têtes de syntagmes nominaux, mais des adverbes démonstratifs.

Les sections suivantes présentent des adverbes de temps, de lieu et de manière en précisant leur origine démonstrative quand elle est connue.

II- 3. 1. Adverbes de temps

Il existe plusieurs adverbes de temps, dont certains sont liés aux démonstratifs du proto-tupi-guarani.

- *aipo* "maintenant, aujourd'hui, de nos jours"¹⁹⁰

¹⁹⁰ Il est recensé comme démonstratif en proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 550) : **aipo* "référence anaphorique à la citation ou au son".

- (713) aʔe-nam dati docteur, **aipo** kob docteur oʔolam-te infirmier.
DEM-quand COP médecin maintenant COP médecin et-FOC infirmier
A cette époque, il n'y avait pas de médecin, maintenant il y a un médecin et un infirmier.
- les adverbes *kʷi* "un jour (dans le futur)" et *kuehe* "hier"¹⁹¹.
- (714) **kʷi**-ena olone-kom-uwe pe-l-upi olo-ho-tal-uwe.
un.jour-DUB 1EXCL.II-PL-aussi chemin-REL-sur 1EXCL.I-aller-FUT-aussi
Un jour peut-être, nous aussi, nous irons aussi sur le chemin.
- *min* et *ikemin* signifient "jadis".¹⁹²
- (715) Kayen-a-pe **ikemin** za-iko-nam.
Cayenne-a-à jadis INDET.I-vivre-quand
Quand on vivait jadis à Cayenne
- *zewe* signifie "tous les jours".
- (716) **zewe** o-ʔul.
tous.les.jours 3.I-venir
Il vient tous les jours.

II- 3. 2. Adverbes de lieu

Les adverbes de lieu proviennent eux aussi, pour leur grande part, de démonstratifs proto-tupi-guarani.

- Un premier adverbe de lieu est le déictique de localisation *am* "ici".
- (717) wane-kuwa **am** za-talawaɟ.
bien-COND ici INDET.I-travailler
Ce serait bien qu'on travaille ici.
- Un autre est le directionnel *kiwo* "vers ici"¹⁹³. Il apparaît presque toujours en première position dans la phrase.
- (718) "**kiwo**-ne pe-mõ-mõdul."
vers.ici-CONTR 2PL.I-RED-envoyer
Mais pourquoi c'est toujours vers ici que vous les envoyez ?
- Enfin, on peut se demander si *ati* "ici", *koti* "là-bas" et *wĩtʃĩ* (~ *ĩntʃĩ*) "là-bas" doivent, en synchronie, être considérés comme des adverbes.

¹⁹¹ Ils sont sûrement liés au tupinamba *kwé* ~ *kwéy* comme "celui-là, là-bas", et *kwéé* comme "là-bas" (Rodrigues 1981, p. 16).

¹⁹² Jensen (1998a, p. 550) donne *ike* comme signifiant "ici" dans plusieurs langues de la famille.

(719) "ãti-te a-zol e-le-iba a-koal."
 ici-FOC 1SG.I-venir 1SG.II-RELN-animal 1SG.I-trouver
 "C'est ici que je suis venu retrouver mon animal."

(720) iñtʃi-wi o-ilul.
 là-bas-ABL 3.I-amener
 Ils l'ont amené de là-bas.

(721) mozepẽ ʔal-ãhã o-kel koti.
 un jour-seulement 3.I-dormir là-bas
 Ils dorment seulement un jour là-bas.

Ces mots sont formés d'un démonstratif (*aŋ*, *wiŋ* et du réflexe de † *kó*) suivi de *-ti* qu'on ne trouve pas ailleurs dans la langue. † *kó* a été reconstruit comme démonstratif pour le proto-tupi-guarani avec le sens de "ici, proche du locuteur, visible" (Jensen 1998a, p.550). On ne le trouve plus tel quel en émerillon, à part sûrement dans *kob* "là-bas, il y a" (*ko* + cas locatif). On a par ailleurs un nom *ko* "abattis", qui réfère à un lieu primordial dans la culture émerillon. Quant à *ti*, son origine nous est complètement inconnue. Elle est peut-être nominale, étant donné qu'en (720), *iñtʃi* sert d'objet de postposition. Mais *koti* sert aussi de postposition avec un sens de direction "vers" (cf. II-1.2.1). Dans le doute, nous les classons provisoirement dans les adverbes.

La même question se pose pour *watekoti* "en haut" et *katekoti* "dehors", qui contiennent la postposition *koti* "vers". On peut les considérer soit comme des groupes postpositionnels, soit comme des mots, et dans ce cas-là, ce sont des adverbes.

(722) i-paʔa-ne watekoti o-iñuŋ.
 3.II-frère-CONTR en.haut 3.I-mettre
 Son frère le met en haut.

¹⁹³ Il a été reconstruit pour le proto-tupi-guarani : **kʏbõ* "par ici, en contraste avec des lieux plus éloignés" (Jensen 1998a, p. 550).

II- 3. 3. Adverbes de manière

Dans notre corpus, on trouve très peu d'adverbes de manière en émérillon : *nan* ~ *nani* "ainsi", *wil* (emprunté au français) "vite", *eqn* "vite".

- (723) **eqn** o-kakuwa aman-a-l-aʔil-a-te-l-ehe.
 vite 3.I-grandir pluie-a-REL-fils-a-FOC-REL-parce.que
 Il grandit vite parce que c'est le fils de la pluie.

L'adverbe *nan* ~ *nani* est extrêmement fréquent. La variation de ses formes pose problème.

- (724) **nan-ãhã-te** aŋ baʔekʷəl za-idu.
 ainsi-seulement-FOC DEM histoire INDET.I-entendre
 C'est comme ça qu'on raconte cette histoire.

- (725) **nani-pamẽ** si-ɕʒu nõde les jeunes,
 ainsi-tous 1INCL.I-COP PRO1INCL les jeunes
 Nous sommes tous comme ça, les jeunes,

Nous avons discuté de la nature du *-i* au chapitre 2, II-3, au chapitre 8, VI-2 et il sera encore discuté dans ce présent chapitre en III-4. Il n'est pas clair s'il s'agit ou non d'un morphème séparable dans *nani*. En tupinamba (langue conservatrice et disparue), la variation *nã* ~ *nán* ~ *nãñĩ* était déjà attestée.

En dernier, on peut noter l'utilisation assez fréquente d'un attributif *wane* "bon" en fonction d'adverbe de manière :

- (726) da-tipi-ɕʒi **aʔe-b-a-l-ehe-te,** wane o-ɕʒalapaʔam-eʔe.
 NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC bon 3.I-se.lever-INTENS
 Comme cet endroit n'était pas profond, ils se sont bien relevés.

Dans cette section II-3 sur les adverbes émérillon, nous avons souligné deux faits : d'une part, qu'ils sont peu nombreux et peu fréquents dans la langue, d'autre part, que leur origine réside en grande partie dans l'inventaire des démonstratifs proto-tupi-guarani qui ont été réanalysés sémantiquement et fonctionnellement et ne servent plus que comme termes périphériques dans la proposition.

En conclusion, les termes périphériques de l'émérillon peuvent donc être des groupes postpositionnels, des têtes de syntagmes nominaux sans marques, ou des adverbes. Les propositions subordonnées circonstancielles sont étudiées au chapitre 14, I. Enfin, certains éléments périphériques sont formés d'un syntagme nominal suivi d'un suffixe qui n'est pas une postposition. Il nous reste en effet à étudier quatre suffixes émérillon qui interfèrent avec le marquage des relations nucléaires et périphériques.

III- Et quelques suffixes... (de cas ?)

Nous avons regroupé ici les quatre suffixes *-a*, *-am*, *-b* et *-i* pour trois raisons :

- ils ne sont assimilables à aucune classe de morphèmes présentée jusqu'ici
- ils s'affixent à des syntagmes nominaux que ceux-ci soient de fonctions nucléaires ou périphériques
- ils sont traditionnellement présentés comme une classe de suffixes dits "casuels" (Rodrigues 2000a), qui inclut en outre un cas "locatif diffus" (*-iβo ~ -βo* en tupinambá) qui semble avoir disparu en émérillon.

Nous distinguons ces suffixes des postpositions présentées ci-dessus (II-1) selon un critère syntaxique et non morphophonologique. En effet, les morphèmes que nous appelons "postpositions" sont liés à leur objet, tout comme les suffixes *-a*, *-am*, *-b* et *-i* sont liés au nominal les précédant. Pour nous, la distinction est fonctionnelle : les postpositions sont des têtes de syntagme, et à ce titre, elles peuvent recevoir la même flexion que les racines nominales ou verbales : un objet (nom avec *-a* ou série II) et pour certaines le relationnel.

- (727) **zawal-a-l-eh**
 chien-a-RELN-avec
 avec le chien

- (728) **i-pope**
 3.II-dans
 dedans, dans ça

A l'opposé, un suffixe ne s'applique qu'à une racine ou à un constituant plein, mais pas par exemple à un indice de personne : il ne constitue pas une tête de syntagme.

- (729) **zawal-am**
 chien-TRANSL
 un chien

- (730) ***i-am**
 3.II-TRANSL

Doit-on pour autant parler de "cas" comme le fait la tradition tupi-guarani ? Cette question n'est pas évidente, car la notion de cas est souvent utilisée dans des contextes éloignés. Dans les langues indo-européennes, les cas codifient essentiellement des relations syntaxiques. En tagalog, les cas codifient les rôles sémantiques, et le système des voix indique l'alignement entre les cas sémantiques et pragmatiques. En japonais, sont considérés comme des cas aussi bien les fonctions nucléaires syntaxiques de sujet et d'objet que les rôles sémantiques (des périphériques) et un rôle pragmatique (topique). Dans l'usage général, les "cas" codifient donc des rôles sémantiques, syntaxiques ou pragmatiques. T. Payne (1997, p.100) donne une vision particulièrement étroite des "cas", en les considérant comme des éléments "régis" ou "gouvernés", par opposition aux adpositions.

Nous allons maintenant décrire les quatre suffixes émérillon en question : le suffixe translationnel *-a*, le suffixe translatif *-am*, et les suffixes locatifs *-b* et *-i*, en examinant pour chacun la possibilité d'une analyse en termes de suffixe casuel.

III- 1. Le suffixe *-a*

Nous avons présenté au chapitre 4 ce suffixe à large distribution. En émerillon, il apparaît notamment à l'intérieur du syntagme génitival entre deux éléments nominaux, entre un groupe nominal et une postposition, entre une proposition et un subordonnant et entre un constituant et certains clitiques, mais seulement après une finale consonantique (cf. Chapitre 4, I-1). Nous avons suivi l'hypothèse de Queixalós (2001c) proposant qu'en proto-tupi-guarani, où toutes les racines lexicales auraient eu vocation prédicative, le suffixe *-a* permettait de construire de la référence à partir d'une racine qui ne réfère pas. Le suffixe *-a* marque la translation d'une racine capable de prédiquer à une fonction subordonnée (Chapitre 4, I-2). Enfin, nous avons proposé que le démonstratif *a?e* soit une variante du suffixe *-a*, et avancé quelques hypothèses diachroniques à ce sujet (Chapitre 4, I-3).

Rodrigues (2000a) dénomme ce suffixe † *-a* "cas argumentatif" et précise qu'il marque toutes les relations nucléaires, le génitif et l'objet de postposition. L'analyse du *-a* comme suffixe casuel, qui suivrait la tradition tupi-guarani, est possible en émerillon. Plusieurs raisons rendent cependant cette catégorisation moyennement intéressante :

- la distribution du suffixe *-a* n'est pas du tout celle d'un cas traditionnel, elle est beaucoup plus large. Elle n'indique pas une relation spécifique à une tête de syntagme.

- les fonctions "translationnelle" et "référentiante" qu'a mis à jour Queixalós sont structurellement beaucoup plus primordiales que celle d'un simple cas. Elles structurent toute l'opposition prédicat/argument, au lieu de marquer seulement un type de relation entre un argument et son prédicat.

Nous conservons donc pour le *-a* la simple dénomination "suffixe translationnel".

III- 2. Le(s) suffixe(s) *-am*

Vu la grande variété des fonctions et de la distribution du morphème *-am* ~ *-m*¹⁹⁴, on se demandera s'il ne s'agit pas de deux morphèmes homonymes.

Ce même morphème, reconstruit par Jensen (1989) comme † *-amõ* ~ *ramõ* pour le proto-tupi-guarani, a été décrit dans de nombreuses langues tupi-guarani (par exemple Seki 2000, p.110-112 ; Jensen 1989, p.100 ; Maurel 2000, p.15-16...) comme un suffixe dit "translatif"¹⁹⁵. Il est présenté avec approximativement les mêmes sens dans ces diverses descriptions, sens que l'on retrouve en émérillon :

- il marque un état atteint par un processus : "la femme est devenue tapir", "de ce tissu, j'ai fait une jupe" (Rodrigues 2000a)
- il marque un complément prédicatif : "mon oncle est le chef", "nous l'avons choisi comme chef" (Rodrigues 2000a)
- il indique des états contingents, temporaires : "comme, en tant que" (Seki 2000, p. 110-111)
- il indique que le nom sur lequel il se suffixe n'a pas commencé à servir sa fonction. C'est un suffixe "anticipatoire" au sens de "futur" (Jensen, 1998a, p. 510-511).

On peut remarquer que ce suffixe nominal recoupe des sens aspectuels d'irréel, d'inchoatif ou de résultatif qui sont souvent portés par le verbe dans les langues du monde.

Une étude précise de la distribution de *-am* en émérillon dévoile une variété de sens et de fonctions encore plus larges que celles-ci. La valeur la plus concrète que le suffixe *-am* communique est d'indiquer le résultat d'une transformation :

(731) aʔe-kom kuʒabulu-**am** o-ho-ŋ.
 DEM-PL sirène-TRANSL 3.I-aller-PL
 Celles-ci sont devenues des sirènes.

¹⁹⁴ La variante *-m* apparaît après les mots à finale en /a/.

¹⁹⁵ On lui trouve aussi comme appellation "attributif" et "projectif".

- (732) aʔi-**am**-ne o-tui-ʔe.
 paresseux-TRANSL-CONTR 3.I-être-ITER
 Cette fois, ça devient un paresseux.
- (733) tosi-**am**-ne o-ʔal-o.
 tortue-TRANSL-CONTR 3.I-tomber-CONT
 Ça tombe en tortue.¹⁹⁶
- (734) en92-a-nam, Polo-l-ekojal-**am** a-ɕu.
 en92-a-quand Paulo-RELN-remplaçant-TRANSL 1SG.I-être
 En 92, je deviens le remplaçant de Paulo.

On peut voir un rapport avec l'occurrence de *-am* sur l'argument d'un verbe de création.

- (735) o-baʔe waita-**m**.
 3.I-faire catouri-TRANSL
 Ils font des catouris.
- (736) wilo-a-te t-**apiɕ**-**am** o-baʔe-ŋ.
 feuille.de.palmier-FOC NSP-maison-TRANSL 3.I-faire-PL.S
 Ils ont fait la maison de feuilles de palmier.
- (737) apam-aʔe-sipala-te nōde-l-**apiɕ**-**am**.
 étranger-a-argent-FOC 1INCL.II-RELN-maison-TRANSL
 C'est le fer des étrangers qui sert pour fabriquer nos maisons.
- (738) Trois-Sauts-koti a-**ɪnuŋ**-okal-tal ʒādam-**am**.
 Trois-Sauts-vers 1SG.I-mettre-CAUS-FUT gendarme-TRANSL
 Je ferai mettre des gendarmes à Trois-Sauts.
- (739) am t-a-**m** a-**ɪnuŋ**-eʔe.
 ici NSP-lieu-TRANSL 3.I-mettre-ITER
 J'ai installé une habitation ici aussi.

Le suffixe *-am* est aussi présent sur des noms dont le référent n'a pas subi de réelle transformation ou de création, mais du moins un changement ou un transfert, ne serait-ce que de lieu ou de propriétaire. Ce sens tend à s'éloigner du sens prototypique du "translatif".

¹⁹⁶ Ces deux derniers exemples sont issus d'un mythe expliquant l'origine de certains animaux, qui sont le résultat de la transformation de graines de génipa lancées en l'air et qui se métamorphosent en retombant.

- (740) "a-wul-tal a-ho t-a-poʔo iŋa-**m**,
 1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller BUT-1SG.I-cueillir pois-TRANSL
 e-mōdul kuʔi iŋa-**m**".
 2SG.IMP-donner S.T.P. pois-TRANSL
 "Je vais monter cueillir des pois sucrés, donne-moi des pois sucrés s'il te
 plaît."
- (741) ...a-ilul-a-kuwa baʔ-**am** de-pe. exemple élicité
 3.I-amener-a-COND chose-TRANSL 2SG.II-pour
 ..., je t'aurai ramené des affaires.
- (742) talawaɖ-**am** za-baʔe-okal zo-aʔil-a-pe.
 travail-TRANSL INDET.I-faire-CAUS INDET.II-fils-a-pour
 Ça ouvrira le marché du travail aux jeunes.
- (743) o-meʔeŋ-gatu sipala-**m** i-ɖuɓe-ŋ.
 3.I-donner-bien métal-TRANSL 3.II-à-PL.S
 Ils lui donnent du fer.

Enfin, *-am* indique aussi qu'un objet se réalisera dans le futur :

- (744) "pe-kual wāĩwā-**am** t-a-l-eko."
 2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-CAUS.COM-vivre
 "Trouvez une femme pour que je l'épouse."
- (745) ele-ɖuweɖɖ kala-**am**. exemple élicité
 2SG.I-avoir.faim.de igname-TRANSL
 Tu veux de l'igname.

D'autre part, il a le sens de référent-modèle "comme, en tant que" :

- (746) e-potal-oŋ ebiʔal-**am** -oŋ-nōwā
 1SG.II-aimer-PL.S amant-TRANSL-PL.S-NEG
 mais kol-a-te e-potal-oŋ o-zal-**am**-oŋ.
 mais puis-a-FOC 1SG.II-aimer-PL.S 3.COREF-maître-TRANSL-PL.S
 Ils ne m'aiment pas comme un amant, mais ils m'aiment comme leur chef.

Les sens exposés jusque là forment un ensemble sémantique autour de la notion de "translation". Rappelons que dans tous les cas où *-am* se suffixe à un objet (jusqu'ici tous, (746) étant difficile à analyser), le suffixe *-am* est syntaxiquement facultatif. Il est clairement nécessaire sémantiquement surtout dans les exemples de transformation pour donner un sens inchoatif plutôt que statif.

Par contre, un autre sens s'éloigne des sens décrits jusqu'à maintenant par les tupi-guaranistes : celui de l'individualité de l'élément suffixé par *-am*.

- (747) a-baʔe ulupehem. exemple élicité
 1SG.I-faire tamis
 J'ai fait de la vannerie.
- (748) a-baʔe ulupehem-**am**. exemple élicité
 1SG.I-faire tamis
 J'ai fait un tamis.
- (749) kal o-eta nipẽ-**am**.
 IDEO 3.I-couper pain-TRANSL
 Il a coupé un pain.
- (750) si-lo-nan aŋ baʔe : panaĩsĩ wãĩwã-**am**.
 1INCL.I-CAUS.COM-courir DEM chose blanc femme -TRANSL
 Nous avons enlevé cette chose : une fille blanche.
- (751) kob pitaŋ-**am** kito-l-ehe e-iba.
 COP enfant-TRANSL grenouille-RELN-POSTP 3.II-animal.domestique
 kob-eʔe zawal-a-l-aʔil-**am**.
 COP-ITER chien-a-fils-TRANSL
 Il y a un enfant et sa grenouille. Il y a aussi un petit chien.
- (752) pia-nam, mun-**am** o-ike t-apicɟ-a-pope.
 nuit-quand gens-TRANSL 3.I-entrer NSP-maison-dans
 Pendant la nuit, quelqu'un est entré dans la maison.

En fait, certains exemples de prédication en "être" semblent même montrer que *-am* serait utilisé, non dans les exemples d'équation comme "mon oncle est le chef", "nous l'avons choisi comme chef" typiques des descriptions de *-am*, mais plutôt dans les exemples d'inclusion comme "mon oncle est un chef". Il faut rester prudent sur ce sujet, étant donné que les exemples d'identification ont été élicités, et que la présence ou non d'un *-am* peut être le résultat artificiel d'une volonté de rendre la différence entre "le" et "un" du français.

- (753) teko a-ɟu. exemple élicité
 émérillon 1SG.I-être
 Je suis émérillon.
- (754) teko-**am** a-ɟu. exemple élicité
 Emérillon-TRANSL 1SG.I-être
 Je suis un Emérillon.
- (755) A e-le-lek^wal. exemple élicité
 A. 1SG.II-RELN-épouse
 A est mon épouse.

- (756) R e-paʔi-**am**. exemple élicité
 R 1SG.II-oncle-TRANSL
 R est un de mes oncles.

Ce sens d'individu unique (équivalent à l'article indéfini "un" du français) peut même apparaître indépendamment d'un nom, avec une valeur pronominale. Nous n'avons pas vu ce phénomène attesté dans d'autres langues tupi-guarani.

- (757) ze-ʔal-i t-apidʒ : i-wilakoti-ʔe **am**, i-ʔal-eʔe **am**.
 RECIP-sur-i NSP-maison 3.II-sous-ITER am 3.II-sur-ITER am
 C'est une maison à deux étages : il y en a un dessous et un dessus.

- (758) o-kual **am** i-ɕupe kiʔi.
 3.I-trouver TRANSL 3.II-à alors
 Alors ils lui en trouvent une.

- (759) o-poʔo-ʔe **am**.
 3.I-cueillir-ITER am
 Il en cueille de nouveau un.

Peut-être faut-il considérer qu'on a affaire, avec ce sens d'individuation à un deuxième suffixe *-am*. La similarité de l'exemple (759) avec une phrase du même texte pose la question du rapport entre *-am* au sens d'individuation et le pronom *amõ* (qui peut occuper différentes positions syntaxiques : S, O, O de postposition).

- (760) kol o-poʔo-ʔe **amõ**.
 puis 3.I-cueillir-ITER autre
 Et puis il en cueille encore un autre.

Nous avons mentionné *amõ* "autre" au chapitre 6. Il s'agit d'un pronom qui possède la caractéristique des têtes de syntagme nominal de pouvoir être pluralisé en *-kom*. Dans l'exemple suivant, on le voit en fonction de sujet, donc très éloigné de la distribution du *-am* qui nous occupe.

- (761) **amõ**-kom o-wil o-ho kiʔi.
 autre-PL 3.I-monter 3.I-aller alors
 Alors les autres montent.

Le suffixe casuel *-am* et le pronom *amõ* sont considérés comme deux morphèmes différents dans les descriptions malgré leur grande similarité, ils ont même dans beaucoup de langues tupi-guarani une forme identique. Par exemple,

Rodrigues (1981) présente *amõ* comme le cas attributif et *amõ* comme un démonstratif "un autre, quelqu'un, par là" pour la langue tupinamba.¹⁹⁷ Un de nos informateurs nous a donné deux variantes d'une même phrase, où l'objet est une fois marqué par *-am* et l'autre par *amõ*, avec le même sens. Son sentiment était que la forme en *amõ* était plus ancienne.

(762) *baʔelaʔilaʔepihiga-m* *a-baʔe*.
piège.à.oiseaux-TRANSL 1SG.I-faire

baʔelaʔilaʔepihiga amõ *a-baʔe*.
piège.à.oiseaux autre 1SG.I-faire
J'ai fait un piège à oiseaux.

De plus, l'interrogatif *baʔamõ* "pour quoi" est formé à partir de *baʔe* "quoi" et *amõ*, qui doit ici être analysé comme un translatif, avec son sens de non réalisé, de futur.¹⁹⁸ Aucun autre indice tangible ne nous permet de résoudre la question du lien entre *-am* et *amõ*.

En résumé, au niveau du sens, le *-am* translatif émerillon est assez proche des descriptions faites pour d'autres langues tupi-guarani : il marque un changement d'état, un passage de la non-réalisation à la réalisation. Mais *-am* joue aussi un rôle au niveau de la précision du terme, de la quantification de la notion : il indique le caractère individuel du référent. Il est alors peut-être à relier au démonstratif proto-tupi-guarani † *amõ* (reconstruit par Jensen 1998a, p. 551). Les deux grands ensembles de sens se recoupant souvent, il est difficile d'affirmer avec certitude l'existence d'un seul ou de deux morphèmes *-am*. Pour autant, dans aucun de ses deux sens, *-am* ne peut être considéré comme un cas sémantique : il n'indique pas une relation spécifique entre un syntagme nominal et le prédicat.

¹⁹⁷ Avec un sens spatial, l'émerillon connaît la forme *am* "ici".

En tupinambá, est aussi distingué de *ramo* "attributif" un *rám* substantif signifiant "ce qui va être" (sens de futur).

¹⁹⁸ Pour une description plus détaillée des mots interrogatifs, cf. Chapitre 11, III- 2.

Au niveau syntaxique, si l'on considère qu'on a affaire à un seul suffixe, son statut se complique du fait qu'il apparaît le plus souvent sur un nom en position d'objet, mais qu'on le trouve aussi en position de sujet (752), de complément de copule (754), de prédication en "être" sans copule (756) et peut-être d'oblique (746). Il est ainsi impossible de le considérer comme un cas au sens classique du terme, c'est-à-dire comme une codification de la fonction syntaxique d'un terme non prédicatif (élément nucléaire ou périphérique). Ceci est appuyé par le fait que dans les exemples (757) à (759), il a une valeur pronominale et sert de tête de syntagme nominal.

Si l'on considère qu'on a affaire à deux suffixes (un au sens translatif, l'autre individuant), il est difficile de les établir en "cas", car ils restent toujours facultatif. En effet, une troisième possibilité (et probablement la plus fréquente) pour la phrase (762) est celle où l'objet est non marqué :

(763) baʔelaʔilaʔepihiga¹⁹⁹ a-baʔe.
 piège.à.oiseaux 1SG.I-faire
 J'ai fait un piège à oiseaux.

On a donc toujours une alternance entre la forme avec *-am* et celle sans. Il est cependant intéressant de rapprocher les occurrences du *-am* d'individuation sur les objets (la majorité de ses occurrences), de la notion de marquage différentiel de l'objet. Dans certaines langues, seul l'objet défini ou référentiel est marqué sur le verbe, par exemple dans les conjugaisons du hongrois, ou en hindi (Hopper et Thompson 1980, p. 256). Selon ces auteurs, un haut degré de transitivité a parmi ses composantes un haut degré d'individuation de l'objet. Ainsi, *-am* au sens d'individuation pourrait en fait être vu comme une marque d'objet individué.

En conclusion, vu que *-am* se trouve utilisé indifféremment sur des éléments de rôles syntaxiques et sémantiques différents, il n'est pas lié aux rôles syntaxiques ni sémantiques. Ce morphème ne sera donc pas traité comme un "cas".

¹⁹⁹ Le *-a* marque la nominalisation du verbe *pihig* "prendre".

III- 3. Le suffixe *-b*

Enfin, le troisième suffixe est *-b* "dans". Ce suffixe apparaît une dizaine de fois dans nos textes, sur des noms et un démonstratif, qui marquent alors la localisation. On le trouve le plus souvent sur le nom *?i* "rivière, eau".

- (764) *?i-b* d-o-zaug-i.
rivière-dans NEG-3.I-se.baigner-NEG
Elle ne se baigne pas dans la rivière.
- (765) da-tipi-*ɕ*i a?e-**b**-a-l-ehe-te, wane o-*ɕ*alapa?am-e?e.
NEG-être.profond-NEG DEM-dans-a-RELN-parce.que-FOC bon 3.I-se.lever-INTENS
Comme cet endroit n'était pas profond, ils se sont bien relevés.
- (766) wulu o²⁰⁰-*ɕ*ulu-**b** o-mōde.
IDEO 3.COREF-bouche-dans 3.I-mettre
Il lui enfonce dans la bouche.
- (767) wil o-nan o-ho ta-**b**.
vite 3.I-courir 3.I-aller village-dans
Il court vite au village.

Le suffixe *-b* a un sens spatial, et indique un lieu défini, surtout le point final d'un mouvement. Ce suffixe est peu fréquent, et il nous semble que son usage réduit va de pair avec d'un côté, sa réduction phonologique ($\dagger pe \rightarrow -b$, réalisé phonétiquement par une occlusive bilabiale non-explosée), et de l'autre la concurrence imposée par la postposition *-pope*. Cette postposition a autant un sens de localisation que de point final du mouvement. Elle est bien plus fréquente que le suffixe *-b*. Les deux paires de phrases suivantes révèle cette concurrence dans des contextes similaires.

- (768) tapug *?i-b* o-po-pol o-ho-*ŋ*.
IDEO eau-dans 3.I-RED-sauter 3.I-aller-PL.S
Elles plongent dans l'eau l'une après l'autre.
- (769) tapug i-**pope**-ne o-?ao-?al-oŋ.
IDEO 3.II-dans-CONTR 3.I-RED-tomber-PL.S
Elles plongent dedans.

²⁰⁰ Ici nous ne comprenons pas la raison d'être de ce *o-* coréférentiel, car le "possesseur" de la bouche n'est pas le sujet du verbe *mōde*.

(770) o-welaho ?i-**b** i-mōbo.
 3.I-porter eau-dans 3.II-jeter
 Elle l'amène et le jette dans l'eau.

(771) o-elaho ?i-**pope** i-mōbol.
 3.I-porter eau-dans 3.II-jeter
 Il le porte et le jette dans l'eau.

La différence entre *-b* et *pope* est que *pope* peut suivre un indice de personne (769) et pas *-b* :

(772) *i-b
 3.II-dans
 dedans

Le morphème *-b* ne peut donc pas être considéré comme une postposition, mais comme un simple suffixe. Il correspond au suffixe "casuel" que Rodrigues (2000a) appelle le suffixe locatif ponctuel, qui a souvent la forme *-pe* dans les autres langues. Si l'on veut caractériser *-b* en termes de "cas", il s'agirait d'un cas sémantique. Son caractère non régi par le prédicat (il forme avec le nominal précédent un périphérique facultatif) est plutôt atypique des cas, selon la tendance énoncée par T. Payne (ci-dessus). La même analyse est valable pour l'autre suffixe locatif *-i*.

III- 4. Le suffixe *-i*

Nous avons examiné au chapitre 2, II-3.2 et au chapitre 8, VI-2 quelques occurrences suspectes d'un suffixe *-i* ~ *ɕi* sur des syntagmes à fonction périphérique. En voici quelques exemples.

(773) kol kito-l-a?il o-ijunɔ ba?e-pope-**ɕi**, bokal-a-pe-**ɕi** o-ijunɔ.
 puis grenouille-RELN-fils 3.I-mettre chose-dans-ɕi bocal-a-dans-ɕi 3.I-mettre
 Et il met la petite grenouille dans quelque chose, il la met dans un bocal.

(774) a?e kō?em-**i**-l-ehe...
 DEM demain-i-RELN-POSTP
 Le lendemain...

(775) ze-akapilel(-**i**) o-wata-ŋ
 REFL-derrrière-i 3.I-marcher-PL.S
 Ils marchent les uns derrière les autres.

Il est possible que ce *-i* ait un rapport avec le "cas locatif situationnel" (*-i ~ -j ~ Ø*) du tupinambá qui indique la situation en référence à une partie d'un tout. Mais le sens très peu marqué du suffixe *-i* en émerillon nous empêche d'être catégorique à ce sujet.

En résumé, dans cette partie III, nous avons exposé quatre suffixes émerillon qui correspondent à ce qui est souvent appelé "suffixe casuel" dans la tradition tupi-guarani. Nous réfutons clairement cette appellation pour *-a* et *-am*. Elle semble valable pour *-b* et reste possible pour *-i*. En conclusion, on peut noter que la notion de "paradigme" entre *-a*, *-am*, *-b* et *-i* est un regroupement disparate et peu substantiel dans la langue. Les suffixes *-a* et *-am* ont des sens qui ne peuvent être ramenés à la simple indication d'une relation spécifique entre un syntagme nominal et le prédicat. La nature et la fonction de *-b* peuvent en faire un cas, cependant non régi par le prédicat. Quant à *-i*, il est difficile de définir précisément sa fonction.

Conclusion

En conclusion sur les termes nucléaires et périphériques de l'émerillon, nous citons ici des remarques typologiques faites sur les arguments, les adpositions et les cas dans le cours de Creissels (2001-2002a, leçon 9), généralisations que notre description de l'émerillon illustre bien. L'auteur note qu'il existe beaucoup d'exceptions à la "tendance qui prédomine dans les langues du monde [...] que les constituants nominaux qui entrent dans la construction de l'unité phrastique pour représenter les arguments du verbe se combinent directement avec le verbe, et que ceux qui précisent le sens du verbe sans avoir le statut d'argument apparaissent à l'intérieur de syntagmes adpositionnels".

- La première exception est que les suffixes casuels peuvent marquer aussi bien des noms en fonction d'argument que des noms qui n'ont pas le statut d'argument. Ceci est vérifié en tupi-guarani par les suffixes † *-a* et † *-(r)amō* qui peuvent marquer par exemple des objets et des obliques.

- La deuxième exception est qu'on peut trouver des compléments qui se combinent directement avec le verbe, mais sans marque de leur fonction. C'est ce que nous avons appelé "tête de syntagme nue comme oblique".

- La troisième exception est que dans certaines langues, les termes syntaxiquement nucléaires peuvent se combiner à des adpositions. Or ceci n'est pas attesté en émérillon.

- Enfin, la quatrième exception est que des arguments du verbe peuvent ne pas se distinguer formellement des "compléments circonstanciels". Nous avons évoqué cette question au chapitre 8, I-3, en mentionnant les verbes qui semblent régir un groupe adpositionnel : ainsi, *maʔẽ* "voir, regarder" exige un complément introduit par *ehe...*

En conclusion, nous voulons souligner que malgré ces interférences entre marques et fonctions syntaxiques, une image générale et simplifiée de l'émérillon montrerait que les termes nucléaires sont non marqués, et que les termes périphériques prennent des postpositions.

Chapitre 10 : Les modifications de la valence

Ce chapitre traite des modifications de valence en émérillon, celles-ci incluant les phénomènes de voix mais ne s'y restreignant pas²⁰¹. En effet, nous utilisons une définition de la voix qui exige une marque morphologique spécifique sur le prédicat et ne se contente pas d'un seul réarrangement de l'articulation syntaxe/sémantique lié le plus souvent à des phénomènes d'ordre pragmatique. Les voix sont entendues comme des

"correspondances régulières entre des modifications morphologiques des formes verbales et des modifications de leur schème argumental définissables en termes de permutation, adjonction ou suppression d'arguments." (Creissels 1995, p. 265)

Les modifications de la valence (voix ou non) sont décrites en termes de promotion ou de destitution syntaxique des arguments sur une hiérarchie des fonctions syntaxiques (telle que formulée par Perlmutter en Grammaire relationnelle, cf. Blake (1990), ou Comrie (1981, p. 149 & 170)) :

S > O direct > O non direct > Oblique ou Possesseur/Génitif

Dans ce cadre-là, l'émérillon connaît 5 grands mécanismes de modification de la valence, dont 4 voix (une réfléchi-réciproque et trois causatives) et l'incorporation nominale. L'absence de passif en émérillon est peu surprenante : en effet, l'absence de construction passive est un trait typiquement amazonien (Derbyshire 1987, p. 321).

²⁰¹ La thèse de Nougier-Voisin (2002) a fourni de très utiles synthèses typologiques sur diverses voix.

Les constructions de l'émérillon sont partagées par les autres langues de la famille tupi-guarani, avec relativement peu de différences (Rodrigues 1953 pour le tupinambá, Seki 2000 pour le kamaiurá, Velázquez-Castillo 1995a, 1995b et 2002 pour le guaraní, Leite et Viera 1995, Jensen 1998 et Ganozzi 2001 pour l'ensemble de la famille). Ce chapitre décrit donc les phénomènes de modification de la valence en émérillon seulement, quelques références aux autres langues de la famille étant faites de manière ponctuelle, soit quand la variation est remarquable, soit quand les analyses (notamment sémantiques) s'enrichissent mutuellement.

Ce chapitre présente dans l'ordre la voix réfléchi-réciproque (I), les trois voix causatives (II) sélectionnées selon la transitivité de la construction de base et l'implication de l'agent dans l'action causée, et enfin l'incorporation nominale (III), que l'on peut rapprocher fonctionnellement de l'anti-passif et de l'applicatif, mais qui ne possède pas de marque spécifique de voix. Une dernière section explique comment ces processus se cumulent entre eux (IV).

I- La voix réfléchi-réciproque *ze-*

Cette section se consacre uniquement à *ze-* comme marqueur de voix.²⁰² Le morphème *ze-* marque sur le prédicat le fait que A et P sont coréférentiels, ce qui donne un sens réfléchi (776). Comme dans beaucoup d'autres langues, la même

²⁰² Le morphème de réfléchi/réciproque *ze-* fait partie d'un système plus large de marquage de la coréférence, qui comprend l'indice *o-* et le morphème *ze-* dans une autre distribution (cf. Chapitre 17). L'indice de personne *o-* signale, pour le possesseur d'un nom ou l'objet d'une postposition, sa coréférentialité avec le sujet.

(1) *o-ilul o-apal.*
3.I-amener 3coref-arme
Il amène ses armes.

Le morphème *ze-* marque par ailleurs les objets de postposition coréférentiels avec le sujet, mais avec un sens de réciprocité.

(2) *ze-poli-katu o-apig-o kupao.*
RECIP-à.côté.de-bien 3.I-s'asseoir-cont PL.S
Elles s'assoient l'une bien à côté de l'autre.

forme est aussi utilisée avec un sens de réciprocité, à savoir quand deux entités réalisent la même action l'une sur l'autre (777).

(776) o-**ze**-mim.
3.I-REFL-cacher
Il se cache.

(777) o-**ze**-potal-oŋ. exemple élicité
3.I-REFL-aimer-PL.S
Ils s'aiment.

Sont d'abord présentées les fonctions (réfléchie et réciproque) de *ze-* (I-1) et ses variantes (I-2). A partir de ces données, sont ensuite posées deux questions : *ze-* est-il un morphème de voix ou un indice d'objet incorporé ? (I-3) Marque-t-il une voix réfléchie-réciproque ou moyenne ? (I-4) Enfin, quelques rares alternances entre verbes transitifs et intransitifs sont à rapprocher du morphème de réfléchi en tant que détransitiviseur (I-5).

I- 1. Le morphème *ze-* et ses fonctions

Le préfixe *ze-* s'insère entre l'indice de personne et le radical, qui est nécessairement un verbe transitif. Il est utilisé avec toutes les personnes.

Avec un sujet au singulier, il indique que le sujet pratique l'action sur lui-même (réfléchi).

(778) o-kusug.
3.I-laver
Il les lave.

(779) o-**ze**-kusug.
3.I-REFL-laver
Elle se lave.

Avec un sujet au pluriel, *ze-* indique soit que les sujets pratiquent l'action chacun sur soi (réfléchi (781)), soit qu'ils la pratiquent les uns sur les autres (réciproque (782)).

- (780) *mamen-a-sinã, pe-paze-nam, pe-zika mun.*
 il.ne.faut.pas-a-? 2PL.II-chamane-si 2PL.IMP-tuer gens
 Si vous êtes chamane, il ne faut pas tuer les gens.
- (781) *mamen-a-sinã pe-ze-zika.*
 il.ne.faut.pas-a-? 2PL.IMP-REFL-tuer
 Il ne faut pas que vous vous suicidiez.
- (782) *e-potal.*
 1SG.II-aimer
 Ils m'aiment.
- (783) *o-ze-potal-oŋ.* exemple élicité
 3.I-REFL-aimer-PL.S
 Ils s'aiment.

Le morphème *ze-* prenant en charge les deux fonctions de réfléchi et de réciproque, il en résulte une ambiguïté au pluriel.²⁰³

- (784) *o-ze-zika-ŋ.*
 3.I-REFL-tuer-PL.S
 1) Ils se sont tués les uns les autres.
 2) Ils se sont suicidés.

I- 2. Le morphème *ze-* et ses variantes

Le morphème *ze* – (réalisé phonétiquement [*dʒe* ~ *ze*]) est combinable avec toutes les formes du paradigme des indices de personne de série II. Il connaît la variante *dʒe-* après *si-* (1^{ère} inclusive de série I).

- (785) *si-dʒe-min si-nan.*
 1INCL.I-REFL-cacher 1INCL.I-courir
 Nous courrons nous cacher.

²⁰³ Le morphème *ze-* de l'émérillon a pris les fonctions de deux morphèmes proto-tupi-guarani différents : l'un exprimant le réfléchi **ye-*, l'autre le réciproque **yo-* (Jensen 1989, p. 82-84). Dans certaines langues tupi-guarani, ces deux morphèmes ont survécu, comme *je-* et *jo-* en kamaiurá (Seki, 2000, p. 279-287). Mais dans plusieurs langues tupi-guarani, un seul morphème subsiste sur les deux et l'opposition réfléchi-réciproque est neutralisée. En urubu, c'est le réciproque *ju-* qui est resté et prend en charge les deux fonctions. En émérillon (comme en wayampi), c'est le réfléchi qui a demeuré (**je-* → *ze-*).

Il est possible que *ze-* ait une variante nasalisée *ne-*, comme le tupinambá connaissait *îe-* et *ñe-* (Rodrigues 1953, p.137). Si c'est le cas, nous l'avons trouvé dans un seul exemple :

- (786) waita-pope o-naŋ.
catouri-dans 3.I-mettre
Elle le met dans le catouri.
- (787) sulugsulug aʔe-goti-ne-ʔe o-ne-naŋ-oŋ.
IDEO IDEO DEM-chez-CONTR-INTENS 3.I-REFL-mettre-PL.S
Ils (les deux frères) rentrent chez elle.

La forme de *naŋ* "mettre" dérivée avec *ne-* n'est acceptable qu'aux personnes du pluriel, elle signifie "entrer en groupe".

Le morphème *ze-* est donc relativement invariable et plutôt facile à repérer, même si sa présence n'est pas forcément évidente. Ainsi, parmi les verbes commençant par *ze-* ou même par la consonne /z/, il est possible que certains soient le résultat de la lexicalisation de verbes déjà dérivés par *ze-*, mais dont la racine de base n'a pas été repérée ou a disparu de la langue, par exemple *zemõdiʔal* "avoir ses règles", *zaug* "se baigner".

I- 3. Un morphème de voix ou un indice d'objet ?

Dans les langues du monde, quand un morphème affixé au verbe sert la fonction de "réfléchi", il peut être soit un indice d'objet réfléchi, soit un morphème de voix. La question se pose dans les langues tupi-guarani, où le morphème de réfléchi s'insère entre l'indice sujet et le radical, c'est-à-dire dans la position historiquement dévolue à la marque d'objet de 3^{ème} personne † *i-*.

- (788) † ere-i-nupã proto-tupi-guarani, Jensen 1998a, p. 518
2SG.I-3.II-frapper
Tu l'as frappé.

Voici la conclusion et l'argumentation proposée par Ganozzi (2001) pour le statut de † *je-* dans les langues tupi-guarani :

"on doit considérer les réflexes de † *je-* (et de † *jo-* quand il existe) comme des marqueurs de voix détransitivisante, et non des marques d'objet réfléchi. [...] En effet, ces morphèmes sont systématiquement signalés comme s'attachant à des transitifs avec des intransitifs comme résultat, et sont fréquemment qualifiés de "détransitiviseur". [...] Ils ne peuvent apparaître avec un objet. De plus, on verra que leur combinaison avec les causatifs confirment la nature intransitive de ces formes verbales."

Cette argumentation est tout à fait applicable à l'émérillon, où le verbe préfixé de *ze-* ne se combine jamais avec un syntagme nominal objet et se causativise à l'aide de *bo-*, le morphème causativiseur des verbes intransitifs (qui s'oppose à *-okal*, causativiseur des verbes transitifs).

(789) *wãiwĩ o-mo-ze-zopoɕ.* exemple élicité
 femme 3.I-CAUS-REFL-nourrir
 La femme le fait se nourrir.

En conclusion, *ze-* est donc une marque morphologique de voix : à sa présence est liée la détransitivisation du verbe. Mais quel changement dans la valence du verbe, et notamment dans les rôles sémantiques des arguments, effectue-t-il ? Doit-on simplement parler de voix réfléchie ou plus largement de voix moyenne ?

I- 4. Une voix réfléchie-réciproque

Etant donné que la fonction réfléchie est souvent exprimée, dans les langues du monde, par une voix moyenne aux fonctions plus larges (réfléchi, réciproque, auto-causatif, associatif, médio-passif : décausatif ou neutre...), et que bien souvent la forme de voix moyenne résulte d'une forme ayant marqué au départ uniquement le réfléchi puis développé des fonctions plus abstraites au côté du réfléchi (Creissels 1995, p. 277), on peut se demander si *ze-* marque une voix

réfléchi-réiproque ou une voix moyenne. Reprenons la définition de la voix moyenne proposée par Creissels (1995).

"La seule explication qu'on puisse donner de la voix moyenne est qu'il s'agit d'une forme qui est disponible pour signifier que le rôle du référent du sujet est conçu comme échappant d'une manière ou d'une autre à une stricte polarité agissant/subissant." (Creissels 1995, p. 273).

Une confirmation de la fonction strictement réfléchi/réiproque de *ze-* est établie à l'aide des classes de verbes mises en évidence par Kemmer (1994, p. 181-183). En effet, la classe des verbes typiques de la fonction moyenne correspond le plus souvent aux verbes de position ou de mouvement du corps qui sont en émérillon "moyen" sans dérivation : *paʔam* "se lever", *apig* "s'asseoir", *ʔa* "s'allonger".

L'examen des données fait ressortir que si *ze-* est statistiquement un réfléchi, il dérive inmanquablement mais de manière rare et non systématique vers d'autres fonctions de type moyen. Nous présentons des exemples éloignés du sens réfléchi "classique".

Dans le premier exemple, il est évident que le sujet "moteur" n'a pas "agi" pour se mettre dans cette position. Dans le deuxième également, le sujet est purement un patient. Dans les deux cas, on a affaire à un quasi-passif sans agent exprimé, deux fonctions de la voix moyenne.

(790) *i-bote-a-we-ʔe*, *planche-a-l-ehe* *o-ze-pihig-o*.
 3.II-moteur-a-aussi-INTENS *planche-a-RELN-POSTP* 3.I-REFL-prendre-CONT
 Il y a son moteur aussi, il est accroché à une planche.

(791) *o-ze-pulu-ʔa-o*.
 3.I-REFL-piquer-?-CONT
 Il se fait piquer (par des insectes lors d'un rituel).

Cette troisième exception est différente : elle implique une spécialisation sémantique. A la limite, elle se rapprocherait plutôt d'un anti-passif, avec destitution de l'objet.

- (792) o-**ze**-wika-ŋ.
 3.I-REFL-creuser-PL.S
 Ils orpaillent²⁰⁴ (ils fouillent la terre pour chercher de l'or).

Ces quelques exceptions montrent que le morphème *ze-* de l'émérillon n'est pas purement un réfléchi. Cependant, ces exceptions étant rares et ne suivant pas un même modèle, il n'est pas possible de parler de voix moyenne.

I- 5. D'autres types de "détransitiviseurs" ?

Dans notre corpus, apparaît à plusieurs reprises la séquence *za-* ~ *ɕa* entre l'indice de personne et le verbe. Sa similitude avec le morphème de réfléchi *ze-* nous pousse à le présenter ici, malgré le manque de données convaincantes. Dans trois cas, on peut déceler un sens moyen, auto-causatif ou neutre :

- (793) si-paʔam.
 1INCL.I-se.lever
 Nous nous sommes levés.
- (794) wane o-**ɕa**-la-paʔam-eʔe.
 bon 3.I-?-?-se.lever-INTENS
 Ils se sont bien relevés.
- (795) a-kaʔal e-poʔã. exemple élicité
 1SG.I-casser 1SG.II-main
 Je me suis cassé la main (litt : j'ai cassé ma main).
- (796) aŋ ulupêhem o-**ɕa**-kaʔal. exemple élicité
 DEM tamis 3.I-?-casser
 Ce tamis-ci est cassé.

Dans les deux phrases suivantes, on observe d'abord la racine *ʔog* "enlever, arracher", puis le verbe intransitif *zaʔog* "sortir de l'eau".

- (797) o-ʔo-ʔog-awĩ.²⁰⁵
 3.I-RED-enlever-DIM
 Elle en arrache un peu partout (du manioc).
- (798) o-ho kosokosog takulu-ʔal-a-ne o-**za**-ʔog-oŋ.
 3.I-aller IDEO rocher-sur-a-CONTR 3.I-?-enlever-PL.S
 Elles sortent de l'eau et vont sur un rocher.

²⁰⁴ Ce verbe français, normalement inusité, a été employé par notre informatrice.

²⁰⁵ Dans les exemples (797), (800) et (802), la reduplication a un sens aspectuel, cf. Chapitre 12, III.

Ce dernier verbe alterne avec *zoʔog* "arracher", qui est transitif :

(799) ko-pope maziʔog o-zo-ʔog.

abattis-dans manioc 3.I-?-enlever

Elle arrache le manioc dans l'abattis.

Ainsi, le morphème *za ~ ɕa* pourrait être une forme rarissime de passif : une forme archaïque, nouvelle ou conditionnée phonologiquement ?

De même, l'alternance entre *ka* et *zoka* "casser" (transitif) et *zeka* (intransitif) rappelle les processus de modification de la valence.

(800) oka-o-ka.

RED-3.I-casser

Il la casse en petits morceaux.

(801) o-zo-ka bokal Ø-itʃig i-ɕuwi.

3.I-?-casser bocal 3.II-tomber.par.terre 3.II-ABL

Il lui a cassé son bocal. (litt : Il a cassé le bocal de/à lui).

(802) o-ze-ze-ka t-upa-wəl.

3.I-RED-REFL-casser NSP-lieu-vidé

La boîte s'est cassée.

Velázquez-Castillo (2002, p.512) donne des paires similaires en guaraní. Elle considère les formes en *jo* comme des causatives lexicales par alternance vocalique.

intransitif		causatif	
<i>jeka</i>	"se casser"	<i>joka</i>	"casser quelque chose"
<i>jera</i>	"se délier"	<i>jora</i>	"délier"
<i>jeko</i>	"s'appuyer contre X"	<i>joko</i>	"arrêter X physiquement"

Tableau 37 : Alternance vocalique entre intransitif et causatif lexical en guaraní

(Velázquez-Castillo 2002, p.512)

L'alternance *je/jo* en guaraní, si elle rend l'alternance *zeka/zoka* de l'émérillon moins exceptionnelle, n'explique pas les formes en *za-* ou *ɕa-*, que nous ne pouvons analyser sérieusement, faute de données supplémentaires. Elles nous laissent imaginer l'existence de marqueurs de valence sur les verbes.

En conclusion, le morphème *ze-* de l'émérillon est clairement une marque de voix réfléchie-réciproque qui détransitivise le verbe sur lequel elle s'applique. Elle est rarement utilisée avec des fonctions moins typiquement réfléchies de type moyen.

II- Les voix causatives *bo-*, *-okal*, et *-elo*

L'émérillon connaît trois voix causatives. Les langues du monde possèdent souvent plusieurs types de constructions lexicales, qui peuvent varier en degré d'intégration, du moins compact au plus compact : des constructions périphrastiques, des prédicats complexes à deux verbes, des causatifs morphologiques et des causatifs lexicaux (Dixon 2000, p.74). Ce continuum des degrés d'intégration est vu comme iconique du continuum des valeurs sémantiques du causatif : plus la construction est compacte, plus la causation est directe.

Les trois voix causatives de l'émérillon sont toutes des causatives morphologiques, marquées par *bo-*, *-okal* et *elo-*. Elles ne diffèrent donc pas selon leur degré d'intégration, mais selon leur valeur sémantique et leur nombre de participants. Les deux principaux facteurs actifs dans le sémantisme des causatives émérillon est la transitivité de l'événement causé et l'implication du causateur (l'agent qui provoque l'événement causé) dans la réalisation de l'événement causé. C'est ainsi que Shibatani & Pardeshi (2002) distinguent la causation directe où un causateur agentif intervient physiquement dans la réalisation de l'événement causé (et où l'événement causant et l'événement causé forment une seule situation spatio-temporelle) de la causation indirecte où le causateur n'intervient pas physiquement dans l'exécution de l'événement causé (impliquant deux événements pouvant être distingués spatio-temporellement). La causation-associative (sociative causative) est une catégorie intermédiaire entre le causatif direct et indirect, où

l'action est faite conjointement, l'action du causateur et l'action du causataire²⁰⁶ montrant un chevauchement spatio-temporel. Dans la plupart des cas de causation-associative, le causateur réalise la même action que le causataire en exécutant l'événement causé. Chacune des trois voix de l'émérillon correspond à une de ces trois valeurs sémantiques.

Les trois premières sections de cette partie présentent la syntaxe, la sémantique et éventuellement les lexicalisations des trois types de causatifs : le causatif direct *bo-* (I-1), le causatif indirect *-okal* (I-2) et le causatif sociatif *elo-* (I-3) uniquement sur les verbes. Dans une quatrième section (I-4), est présentée la combinaison *bo...-okal*. Enfin, dans la section finale (I-5), sont présentées les causatives basées sur des racines non verbales.

II- 1. Le causatif direct *bo-*

Le morphème *bo-* (~ *mo-* ou *mō-* selon la racine) s'insère entre l'indice de personne et le verbe et indique que quelqu'un fait exercer l'action décrite par le verbe à quelqu'un d'autre. Il se combine uniquement avec les verbes intransitifs. C'est un morphème fréquent et surtout très productif. Nous décrivons ses propriétés syntaxiques (II-1.1), sémantiques (II-1.2) et comment il s'est parfois lexicalisé (II-1.3).

II- 1. 1. Syntaxe

Au niveau syntaxique, dans la proposition causative, un agent causateur est ajouté en position de sujet par rapport à la proposition non dérivée. L'agent effectif

²⁰⁶ Nous reprenons le terme suggéré par Lazard et utilisé par Nougier-Voisin (2002, chapitre 4). Il correspond à l'anglais "causee" ou à l'"agent agi" de Lazard (1994, p. 188). Le causataire est l'agent de l'événement causé.

de l'action est un "causee", il a syntaxiquement la fonction d'objet. Ce phénomène de changement de valence est illustré par les deux paires d'exemples suivantes :

- (803) o-zaug.
3-se.baigner
Elle se baigne.
- (804) "wane idʒe a-mo-zaug."
bien PRO1SG 1SG.I-CAUS-se.baigner
"Moi, je la lave bien."
- (805) zawal o-apig-o.
chien 3.I-s'asseoir-CONT
Le chien est assis.
- (806) seg o-bo-apig.
IDEO 3.I-CAUS-s'asseoir
Il l'assoit.

Le résultat de la séquence BO-V.INTRANS est une construction transitive. Celle-ci est marquée pour les personnes comme un verbe transitif, selon les hiérarchies des personnes 1/2 > 3 et des rôles sémantiques A > P. Dans les exemples (804) et (806), c'est le sujet qui est marqué avec la série I, en (804), car le sujet (de 1^{ère} personne) est plus haut que l'objet (de 3^{ème} personne) sur la hiérarchie des personnes et en (806), car le sujet (A) est plus haut que l'objet (P) sur la hiérarchie des rôles sémantiques. Dans les deux exemples suivants, c'est l'objet qui est marqué, avec la série II, car l'objet (de 1^{ère} personne) est plus haut que le sujet (de 3^{ème} personne) sur la hiérarchie des personnes.

- (807) "e-mõ-gaʔu."
1SG.II-CAUS-boire.du.cachiri
Ils me font boire (du cachiri).
- (808) "wɨŋ-eʔe nõde-mõ-g^wela".
DEM-INTENS 1INCL.II-CAUS-guérir
"C'est lui qui nous a sauvés".

Le sujet exprime le causateur, et l'objet le causataire. Les phrases suivantes nous assurent que l'argument marqué par la série I est bien le sujet : il déclenche le marquage de la coréférence en o- sur l'objet de postposition et sur le possesseur du nom (cf. Chapitre 17, I-2).

(809) ka o-**mõ**-waj zawal o-ehe.
 guêpe 3.I-CAUS-se.disperser chien 3.COREF-sur
 Le chien disperse les guêpes sur lui.

(810) o-**bo**-ʔa o-lek^wal.
 3.I-CAUS-être.allongé 3.COREF-épouse
 Il couche sa femme.

Le morphème *bo-* a donc un rôle de transitiviseur, sur lequel nous reviendrons en II- 4 à propos de la combinaison entre *bo-* et *-okal* et en II-5 à propos de la causativisation des prédicats non verbaux.

II- 1. 2. Sémantique

Dans tous nos exemples de causation en *bo-*, le causateur est animé, alors que le causataire l'est (811) ou non (812).²⁰⁷ La causation est toujours directe.

(811) baipuli o-**mõ**-gagua-ŋ.
 tapir 3.I-CAUS-grandir-PL.S
 Ils ont élevé le tapir.

(812) dawali-maʔẽ-enam za-**bo**-ɕu-tal.
 mauvais-REL-chang.top INDET.I-CAUS-être-FUT
 Ce qui est mauvais, on le laissera. (on ne le gardera pas)

On a notamment plusieurs exemples de verbes de cuisson intransitifs qui sont transitivisés par *bo-*.

(813) pila o-**mo**-kaʔẽ-pa.
 poisson 3.I-CAUS-boucaner-COMPL
 Ils ont fini de boucaner les poissons.

Il est frappant que dans l'écrasante majorité des cas, le causataire n'exerce aucun contrôle : une mère malade, un bébé tapir, une jeune épouse qui a jeûné et a été saoulée, des poissons morts, des gens qui dorment, et un homme à qui on propose sans cesse de boire du cachiri (qu'on ne peut décemment refuser !). De même, dans les phrases suivantes, le causataire est tout d'abord deux frères endormis en (814), puis l'ensemble des morts auxquels réfère *polo* (815).

²⁰⁷ Nous n'excluons pas la possibilité que le causateur puisse être inanimé, mais nous n'en avons aucun exemple.

- (814) o-**mõ**-ba(g)-gatu t-o-paʔam.
 3.I-CAUS-se.réveiller-bien BUT-3.I-se.lever
 Elle les réveille bien pour qu'ils se lèvent.
- (815) o-ʔu(1)-tal kui polo-**mõ**-maʔam.
 3.I-venir-FUT un.jour gens-CAUS-se.lever
 Il viendra un jour ressusciter les morts.

En conclusion, dans les causatives en *bo-*, le causateur est en relation directe, souvent physique, avec le causataire, mais il n'est pas lui-même affecté par l'action. On a donc une causation directe sans implication du causateur dans l'action. Cette analyse sémantique correspond exactement à celle de Velázquez-Castillo (2002) pour le guaraní, ainsi qu'à celle de Seki (2000) pour le kamaiurá :

"The fact that CAUS1²⁰⁸ does not profile an agent with strong intentionality and denotes a causee incapable of or unwilling to resist the energy infusion effected by the causer makes this construction the ideal choice for conveying victimization or helplessness, but not strong enough for the direct assignment of blame." (Velázquez-Castillo 2002, p. 523)

II- 1. 3. Lexicalisation

Les verbes les plus courants ont fini par se lexicaliser avec le morphème de dérivation causative *bo-*. Sont lexicalisées des formes dont il est difficile de décrire de manière analytique autant les séquences phonologiques de surface que le sens. Ainsi, *mõdo* (CAUS + *ho* "aller") signifie souvent "envoyer, jeter", et comme gérondif prend un sens grammaticalisé d'aspect continuatif.

- (816) so i-ʔal o-**mõdo**.
 IDEO 3.II-sur 3.I-envoyer
 Il lui envoie l'eau dessus.

²⁰⁸ L'auteur appelle CAUS1 le préfixe causatif *mbo-* du guaraní, qui correspond à l'émérillon *bo-*.

- (817) logements sociaux-kom a-ijun-okal i-**mōdo**
 logementsocial-PL 1SG.I-mettre-CAUS 3.II-faire.aller
 J'ai fait mettre un paquet de logements sociaux. (litt : J'ai fait mettre des logements sociaux et je les ai fait aller)

De même, *mōdul* (CAUS + *ʔul* "venir") est lexicalisé dans le sens d'"envoyer", mais avec une direction déictique vers le point de référence. Voici un tableau avec des exemples de lexicalisations courantes de constructions dérivées en *bo-*.

verbe simple	traduction	verbe dérivé en <i>elo-</i>	traduction
<i>ho</i>	"aller"	<i>mō-do</i>	"envoyer" + aspect
<i>ʔul</i>	"venir"	<i>mō-dul</i>	"envoyer"
<i>ig</i>	"arriver"	<i>bo-ig</i>	"préparer.le feu"
<i>pol</i>	"sauter"	<i>mō-bol</i>	"lancer, jeter"
<i>ʔe</i>	"dire"	<i>bo-ʔe</i>	"enseigner"

Tableau 38 : Lexicalisation de verbes causativisés en *bo-*

En II-5, nous verrons que ce morphème *bo-* peut se préfixer à d'autres types de prédicats que les verbes.

II- 2. Le causatif indirect *-okal*

Le morphème *-okal* (~ *kal* après /o/ et /u/) s'insère entre l'indice de personne et le verbe et indique que quelqu'un fait que quelqu'un d'autre exerce l'action sur une autre personne. Il se combine avec les transitifs (ou transitivisés, par exemple par *bo-*). Il est moins fréquent que *bo-* et n'a pas été lexicalisé. Nous montrons en quoi ses propriétés syntaxiques (II-2.1.) et sémantiques (II-2.2), le distinguent de *bo-*.

II- 2. 1. Syntaxe

Au niveau syntaxique, par rapport à la proposition non dérivée, un agent causateur est ajouté en position de sujet. L'objet affecté reste en position d'objet, et l'agent effectif de l'action n'est généralement pas exprimé (lorsqu'il l'est, c'est

comme oblique). Ce phénomène de changement de valence est illustré par les deux paires d'exemples suivantes :

- (818) o-kaʔal.
3.I-casser
Ils l'ont cassé.
- (819) o-kaʔal-**okal**.
3.I-casser-CAUS
On l'a fait détruire (le restaurant).
- (820) zetig o-ijnuŋ kuku-pope.
patate 3.I-mettre cachiri-dans
Elle a mis les patates dans le cachiri.
- (821) iɕe-a-te lekol a-ijnuŋ-**okal**.
PRO1SG-a-FOC école 1SG.I-mettre-CAUS
C'est moi qui ai fait mettre l'école.

Le résultat de la séquence V.TRANS-OKAL reste une construction transitive. En effet, l'agent effectif de l'action peut être récupéré en oblique, comme objet de la postposition *pe*. Mais cette "récupération" ne semble pas être canonique : tous les exemples montrant ce "complément d'agent" ont été élicités.

- (822) wɨŋ-a-kom o-kaʔal-**okal** t-apidɕ ole-**pe**. exemple élicité
DEM-a-PL 3.I-casser-CAUS NSP-maison 1EXCL.II-à
Ils nous ont fait casser la maison.
- (823) awak^wəlo-pihi-**okal** o-aʔil o-lek^wal-a-**pe**. exemple élicité
homme 3.I-peindre.au.roucou-CAUS 3.COREF-fils 3.COREF-épouse-à
L'homme a fait peindre son fils au roucou par sa femme.

La postposition *pe* peut garder sa fonction habituelle qui est de marquer le bénéficiaire :

- (824) talawaɕ-am za-baʔe-**okal** zo-aʔil-a-**pe**.
travail-TRANSL INDET.I-faire-CAUS INDET.II-fils-a-pour
Ça ferait du travail pour nos enfants.

La construction étant transitive, elle est marquée pour les personnes comme les verbes transitifs, selon les hiérarchies des personnes $1/2 > 3$ et de rôles sémantiques $A > P$. Dans les exemples (819) et (821), c'est le sujet qui est marqué avec la série I, en (819), car le sujet (A) est plus haut que l'objet (P) sur la hiérarchie des rôles sémantiques et en (821), car le sujet (de 1^{ère} personne) est plus haut que l'objet (de 3^{ème} personne) sur la hiérarchie des personnes. L'objet aussi peut être marqué, avec la série II. Dans l'exemple suivant, c'est l'objet qui est marqué, car l'objet (de 1^{ère} personne) est plus haut que le sujet (de 3^{ème} personne) sur la hiérarchie des personnes.

- (825) *witʃi-ne nōde-mōdo-kal-oŋ.*
 là-bas-CONTR 1INCL.II-envoyer-CAUS-PL.S
 Ils nous ont (fait ?) envoyés là-bas.

Cet exemple montre clairement que l'objet syntaxique est "l'objet affecté" par la causation, et que le sujet (ici marqué par le pluriel) est le causateur. Un dernier exemple prouve que le morphème *okal* est lié au prédicat, bien qu'il soit suffixé plutôt qu'intégré entre l'indice de personne et la racine comme les autres morphèmes de voix, et malgré son origine verbale postulée par Leite et Vieira (1995), ou Rodrigues (1981)²⁰⁹. En effet, les affixes de prédicats entourent le verbe dérivé. Ici, c'est le morphème de futur *-tal* qui suit le suffixe causatif *-okal*.

- (826) Trois-Sauts-koti a-ijnuŋ-**oka(I)-tal** ʒādam-am.
 Trois-Sauts-à 1SG.I-mettre-CAUS-FUT gendarme-TRANSL
 Je ferais mettre des gendarmes à Trois-Sauts.

II- 2. 2. Sémantique

Les analyses de Seki (2000) et Velázquez-Castillo (2002, p. 523-529) sont valables pour l'émérillon :

- la causation peut toujours être interprétée comme indirecte, c'est-à-dire qu'on peut envisager un agent intermédiaire entre le causateur et le causataire, ou

²⁰⁹ En tupinambá, *ukár* est donné comme le verbe "envoyer" (Rodrigues 1981).

un certain temps écoulé entre la cause et l'événement provoqué par celle-ci. Elle est littéralement "non manipulative" mais directive ou coercitive. Ainsi, dans l'exemple (819), c'est la loi française qui a fait fermer et détruire le restaurant. Dans plusieurs exemples, c'est le maire qui ordonne l'installation d'un magasin, de gendarmes...

- le causateur est généralement humain et son action délibérée.
- le causataire est toujours humain, actif et conscient. Il est a priori rarement exprimé (que dans des élicitations), donc peu topique dans le discours. Son identité est inconnue ou peu importante dans le discours.

Enfin, on peut ajouter que l'objet affecté est animé (823)-(826) ou non (819)-(821).

En II-5, nous verrons comment le causatif *-okal* peut se combiner avec d'autres prédicats que les verbes.

II- 3. Le causatif-comitatif *elo-*

Le morphème *elo-* s'insère entre l'indice de personne et le verbe et indique que quelqu'un fait exercer l'action à quelqu'un d'autre tout en l'exerçant lui-même aussi.

Notons avant de commencer que ce préfixe connaît plusieurs variantes, qui peuvent être expliquées ainsi :²¹⁰

- le thème tend à perdre la voyelle initiale /e/ à la 1^{ère} singulier, 1^{ère} inclusive, 2^{ème} singulier et 2^{ème} pluriel, donc à chaque fois que l'indice précédent ne se termine pas en /o/, cf. par exemple (834).
- une transition /w/ se développe souvent entre les indices se terminant en /o/ et le thème, cf. par exemple (828).
- une tendance à la nasalisation devant un morphème à trait nasal, cf. (842).

- la réduction en *il-*, *el-* ou *l-* dans certains cas de lexicalisation (cf. II-3.3.).

Le morphème *elo-* se combine avec les verbes intransitifs mais pas avec les verbes transitifs (II-3.1). Ce morphème est moins fréquent que *bo-*, car il a un sémantisme particulier et s'affixe essentiellement aux verbes de mouvement et de posture (II-3.2.). Cependant, il s'est lexicalisé avec quelques verbes courants, pour former des verbes qui sont eux-mêmes courants (II-3.3.).

II- 3. 1. Syntaxe

Au niveau syntaxique, un agent causateur est ajouté en position de sujet par rapport à la proposition non dérivée. Le causataire a syntaxiquement la fonction d'objet. Ce phénomène de changement de valence est illustré par les trois paires d'exemples suivantes :

- (827) *si-ɕje-min* *si-nan.*
 1INCL.I-REFL-cacher 1INCL.I-courir
 Nous courrons nous cacher.
- (828) *zawal-enam ka o-(w)elo-nan.*
 chien-chang.top guêpe 3.I-CAUS.COM-courir
 Le chien court avec/fait courir les guêpes.
- (829) *ko zawapinim-a-ʔal o-ʔal.*
 puis jaguar-a-sur 3.I-tomber
 Elle tombe sur le jaguar.
- (830) *ko zawal o-elo-ʔal t-upa-wəl.*
 puis chien 3.I-CAUS.COM-tomber NSP-lieu-vide
 Et alors le chien fait tomber la boîte du crapaud avec lui.
- (831) *ãti a-zol a-k^wa-ɲ.*
 ici 1SG.I-venir 1SG.I-se.promener-CONT
 Je suis venu me promener ici.
- (832) *o-elo-k^wa baʔezaʔu.*
 3.I-CAUS.COM-se.promener nourriture
 Elle passe avec la nourriture (de convive en convive).

²¹⁰ Rodrigues (1953, p. 128) note pratiquement les mêmes faits pour l'équivalent de ce suffixe en tupinambá (*ero-*).

Le résultat de la séquence ELO-V.INTRANS est une construction transitive. Dans tous nos exemples spontanés (dans les textes), c'est l'indice de sujet (série I) qui précède le préfixe de causatif-comitatif, dû aux hiérarchies des personnes et des rôles sémantiques, comme dans les exemples précédents. En effet, en (828), (830) et (832), le sujet de 3^{ème} personne (A) est toujours plus haut que l'objet de 3^{ème} personne (P) sur la hiérarchie des rôles sémantiques. Cependant, dans les exemples émérillon élicités, quelques verbes contiennent le morphème *elo-* précédé d'un indice d'objet (série II). Aucun morphème relationnel n'apparaît alors. Pourtant, selon Rodrigues (1953, p.128), le résultat de la causativisation en *ero-* est un thème transitif de classe II, c'est-à-dire qui prend le relationnel *r-* quand il apparaît précédé de son objet, comme dans la phrase tupinambá suivante.

- (833) *xe-r-eno-sém* tupinambá, Rodrigues 1953, p.136
 1SG.II-RELN-CAUS.COM-sortir notre glose
 Il m'a fait sortir.

Il est difficile de savoir si l'absence de relationnel dans cette situation en émérillon est due au caractère artificiel des élicitations, au caractère rare de la combinaison *elo-* et de la série II ou à une évolution particulière de l'émérillon dans la famille tupi-guarani. Dans les phrases suivantes, c'est l'objet qui est marqué, avec la série II, car l'objet (1^{ère} ou 2^{ème} personne) est plus haut que le sujet (de 3^{ème} personne) sur la hiérarchie des personnes.

- (834) *de-lo-zaug.* exemple élicité
 2SG.II-CAUS.COM-se.baigner
 Il t'a fait se baigner avec lui.
- (835) *nōde-lo-ʔal.* exemple élicité
 1INCL.II-CAUS.COM-tomber
 Il nous a fait nous battre avec lui.

Les deux phrases suivantes confirment que les constructions avec *elo-* sont bien transitives : la première montre la configuration 2SG → 1SG qui n'existe qu'avec les verbes transitifs (cf. Chapitre 3, II-2.3.1.), et l'autre montre un clitique de pluriel de

l'objet *-kom*. On remarquera que le sujet exprime le causateur, et l'objet le causataire.

- (836) "e-zol ekuʔi t-ele-l-aho eleŋ."
 2SG.IMP-venir STP but-2SG.I-CAUS.COM-aller 2SG→1SG
 "Viens s'il te plaît pour m'emmener." (litt. "Viens s'il te plaît pour que tu me fasses aller avec toi.")
- (837) pe-**lo**-polahaḏ-*kom*. exemple élicité
 2PL.I-CAUS.COM-danser-PL.O
 Vous les avez fait danser avec vous.

II- 3. 2. Sémantique

Toutes les descriptions des langues tupi-guarani s'accordent sur la spécificité sémantique de la construction en *elo-* par rapport à *bo-* : le causateur participe aussi à l'action qu'il fait réaliser au causataire. Aikhenvald (1996, Unit 7, p. 2) explicite cette différence en termes de degré d'implication de l'agent dans l'action. C'est pourquoi le morphème *elo-*, dans les études tupi-guarani, est souvent nommé "causatif-comitatif" : le causateur cause la réalisation de l'action par le causataire, mais la réalise aussi avec lui. Cela correspond tout à fait à la définition du causatif-associatif de Shibatani et Pardeshi (2002). Enfin, le terme "applicatif" a parfois été avancé pour ce morphème²¹¹ probablement à partir de l'idée qu'un participant au rôle "comitatif" est promu au rôle d'objet. Mais cette définition occulte le sens "causatif" de cette construction. Nous conservons donc l'appellation traditionnelle de "causatif-comitatif", qui est tout à fait acceptable, et fonctionnellement équivalente à celle de "causatif-associatif".

Les verbes émérillon employés dans les exemples ci-dessus sont souvent des verbes de posture ou de mouvement²¹² : "courir, tomber, se promener, aller", et

²¹¹ Par exemple, dans Viera 2002, note 4 p. 428 : "Le causatif comitatif est un espèce de morphème applicatif dont la fonction est de transitiviser un verbe transitif", notre traduction de "O causativo comitativo é uma espécie de morfema aplicativo cuja função é transitivizar um verbo intransitivo".

²¹² Cette remarque est inspirée de l'affirmation de Seki (2000, p.379) selon laquelle, en kamaiurá, le morphème causatif-comitatif ne s'applique qu'à des verbes de posture ou de mouvement.

Pour illustrer notre étude des différents types de causation exprimés par *elo-*, voici plusieurs exemples du verbe *nan* "courir" dérivé avec *elo-*.

- (842) kol o-ipil aʔe o-**no**-nan Ø-**el**-aho.
 puis 3.I-soulever DEM 3.I-CAUS.COM-courir 3.II-CAUS.COM-aller
 Et elle (la biche) le soulève et court avec lui (l'enfant).

Ici, la participation du causataire est minime : l'enfant est porté par la biche, et ne court pas lui-même. En effet, *el-aho* a été lexicalisé en "porter, emmener". Dans un tel exemple, a-t-on vraiment encore du causatif, ou du pur associatif ("faire avec" et non "faire faire tout en faisant soi-même") ? Passons à d'autres exemples, qui se suivent à quelques phrases près dans une narration de l'Histoire de la Grenouille.

- (843) zawal-enam ka o-**welo**-nan.
 chien-chang.top guêpe 3.I-CAUS.COM-courir
 Quant au chien, il court avec les guêpes.

- (844) ko ka o-**welo**-nan zawal.
 puis guêpe 3.I-CAUS.COM-courir chien
 Et les guêpes font courir le chien avec elles.

- (845) zawal o-kidʒe-we-l-ehe, ka o-**welo**-nan.
 chien 3.I-avoir.peur-aussi-RELN-parce.que guêpe 3.I-CAUS.COM-courir
 Comme le chien a peur, les guêpes le font courir avec elles.

Dans la première phrase, le chien fait courir les guêpes car il a cassé leur nid. La causation est indirecte. Dans la deuxième phrase, la causation s'inverse, c'est les guêpes qui font courir le chien. Cette inversion est expliquée par la troisième phrase : c'est la peur des guêpes qui fait courir le chien. Là encore, la causation est indirecte, non directive. Un autre locuteur donne une autre version de cet épisode : pour cette personne, il n'y a pas de causalité dans le fait que les guêpes et le chien courent ensemble.

- (846) o-nan ka Ø-upi o-ho.
 3.I-courir guêpe 3.II-avec 3.I-aller
 Les guêpes courent avec lui.

Enfin, dans un dernier exemple, on voit la version lexicalisée de *elonan* : "enlever quelqu'un". La causation est là manipulative et coercitive.

verbe simple	traduction	verbe dérivé en <i>elo-</i>	traduction
<i>ho</i>	"aller"	<i>el-aho</i>	"porter, emmener"
<i>ʔul</i>	"venir"	<i>il-ul</i>	"apporter, amener"
<i>eko</i>	"être, vivre"	<i>l-eko</i>	"être.marié.avec, avoir"
<i>wag</i>	"errer, se promener"	<i>elo-wag</i>	"tourner"
<i>nan</i>	"courir"	<i>elo-nan</i>	"enlever.quelqu'un"

Tableau 39 : Lexicalisation de verbes causativisés en *elo-*.

- (848) o-**welaho**-tal-eʔe-ŋ.
3.I-emmener-FUT-INTENS-PL.S
Et il va l'emmener de nouveau.
- (849) o-**ilul** o-apal.
3.I-amener 3.COREF-arme
Il amène ses armes.
- (850) "pe-kual wāĩwāĩ-am t-a-**leko**."
2PL.IMP-trouver femme-TRANSL BUT-1SG.I-épouser
"Trouvez une femme pour que je l'épouse."
- (851) "ele-potane-so aŋ duʔa-uhu a-lowa-**lowag**-a-maʔẽ-kom ?
2SG.I-vouloir-INTER DEM mortier-grand 1SG.I-RED-tourner-a-COMPLR-PL
"Est-ce que tu veux que je renverse ces gros pilons ?"
- (852) si-**lonan** aŋ baʔe : panaĩsĩ wāĩwāĩ-am.
1INCL.I-enlever DEM chose blanc femme-TRANSL
Nous avons enlevé cette chose : une fille blanche.

Dans cette section, nous avons exposé les propriétés syntaxiques et sémantiques des constructions causatives-comitatives en *elo-*, ainsi que des exemples de leur propension à la lexicalisation. Nous verrons dans la section II-5 que ce morphème peut causativiser d'autres racines que les verbes.

Remarquons aussi que ce préfixe semble plus productif en émérillon que dans d'autres langues tupi-guarani. S'il est bien décrit par Rodrigues (1953) et Jensen (1990), et par Seki (2000) (quoique comme morphème peu productif en kamaiurá), sa description reste absente ou restreinte à quelques exemples récurrents dans les descriptions d'autres langues tupi-guarani (correspondant à nos exemples de lexicalisation, cf. II-3.3). Apparemment, l'émérillon constitue donc une exception par la "vitalité" de son morphème causatif-comitatif.

Nous avons jusque là analysé les caractéristiques syntaxiques et sémantiques de trois morphèmes causateurs sur les prédicats verbaux. *Bo-* causativise des racines intransitives avec un sens de causation directe, *-okal* des racines transitives (ou des radicaux transitivisés) avec un sens de causation indirecte, et *elo-* des racines intransitives avec un sens de causation associative. La distribution de ces trois causatifs se fait donc selon deux paramètres : la transitivité du radical et l'implication de l'agent causateur dans l'action causée. Si leur distribution est complémentaire, ces morphèmes peuvent aussi se combiner entre eux.

II- 4. Combinaison de *bo-* et *-okal*

Lors de la description du suffixe *-okal*, nous avons indiqué que celui-ci n'apparaissait que sur des racines transitives ou sur des radicaux transitivisés. Par radical transitivisé, nous entendons une racine précédée du préfixe causatif *bo-*. De ceci, on peut conclure deux faits : que les affixes causatifs *bo-* et *-okal* peuvent se combiner, et que *bo-* a un rôle de transitiviseur. En effet, la séquence BO-V.INTRANSITIF est équivalente à un verbe transitif : comme nous l'avons vu en II-1, elle est précédée des mêmes indices de personne (série I pour le sujet, ou série II pour l'objet), et comme nous allons le voir maintenant, elle peut être suivie du causativiseur de constructions transitives *-okal*.

La combinaison *bo-...-okal* n'est attestée que deux fois dans notre corpus de textes spontanés, avec des verbes intransitifs :

- (853) *palilu o-ʔu, o-mõ-gaʔu-okal.*
 genre 3.I-boire 3.I-CAUS-boire.du.cachiri-CAUS
 Son genre boit, elle le fait boire. (dans un texte sur les relations genre/belle-mère)
- (854) *o-mõ-gel-okal.*
 3.I-CAUS-dormir-CAUS
 Il le fait dormir/s'endormir (?). (se dit d'une personne chez qui le héros Djasol s'invite pour la nuit)

Des exemples de la combinaison *bo-...-okal* montrent comment les différents rôles sémantiques sont attribués aux fonctions syntaxiques.

- (855) *i-ji o-mo-zaug-okal pitañ i-zaza-pe.* exemple élicité
 3.II-mère 3.I-CAUS-se.baigner-CAUS enfant 3.II-sœur-à
 La mère fait laver l'enfant à sa sœur.

Dans cet exemple, le causateur *iji* prend le rôle de sujet, l'agent de l'action *izaza* prend le rôle d'objet de la postposition *-pe*, et l'"élément affecté" *pitañ* prend le rôle d'objet. La structure syntaxique est donc exactement la même qu'avec *-okal* seul.

- (856) *wijn-a-kom o-kaʔal-okal t-apiç ole-pe.* exemple élicité
 DEM-a-PL 3.I-casser-CAUS NSP-maison 1EXCL.II-à
 Ils nous ont fait casser la maison.

Les deux exemples suivants prouvent qu'on a bien affaire à une construction transitive où le sujet est le causateur et l'objet est l'élément affecté par la chaîne de causation, les indices de personne utilisés (*olo-* : 1 → 2SG ; *ele-... oleleñ* : 2SG → 2INCL) étant réservés aux prédicats transitifs. L'agent de la causation n'est pas explicite.

- (857) *olo-mõ-edi-okal.*
 1→2SG-CAUS-brûler-CAUS
 1) Je te fais brûler (par quelqu'un), je l'ai fait te brûler.
 2) *Je te l'ai fait brûler.

- (858) **ele-mo-zaug-okal** **olelejn.**
 2SG.I-CAUS-se.baigner-CAUS 1INCL
 1) Tu l'as fait nous laver.
 2) *Tu nous a fait le laver.

Etant donné le peu d'exemples naturels à notre disposition, il est difficile de nous prononcer de manière précise sur le sémantisme des causatives en *bo-...-okal*. A première vue, la causation n'est pas physique ni coercitive. Elle est plutôt indirecte. L'utilisation de la combinaison *bo-...-okal* serait donc une manière de contourner la double contrainte "*bo-* (causation directe) est réservé aux radicaux intransitifs", et "*-okal* (causation indirecte) est réservé aux radicaux transitifs". Nous tirons surtout de cette brève étude de la combinaison *bo-... -okal* une preuve syntaxique de la valeur transitivisante de *bo-*.

Dans ces quatre première sections sur les causatives, nous avons montré comment les morphèmes causatifs se combinaient syntaxiquement et sémantiquement aux prédicats verbaux seulement, afin de simplifier le tableau. Pour compléter ce tableau, il nous faut maintenant voir comment ces morphèmes se combinent à d'autres types de prédicats. Cette question est liée à celle des classes de lexèmes et de la valence des racines.

II- 5. Avec d'autres racines que les verbes

Les racines autres que verbales (attributifs et noms, dont nominoïdes) peuvent être causativisées, mais différemment selon qu'elles prédisent habituellement avec un indice de personne ou non.

Nous commençons par les lexèmes qui prédisent habituellement avec un indice de personne et un sens possessif (cf. Chapitre 8, V) : les noms dépendants, les noms autonomes et les nominoïdes.

Les noms dépendants (comme *zebulupa* "ami") et autonomes (comme *zonaj* "orange")²¹³ peuvent prédiquer avec un simple indice de personne, le résultat étant une prédication à sens possessif.

(859) e-zebulupa.
1SG.II-ami
J'ai des amis.

(860) i-zonaj.
3.II-orange
Il a une orange.

Ils se causativisent avec la combinaison *bo-...-okal*, où ils gardent un sens possessif "faire avoir N" en plus du sens de causation indirecte.

(861) F. e-**mo**-zebulupa-kom-**okal** am.
F. 1SG.II-CAUS-ami-PL-CAUS ici
F. m'a fait avoir des amis ici.

(862) olo-**mo**-zonaj-**okal**.
1→2SG-CAUS-orange-CAUS
Je t'ai fait avoir une orange.

La construction causative est transitive, avec comme sujet le causateur, et comme objet le nouveau "possesseur" de l'objet référé par le nom causativisé.

La situation est à peu près la même pour les nominoïdes, une sous-classe de noms qui a souvent des caractéristiques hybrides (cf. Chapitre 2, II-1). Les nominoïdes, comme les noms dépendants et autonomes, prédisent habituellement simplement avec un indice de personne de série II.

(863) Ø-aku.
3.II-chaueur
Il fait chaud/ C'est chaud.

(864) i-ba?ewal.
3.II-faim
Il a faim.

²¹³ Ils diffèrent en ce que, en fonction d'arguments, les noms dépendants sont toujours possédés, alors que les noms autonomes ne le sont pas nécessairement.

Contrairement aux sous-classes de noms précédemment observées, certains nominoïdes sont causativisés avec *bo-* seulement (865), d'autres avec la combinaison *bo-...-okal* (866). Ils voient alors leurs arguments marqués comme n'importe quel verbe transitif (ici par la série I pour le sujet).

(865) ?i o-**bo**-aku.
 eau 3.I-CAUS-chaueur
 Il fait chauffer de l'eau.

(866) o-**bo**-ba?ewal-**okal**. Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.192
 3.II-CAUS-faim-CAUS
 Il l'affame.

Le tableau est différent pour les classes de lexèmes qui ne prédisent habituellement pas avec un indice de personne : attributifs et noms absolus.

Les attributifs prédisent aux personnes de l'interlocution avec une copule *ɕu* et à la 3^{ème} personne avec un suffixe prédictif *-i*, mais toujours sans indice de personne.

(867) sīkã a-ɕu
 petit 1SG.I-COP
 Je suis petit.

(868) tukug-i
 court-PRED
 Elle est courte.

Ils se causativisent en *bo-* seulement, comme les verbes intransitifs. Dans leur forme causativisée, il faut noter l'absence du suffixe prédictif *-i* sur le descriptif, et le fait que l'attributif peut prendre un indice de personne. Le sujet est le causateur, l'objet est le causee. La causation est directe, même physique "faire être X, rendre X".

(869) amõ-enam awak^wəl-a-kom o-**bo**-sale paku.
 autre-chang.top homme-a-PL 3.I-CAUS-salé pacou
 D'autres hommes salent les pacous²¹⁴.

(870) a-**mõ**-big apika.
 1SG.I-CAUS-noir banc
 J'ai noirci le banc.

Ainsi, le préfixe causatif *bo-* sert à rendre prédicable la racine nue. On peut donc voir dans *bo-* non seulement un rôle de transitiviseur mais aussi de préfixe prédicatif.²¹⁵

La même analyse est valable pour les noms absolus, comme *teko* "émérillon" ou *apam* "étranger". En dehors des constructions causatives, ils sont également incompatibles avec les marques de personne, et nécessitent une copule pour prédiquer. Leur forme causative se fait avec *bo-...-okal* (871) ou *bo-* seulement (872), et porte le sens de "faire être N", c'est-à-dire "faire devenir N", ou "transformer en N".

(871) o-**bo**-teko-**okal** Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p.192
 3.I-CAUS-émérillon-FACT
 Il le fait devenir émerillon.

(872) za-ze-**mõ**-apam-pa ikeʔi.
 INDET.II-REFL-CAUS-étranger-COMPL alors
 On est devenu comme les étrangers maintenant. (litt : on s'est fait devenir comme les étrangers.)

On peut noter que les lexèmes non verbaux ne se combinent pas directement avec *okal*. Par ailleurs, on trouve quelques exemples élicités de nominoïdes causativisés en *elo-* :

²¹⁴ Le pacou est un poisson.

²¹⁵ Ce phénomène est attesté même dans des langues où la répartition des parties du discours est plus simple, avec exactement le même type de causatifs, par exemple en wolof (Nouguier-Voisin, c.p.).

- (873) **a-lo-ãbi.** exemple élicité
 1SG.I-CAUS.COM-paresseux
 Je le rends paresseux avec moi.

En conclusion, on remarque une nouvelle fois la grande capacité à prédiquer des lexèmes émérillon, avec toujours une différence entre les racines qui prennent un indice de personne et celles qui n'en prennent pas sans dérivation. Il faut retenir de cette section le rôle nouveau de "prédicateur" du morphème causatif *bo-*.

En conclusion sur la partie II consacrée aux voix causatives, l'émérillon est une langue riche en causatifs. Ses trois morphèmes causatifs couvrent les trois grands types sémantiques de causation mis en relief par Shibatani et Pardeshi (2002) : causation directe (*bo-*), indirecte (*-okal*) et associative (*elo-*). De plus, ils sont nettement répartis en distribution complémentaire selon la transitivité du radical sur lequel ils s'affixent, ce qui donne à *bo-* et *elo-* des vertus "transitivisantes". Le morphème *bo-* a aussi un pouvoir "prédicatif" sur les racines qui ne peuvent prédiquer seules (attributifs et noms absolus). Enfin, nous avons vu que *bo-* et *-okal* sont combinables ensemble sur les prédicats verbaux intransitifs, ainsi que sur certains noms.

III- L'incorporation de l'objet

L'incorporation nominale est un type de composition du verbe qui insère une racine nominale dans un radical verbal. Sapir (1911), dans un article ancien mais toujours d'actualité (cf. Mithun 1984), pose cette définition et précise trois points importants. Premièrement, le nom incorporé doit correspondre à un nom qui peut être indépendant. Le cas échéant, on a affaire à un élément grammatical, ce qui invalide l'analyse en termes d'incorporation nominale. Deuxièmement, peu importe la fonction syntaxique "logique" qui relie le nom au verbe. Sapir entend par là que l'"incorporation de l'objet" n'est pas la seule forme d'incorporation nominale (existent aussi l'incorporation du sujet, d'un instrument, d'un locatif, d'un

attribut...). L'"incorporation de l'objet" est seulement la forme la plus fréquente d'incorporation nominale (ce qui est peut-être à remettre en cause dans l'état actuel des connaissances). Troisièmement, les descriptions et les langues décrites mettent l'emphase sur l'incorporation de noms référant à des parties du corps. L'auteur précise que cette emphase est psychologique et non culturelle :

"the incorporative employment of body-part stems is more intense, as it were, than that of others, but not different in kind." (Sapir 1911, p. 273)

Dans un premier temps, nous délimitons dans cette partie l'incorporation nominale en émérillon à l'aide de la définition proposée par Sapir (III-1). Dans un second temps, nous discutons du statut du nom incorporé et de la valence des constructions à nom incorporé (III-2). Dans un troisième temps, nous nous consacrons au phénomène de la montée du possesseur, lié au thème plus large de la possession externe (III-3). Enfin, dans un dernier temps, nous examinons la fonction de l'incorporation nominale en émérillon (III-4). En conclusion, nous argumentons que l'ensemble de ces modifications syntaxiques, sémantiques et pragmatiques incluent l'incorporation nominale dans la sphère des modifications de la valence comparables au phénomène de la voix.

III- 1. L'incorporation nominale en émérillon

L'émérillon connaît des cas d'incorporation nominale qui incorporent morphologiquement à l'intérieur d'un verbe un nom qui aurait le statut d'objet comme syntagme nominal plein, cas qu'on appelle généralement "incorporation de l'objet". Le nom s'insère entre l'indice de personne et la racine verbale proprement dite. Le complexe verbal ne forme qu'un seul mot phonologique.

- (874) o-elaho o-**ilu**-mōde.
3.I-porter 3.I-vêtements-mettre
Il l'a portée et l'a habillée.
- (875) a-**nami**-aha. exemple élicité
1SG.I-oreilles-percer
Je lui ai percé les oreilles.
- (876) a-**pō?ã**-noŋ. exemple élicité
1SG.I-mains-attacher
Je lui ai attaché les mains.

Notre corpus spontané ne contient que des exemples d'incorporation de l'objet, c'est-à-dire des exemples d'incorporation d'un nom au rôle de "patient" dans l'action, et qui serait encodé comme objet dans une phrase au verbe non composé. Le verbe qui incorpore un objet est donc toujours un verbe transitif au départ.

- (877) a-mōde t-**ilu**. exemple élicité
1SG.I-mettre NSP-vêtements
Je mets des vêtements.

Plus précisément, tous les exemples spontanés incorporent un nom possédé comme *ilu* "vêtements", c'est-à-dire un nom qui est toujours précédé d'un indice possessif qu'il perd seulement une fois incorporé. Quelques exemples d'incorporation d'un objet non possédé²¹⁶ ont été élicités avec difficulté : cette construction n'est pas productive, contrairement à celle que nous présentons dans cette section. Nous en donnons néanmoins deux exemples: (878) et (879). Nos données ne présentent pas d'exemples d'incorporation du sujet.²¹⁷

- (878) a-**ka?a**-nupã. exemple élicité
1SG.I-forêt-frapper
J'ai défriché.
- (879) a-**ba?epotil**-po?o. exemple élicité
1SG.I-fruit-cueillir
Je fais la cueillette des fruits.

²¹⁶ La littérature tupi-guarani témoigne d'une dichotomie bien répandue entre incorporation de l'objet possédé et incorporation de l'objet non possédé (Jensen 1998a, p. 536). Le verbe *ka?u* "boire du cachiri en grande quantité" du tupinambá constitue pour cette langue un exemple d'incorporation d'un objet non possédé (*kawi* "cachiri" et *?u* "ingérer").

²¹⁷ Une construction avec incorporation du sujet (sujet non agentif) est attestée en kamaiurá (Seki 2000, p. 143) et en guaraní (Velazquez-Castillo 1995a et 1995b).

Nous avons déjà mentionné (aux chapitre 3, I-3.1 et chapitre 8, I-2) notre analyse d'un autre type d'incorporation dont Jensen rend compte pour le proto-tupi-guarani : l'incorporation des objets génériques † *poro* signifiant "personne" et † *ma'e* signifiant "chose". En émérillon, seul *polo* s'utilise de manière productive, mais d'une manière que nous ne qualifions pas d'"incorporation".

(880) **polo-ʔu-pa** **boɕ.**
 INDET.II-manger-COMPL serpent
 Le serpent a mangé tout le monde.

(881) ...i-moda-mãʔẽ-kom **polo-pihig** zo-kalakuli-kom o-ikiɕ...
 3.II-vol-REL-PL INDET.II-attraper INDET.II-argent-PL 3.I-prendre
 les voleurs attrapent les gens et prennent leur argent

Nous avons analysé au chapitre 8, I-2 les deux facteurs sur lesquels repose le statut morphosyntaxique spécial de *polo*. Premièrement, *polo* n'est pas utilisé comme nom autonome. Si l'on suit Sapir, ceci est un point déterminant pour ne pas traiter *polo* comme un nom incorporé, mais comme un élément grammatical. Deuxièmement, la position de *polo* dans le complexe verbal n'est ni celle d'un objet ordinaire (qui précède ou suit un verbe porteur d'un indice de personne), ni celle d'un objet incorporé (qui s'insère entre indice de personne et verbe). C'est pourquoi nous l'avons traité au chapitre III comme un élément grammaticalisé en indice objet de série II, indiquant un participant indéterminé, général et humain.

Enfin, nous excluons de l'incorporation nominale en émérillon les cas résultants d'une évidente lexicalisation. L'impossibilité d'un découpage analytique constitue notre critère pour déterminer les unités lexicalisées. Ainsi, *kaʔu*, qui signifie "boire du cachiri en grande quantité", est issu d'une ancienne incorporation de † *kawi* "cachiri" (par exemple en tupinamba) au verbe *ʔu* "ingérer". Or, en émérillon, si *ʔu* est un verbe courant, † *kawi* n'est plus utilisé pour désigner le cachiri. On a donc un exemple de lexicalisation qui ne peut plus être analysé en synchronie comme une incorporation.

- (882) kōʔem a-kaʔu-tal-ɨp.
 demain 1SG.I-boire.du.cachiri-FUT-CONT
 Demain je vais boire du cachiri.

Nous venons de délimiter ce que nous appelons "incorporation nominale" en émérillon. Il s'agit toujours d'un nom pouvant exister indépendamment dans la langue et s'intégrant à l'intérieur d'un complexe verbal entre l'indice d'objet et la racine verbale proprement dite, avec un rôle sémantique de patient. Nous examinons maintenant quel est le statut de ce nom incorporé, appelé communément l'"objet incorporé".

III- 2. Statut du nom incorporé et valence

Dans l'expression "incorporation de l'objet", "objet" fait référence à la fonction syntaxique qu'aurait le nom s'il n'était pas incorporé. Mais une fois incorporé, quel est le statut de ce nom ?

Dans un premier temps, on remarque à partir des données brutes que le nom incorporé n'est jamais modifié. Ainsi, les noms obligatoirement possédés (du type *ilu*) se voient exceptionnellement libérés de leur marque possessive. Sur le plan sémantico-pragmatique, ces noms ne réfèrent jamais dans notre corpus à des entités individuées ni référentielles : ils ne sont jamais repris dans la suite du discours. Ces facteurs les rendent moins susceptibles d'être des objets aux propriétés "objectales" marquées (dans la ligne de Hopper et Thompson 1980). Dans un deuxième temps, on peut faire subir des tests syntaxiques au complexe verbal. La première sous-partie de ce chapitre a révélé que la construction réfléchie constituait un excellent test de transitivité pour le radical verbal sur lequel elle s'applique. Or le morphème de réfléchi *ze-* peut s'appliquer à un verbe à objet incorporé.

- (883) o-ho o-ze-ɨlu-mōde.
 3.I-aller 3.I-REFL-vêtements-mettre
 Il va s'habiller.

- (884) o-ze-ilu-ʔog.
3.I-REFL-vêtements-enlever
Il se déshabille. (enlève son déguisement de macaque, action fréquente pour ce personnage en l'occurrence)
- (885) o-ze-wa-pihi-pihi-ŋ.
3.I-REFL-visage-RED-mettre.eau.sur-PL.S
Ils se passent de l'eau sur le visage.
- (886) o-ze-ki-esag-o kupao.
3.I-REFL-pou-voir-CONT PL.S
Elles se cherchent les poux.

Par conséquent, la réflexivisation traite le verbe à objet incorporé comme une construction transitive. L'incorporation d'un nom possédé maintient donc la valence originelle du verbe²¹⁸.

Mais le fait que le complexe verbal à nom incorporé soit transitif ne signifie pas que le nom incorporé occupe la position syntaxique d'objet. En effet, la réflexivisation d'un verbe transitif devrait empêcher la présence d'un objet différent du sujet. Or, dans les exemples précédents, le nom incorporé reste présent malgré la réflexivisation : il ne peut être un objet. L'explication est que le verbe à nom incorporé, qui est transitif comme nous venons de le voir, a bien un objet, mais qui est autre que le nom incorporé. Les exemples suivants signalent en effet l'existence d'un objet qui n'est pas le nom incorporé. Cet objet peut être marqué de différentes manières, comme dans n'importe quelle proposition transitive : par un syntagme nominal plein comme *tekeʔil* (887), par un indice de série II (888), ou par la forme *olo* référant indirectement à la fois au sujet et à l'objet (1→2SG) (889).

- (887) t-ekeʔil-āhā o-lek^wal-meʔeŋ-oŋ.
3.II-frère-seulement 3.I-épouse-donner-PL.S
Ils ont donné une épouse à son frère seulement.

²¹⁸ Sauf avec les verbes sémantiquement tri-actanciels qui ne nécessitent plus l'adjonction d'un oblique pour spécifier le bénéficiaire, cf. (887). La combinatoire avec les morphèmes de causatifs nous donnent le même résultat : c'est *-okal* qui est utilisé, le morphème spécialisé dans la causativisation des prédicats transitifs.

- (888) e-akã-nupã. exemple élicité
 1SG.II-tête-frapper
 Il m'a frappé à la tête.
- (889) olo-põ?ã-eta. exemple élicité
 1→2SG-doigt-couper
 Je t'ai coupé un doigt.

Dans ces exemples, l'objet syntaxique désigne la personne affectée par le procès désigné par la construction verbale complexe. L'analyse de cet objet est donnée dans la section suivante. Le nom incorporé, lui, n'est pas marqué comme un participant de l'action. Velazquez-Castillo (1995b, p. 682-685 et p. 695) consacre une partie de son analyse fonctionnelle des incorporations nominales en guarani à la fonction grammaticale du nom incorporé dans des constructions équivalentes à celles de l'émérillon. Sa conclusion²¹⁹ est que le nom incorporé est un satellite du verbe qui modifie le sens initial du verbe, c'est-à-dire un élément interne au complexe verbal qui forme une unité sémantique et formelle avec la racine verbale. Cette analyse est également applicable à l'émérillon.

Une fois démontré que le nom incorporé ne joue pas le rôle d'objet syntaxique et que les constructions à noms possédés incorporés sont cependant transitives, il faut examiner l'objet de ces constructions.

III- 3. Montée du possesseur

Dans les constructions à nom possédé incorporé, l'objet représente le possesseur de l'entité à laquelle réfère le nom incorporé. Dans la version sans incorporation, ce possesseur a comme rôle syntaxique celui de modifieur de l'objet (soit sous forme d'indice possessif, soit sous forme de complément génitif du nom), comme *e-* sur *ilu* dans l'exemple suivant.

- (890) a-mõde e-ilu. exemple élicité
 1SG.I-mettre 1SG.II-vêtements
 J'ai mis mes vêtements.

²¹⁹ Son analyse suit celle de Talmy (1985, p.102).

(forms a quasi-compound with the verb), while its modifier is expressed as the pronominal subject or object of the verb..." (Sapir 1911, p. 279)

La conséquence de l'incorporation du nom possédé accompagnée par la montée du possesseur en position d'objet est une construction où le possédé et son possesseur ne sont pas contenus dans le même syntagme : on peut considérer cette structure comme une construction à possession externe, d'après la définition²²¹ de D. Payne & Barshi (1999b).

La construction à nom possédé incorporé accompagnée de la montée du possesseur répond de plus à la même fonction que la construction applicative²²² en faisant monter un participant périphérique en position d'objet, mais n'en a pas les mêmes propriétés formelles : le rôle sémantique de l'objet n'est pas marqué sur le verbe. On ne peut donc pas considérer que l'incorporation nominale constitue une voix applicative. En effet, provoquer la montée du possesseur n'est pas son unique fonction : elle permet aussi de destituer un patient non spécifique.

III- 4. Fonction de l'incorporation nominale en émerillon

Si les verbes à nom incorporé ont une structure syntaxique différente des propositions correspondantes sans incorporation, leurs fonctions ne sont pas équivalentes non plus. C'est ce que veulent souligner les deux phrases reconstruites (893) et (895) à partir de deux exemples précédents redonnés pour comparaison :

(893) o-mōde o-wi-l-īlu.
 3.I-mettre 3.COREF-mère-RELN-vêtements
 Il met les vêtements de sa mère.

²²¹ "We take core instances of external possession to be constructions in which a semantic possessor-possessum relation is expressed by coding the possessor as a core grammatical relation of the verb and in a constituent separate from that which contains the possessum." (D. Payne & Barshi 1999b, p. 3)

²²² De même, les incorporations d'objet non possédés (donc sans montée de possesseur) peuvent être comparées à de l'anti-passif car elles destituent l'objet.

l'incorporation peut servir à marquer des objets génériques, ce qu'il rapproche de la fonction anti-passive (2001, Vol I p. 454-455 et Vol II p. 169-170).

En effet, en émérillon, l'incorporation permet donc de destituer un patient de la fonction d'objet au statut de nom incorporé, fonction qui est fonctionnellement proche d'un anti-passif. Ceci est à mettre en relation avec le fait décrit au chapitre 8, I-2 : les verbes transitifs ne peuvent pas être utilisés de manière intransitive par une simple omission de l'objet. Un objet non-spécifique doit être réalisé par un objet générique ou par un objet incorporé.

Mithun (1984, p. 856) donne une fonction différente aux 4 types d'incorporation qu'elle distingue. Les incorporations de l'émérillon décrites ci-dessus participent du type II dénommé "manipulation of case", dont la fonction spécifique est de promouvoir le possesseur. Ce type d'incorporation touche souvent des noms de parties de corps et reflète des activités affectant les parties du corps. Ce type (comme les quelques incorporations de noms non possédés) concourt aussi à former une composition lexicale référant à un concept unique, que ce soit une activité institutionnalisée (comme boire du cachiri, se chercher les poux...), une affirmation à caractère général, une activité présente par laquelle le patient n'a pas été complètement affecté, une activité habituelle dans laquelle le patient peut changer (s'habiller ou se déshabiller, cueillir des fruits...) ou une activité projetée dont le patient n'est pas encore identifiable (donner une épouse à quelqu'un)...

En conclusion, l'incorporation nominale en émérillon est essentiellement représentée par une incorporation morphologique de ce qui est un "objet possédé" dans la phrase non dérivée. L'incorporation nominale, surtout des noms possédés, est connue comme une caractéristique des langues amazoniennes. Cette incorporation est accompagnée par une montée du possesseur en position d'objet. Elle permet à la fois de destituer un patient non spécifique et de présenter le

possesseur comme affecté par l'action. L'ensemble de ces modifications syntaxiques et sémantiques sont comparables aux phénomènes des voix, mais en l'absence de marque explicite de voix sur le verbe, l'incorporation nominale est seulement considérée comme un outil de modification de l'alignement des rôles sémantiques avec les rôles syntaxiques des participants d'un événement. Des données supplémentaires seraient nécessaires pour pouvoir donner une vision à la fois plus large et plus précise de ce type d'incorporation nominale et d'autres existant éventuellement en émérillon.

IV- Le cumul des processus de changement de valence

Les différents types de modifications de la valence présentés ci-dessus peuvent facilement être cumulés.

Le cumul du causatif des verbes intransitifs *bo-* et du causatif des verbes transitifs *-okal* sur les verbes intransitifs a été décrit à la section II-4, et sur les autres types de prédicats à la section II-5.

(898) *i-ji* **o-mo-zaug-okal** *pitaŋ* *i-zaza-pe.* exemple élicité
 3.II-mère 3.I-CAUS-se.baigner-CAUS enfant 3.II-sœur-à
 La mère fait laver l'enfant à sa sœur.

(899) **o-bo-ba?ewal-okal.** Couchili, Maurel et Queixalós 2002, p. 192
 3.II-CAUS-faim-CAUS
 Il l'affame.

Le cumul le plus fréquent est celui entre le réfléchi *ze-* et le causatif *bo-* : il doit être analysé comme une application d'abord du causatif, puis du réfléchi. Au niveau syntaxique, le résultat est une construction intransitive. Au niveau sémantique, le

sujet correspond au causateur qui provoque une action qui l'affecte (en le transformant) : il cumule les rôles de causateur, causataire et objet affecté²²³.

- (900) o-**ze-mo**-kasi-ne.
3.I-REFL-CAUS-force-CONTR
Il s'est rendu fort.
- (901) zawal-a-l-ehe o-**ze-mõ**-boli.
chien-a-RELN-avec 3.I-REFL-CAUS-rendre.heureux
Il s'amuse avec le chien.
- (902) za-ze-**mõ**-apam-pa ikeʔi.
INDET.II-REFL-CAUS-étranger-COMPL alors
On est devenu comme les étrangers maintenant. (litt : on s'est fait devenir comme les étrangers.)

Cette construction est fréquente, car le causatif *bo-* est nécessaire sur les noms, nominoïdes et verbes intransitifs pour que ceux-ci puissent être réflexivisés.

Le morphème *ze-* peut aussi se cumuler avec le causatif des verbes transitifs *-okal*. Le résultat est proche d'un médio-passif, équivalent au français "il s'est fait tuer" ou à l'anglais "he got killed". Le sujet est en fait un patient sans contrôle sur l'action qui subit l'action que quelqu'un d'autre a causée.

- (903) o-**ze-ʔu-pa-kal**-oŋ.
3.I-REFL-manger-COMPL-CAUS-PL.S
Ils se sont tous fait manger.

Le cumul causatif *bo-* suivi du réfléchi *ze-* dans cet ordre est moins fréquent.

- (904) wãĩwĩ o-**mo-ze**-zopoɕ. exemple élicité
femme 3.I-CAUS-REFL-nourrir
La femme le fait se nourrir.

²²³ Le sens de "faire semblant de" n'a pas été noté pour ce type de cumul en émérillon, contrairement à ce que l'on peut trouver dans d'autres langues.

Enfin, l'application des morphèmes de voix peut être récursive :

- (905) **e-mo-ze-mo-hun.** exemple élicité
 1SG.II-CAUS-REFL-CAUS-noir
 Il m'a fait me teindre en noir.

Les modifications de la valence impliquées par l'incorporation nominale sont aussi cumulables avec les voix. Des exemples de réfléchi-réciproque sur un verbe à nom incorporé ont été donnés dans la section III-2 de ce chapitre.

- (906) **o-ho o-ze-ilu-mōde.**
 3.I-aller 3.I-REFL-vêtements-mettre
 Il va s'habiller.
- (907) **o-ze-ki-esag-o kupao.**
 3.I-REFL-pou-voir-CONT PL.S
 Elles se cherchent les poux.

Un verbe à incorporation nominale peut aussi être causativisé :

- (908) **a-poʔã-eta-okal.** exemple élicité
 1SG.I-main-couper-CAUS
 Je lui ai fait couper la main.

Enfin, on peut cumuler dans l'ordre d'application l'incorporation, le causatif et le réfléchi :

- (909) **a-ze-nami-aha-okal.** exemple élicité
 1SG.I-REFL-oreilles-percer-CAUS
 Je me suis fait percer les oreilles.

En conclusion, l'émérillon connaît comme mécanismes de modifications de la valence quatre voix et l'incorporation nominale. Les voix sont la voix réfléchie-réciproque et trois voix causatives. L'incorporation nominale concerne essentiellement des noms qui dans la phrase équivalente non dérivée sont des objets possédés. Les deux mécanismes les plus fréquents en émérillon sont le causativiseur d'intransitif *mo-* et le réfléchi (détransitiviseur) *ze-*. Ganozzi (2001, p. 102) met en relation l'importance de ces deux voix dans l'ensemble des langues

tupi-guarani avec le fait que dans ces langues, comme nous l'avons montré pour l'émérillon (Chapitre 8, I), les verbes sont catégorisés rigidement soit comme intransitif soit comme transitif et nécessitent une dérivation pour passer d'une catégorie à l'autre. Ces deux importantes voix permettent donc plus de souplesse dans l'utilisation des verbes.

Chapitre 11 : Les modalités énonciatives

Ce chapitre est consacré aux modalités énonciatives, toujours dans le cadre de la grammaire de la phrase simple. Les modalités énonciatives modifient le sens de la phrase de base en portant soit sur l'ensemble de la proposition, soit sur un élément de celle-ci. Elles sont véhiculées par des morphèmes de types différents, notamment des affixes du prédicat et des particules cliticisées au premier constituant. Les différentes possibilités d'expression de ces modalités font ressortir une fois de plus la distinction entre le prédicat et les autres constituants de la phrase énonciative.

La première sous-partie est dévolue à l'impératif et l'exhortatif (I), la deuxième à la négation (II) et la troisième à l'interrogation (III).

I- L'impératif et l'exhortatif

L'impératif est un mode exprimant un ordre ou une défense donnée à un ou plusieurs interlocuteurs alors que l'exhortatif a pour objet de persuader le ou les interlocuteurs de réaliser un ordre. En énonciative, l'impératif et l'exhortatif sont tous deux marqués sur le prédicat, placé en position initiale, ce qui démarque nettement les phrases impératives/exhortatives des autres. L'impératif et l'exhortatif diffèrent formellement en ce que l'impératif est marqué par des indices de personne spécifiques et l'exhortatif par un préfixe qui sert aussi de subordonnant de but. De plus, alors que les constructions impératives sont utilisées uniquement pour une 2^{ème} personne (singulier ou pluriel), les constructions exhortatives se formulent à toutes les personnes.

I- 1. L'impératif

L'impératif se caractérise par les indices de personne *e-* pour la 2^{ème} personne du singulier (*vs ele-* normalement), et *pe-* pour la 2^{ème} personne du pluriel (comme dans les phrases non impératives). La construction impérative se caractérise aussi par la position initiale du verbe.

- (910) **e-k^wa** **witfi.**
 2SG.IMP-passer loin
 Va-t-en loin.
- (911) "**e-wedɕu** **t-olo-ʔu**".
 2SG.IMP-descendre BUT-A1/P2SG-manger
 "Descends que je te mange !"
- (912) **pe-ɕapiaka-ōwā** **aipo** **nōde-zal-a-koti.**
 2PL.IMP-penser-un.peu maintenant 1INCL.II-maître-a-à
 Maintenant pensez un peu à notre maître.
- (913) "**pe-koal** **t-apidɕ-am** **t-a-ike.**"
 2PL.IMP-trouver NSP-maison-TRANSL BUT-1SG.I-entrer
 "Trouvez moi une maison pour que je rentre".

Quand l'objet est de première personne, les indices sujets impératifs donnés ci-dessus sont utilisés. L'objet est alors marqué par le même pronom libre²²⁴ que dans la phrase équivalente non impérative (*elep* quand 2SG → 1SG).

- (914) "**e-laho** **elep** **ikiʔi.**"
 2SG.IMP-porter PRO maintenant
 "Porte-moi maintenant"

Plusieurs particules injonctives se combinent souvent avec l'impératif : *-ko*, *-na* et *-nane*.²²⁵

²²⁴ La phrase correspondante non impérative est :

- (1) **ele-laho** **elep.**
 2SG.I-emmener 2SG
 Tu m'as emmené.

²²⁵ Elles peuvent être précédées du *-a* dont nous n'expliquons pas la présence.

La construction impérative de l'émérillon est donc simple, caractérisée essentiellement par la position initiale du prédicat, mais aussi par des indices de personne spéciaux et des particules injonctives.

I- 2. L'exhortatif

La construction exhortative existe à toutes les personnes possibles : un morphème *t-* (~ *ta-* ou *te-* devant une consonne) est préfixé au prédicat précédé de son indice de personne habituel. Le prédicat ainsi marqué se situe en tête de phrase, comme à l'impératif.

- (921) **t-a-o-we** e-l-apal-a-l-aha.
 EXH-1SG.I-aller-aussi 1SG.II-RELN-arme-RELN-chercher
 Il faut que j'aille chercher mes flèches.
- (922) "**t-a-zepil** wila-l-ehe" eʔi zawal.
 EXH-1SG.I-grimper arbre-RELN-à 3.I.dire chien
 Le chien dit : "Que je monte sur l'arbre."
- (923) **te-pe-ɕapiaka-ōwã** wilakala-koti.
 EXH-2PL.I-penser-un.peu dieu-à
 Il vous faut penser un peu à Dieu.
- (924) aŋ **t-o-ze-ʔu-ka-pa-gatu.**
 DEM EXH-3.I-REFL-manger-CAUS-COMPL-bien
 Que ceux-ci se fassent tous manger !

Rappelons que le marqueur de but/exhortation *t-* (~ *ta* ~ *te-*) peut apparaître devant toutes les personnes, sauf *za-* et *si-* (cf. Chapitre 3, I-3.2), car *si-* serait formé diachroniquement à partir de la séquence / t-ja-i /, où † *t-* est un préfixe de but, † *ja* la première personne inclusive de série I et † *i-* l'indice de 3^{ème} personne de série II. Une forme verbale avec *si-* peut être interprétée comme ayant un sens d'exhortation, *t-* étant déjà "présent" dans *si-*.

- (925) **si-ɕapiaka-ōwã** i-koti.
 1INCL.I-penser-un.peu 3.II-POSTP
 Pensons un peu à lui.

Comme les formes impératives, les formes exhortatives peuvent se voir adjoindre des particules injonctives : *-ko*, ou *-nane*. La particule *-nane* donne un sens permissif à l'exhortation.

- (926) t-o-kel-a-**ko** pita-kom. exemple élicité
 EXH-3.I-dormir-a-INJ enfant-PL
 Il faut que les enfants dorment.
- (927) "aʔuwe d-a-zaug-pa-ɕi, t-a-zaug-pa-**nane**."
 pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG EXH-1SG.I-se.baigner-COMPL-INJ
 "Je n'ai pas encore fini de me baigner, laisse-moi finir de me baigner."

Enfin, comme noté en introduction, le morphème d'exhortation sert aussi de subordonnant de but.

- (928) "a-wu(l)-tal a-ho t-a-poʔo iɲa-m."
 1SG.I-monter-FUT 1SG.I-aller BUT-1SG.I-cueillir pois.sucré-TRANSL
 Je vais monter pour cueillir un pois sucré.
- (929) o-iɲuɲ t-o-kaʔē ikeʔi.
 3.I-mettre BUT-3.I-boucaner alors
 Alors elles les mettent à boucaner.

Cette polyfonctionnalité entre modalité exhortative et subordonnant rappelle la construction QUE + SUBJONCTIF du français, qui sert à l'exhortation *Qu'il vienne demain*, comme à la subordination *Je n'ai pas envie qu'il vienne demain*.

En bref, l'exhortatif est exprimé par un prédicat en position initiale, précédé du préfixe *t-* qui est par ailleurs une marque de but. L'exhortatif fonctionne à toutes les personnes sans exiger d'indices de personne spécifiques et peut se combiner avec des particules injonctives.

Pour conclure, impératif et exhortatif sont deux modalités à la fonction proche mais avec des combinatoires différentes, l'impératif étant restreint à la 2^{ème} personne. Formellement, ils partagent la négation en *mame* qui leur est spécifique

parmi les diverses négations existant en émérillon et qui sont traitées dans la partie suivante.

II- La négation

Négation de phrase (II-1) et de constituant (II-2) sont les deux types de négation les plus courants en émérillon, étant applicables à la grande majorité des phrases. Cette dichotomie est fondamentale en émérillon, où elle distingue le prédicat des autres constituants. La négation marquée sur le prédicat a une portée variable (sur l'objet dans l'exemple (930)), alors que la négation de constituant voit sa portée réduite au premier constituant de la phrase, qui est en position focalisée (931).

- (930) **d-o-ʔu-dʒi** sautu. négation de phrase
 NEG-3.I-manger-NEG sel
 Elle ne mange pas de sel.
- (931) **wilakala-koti-nuwã** pe-o-tal. négation de constituant
 Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
 Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.

Deux autres types de négation sont réservés à des prédictions ou des modalités spécifiques : la négation des prédicats existentiels (II-3), et le prohibitif (II-4), qui nie un impératif ou un exhortatif. Enfin, il reste deux autres outils mineurs de marquage de la négation (*wai* II-5 et *aʔu* II-6), dont les spécificités distributionnelles et fonctionnelles ne sont pas manifestes dans l'état actuel de nos connaissances.

Aucun de ces marqueurs n'a d'origine lexicale évidente, et leurs statuts sont variés (affixes, particules, copules...). Nous présentons maintenant cette variété de mécanismes d'expression de la négation et concluons avec quelques remarques typologiques.

II- 1. La négation de phrase

La négation de phrase se fait par affixation d'un préfixe *d(V)-* et d'un suffixe *-(ɕ)i* autour du prédicat. Les divers allomorphes de ces deux affixes sont donnés dans les tableaux ci-dessous.

allomorphe de <i>d(V)-</i>	contexte	exemples
d-	_V	d-o-kusug-i NEG-3.I-laver-NEG Il ne lave pas.
da-	_C de la racine _Ø (3.II)	da-tipi-ɕi NEG-profond-NEG Ce n'est pas profond. da-Ø-oli-ɕi NEG-3.II-content-NEG Il n'est pas content.
di-	_-si (1INCL.I) _-ɕa (INDET.I)	di-si-ɕapiaka-ɕi NEG-1INCL.I-penser-NEG Nous ne pensons pas. di-ɕa-kuwa-ɕi NEG-INDET.I-savoir-NEG On ne sait pas.
de-	_-pe (2PL.I)	de-pe-idu-ɕi NEG-2PL.I-écouter-NEG Vous n'écoutez pas
n(V)-	_morphème au trait nasal	n-o-maʔē-ɲi NEG-3.I-regarder-NEG Il ne regarde pas

Tableau 40 : Allomorphes du préfixe négatif *d(V)-*

allomorphe de $-(\text{ɕ})i$	contexte	exemples
-i	C ^{orale} ₋	d-o-kusug- i NEG-3.I-laver-NEG Il ne lave pas.
-ɕi	V ^{orale} ₋	di-si-ɕapiaka- ɕi NEG-1INCL.I-penser-NEG Nous ne pensons pas.
-ɲi	nasal ₋	n-o-maʔẽ- ɲi NEG-3.I-regarder-NEG Il ne regarde pas

Tableau 41 : Allomorphes du suffixe négatif $-(\text{ɕ})i$

Quelques exemples montrent que le préfixe de négation n'apparaît pas devant un indice de série II.²²⁶

(932) de-l-aihi-pa-**ɕi**.

2SG.II-RELN-aimer-COMPL-NEG

Ils ne m'aiment pas.

(933) nōde-awu-tal-**i**.

1INCL.II-parole-FUT-NEG

Nous ne parlerons pas.

exemple élicité

L'exemple (933) témoigne par ailleurs que les prédicats non verbaux sont niés de la même manière, et ceci est vrai pour divers types de prédicats non-verbaux : le prédicat nominal possessif²²⁷ (934), le nominoïde (935), l'attributif²²⁸ (936), le prédicat numéral (937) et le prédicat circonstanciel (938).

²²⁶ Dans certains cas de négation avec un objet ou un possesseur de deuxième personne, on a la forme *nede*, comme dans *nedeawuɕi* "tu n'as pas parlé". Dans l'état actuel de nos connaissances, deux hypothèses d'analyses peuvent être proposées : soit on a un préfixe de négation *ne-* suivi de l'indice de série II *de-* (ce qui répond au schéma le plus basique de la négation et ne confirme pas que le préfixe de négation n'apparaît pas devant un indice de série II), soit on a un préfixe de négation *n-* devant le pronom libre de 2^{ème} personne *ede-* (qui apparaîtrait ici exceptionnellement à la place de l'indice de personne).

²²⁷ Une autre forme possible pour le même sens utilise la copule existentielle négative : *dati i-akaŋ*. (cf. les prédications possessives, Chapitre 8, V).

²²⁸ Les attributifs peuvent aussi être niés avec *nūwā* (cf. II-2).

- (934) polowal-a-te-we, **d-i-(dʒ)akaŋ-i**.
ogre-a-FOC-aussi NEG-3.II-tête-NEG
C'est un ogre, il n'a pas de tête.
- (935) **da-Ø-oli-dʒi**.
NEG-3.II-content-NEG
Il n'est pas content.
- (936) **da-tipi-dʒi**.
NEG-profond-NEG
Ce n'est pas profond.
- (937) **d-imani(-i) Ø-ilu-kom**.
NEG-nombreux 3.II-vêtements-PL
Il n'a pas beaucoup de vêtements. exemple élicité
- (938) aʔuwe **di-kalug-i-nam**, a-zewil-tal.
pas.encore NEG-nuit-i-quand 1SG.I-revenir-FUT
Je reviendrai quand il ne fera pas encore nuit. exemple élicité

Cette négation de phrase est aussi utilisée dans les propositions subordonnées (temporelle/conditionnelle en (939), relative en (940)).²²⁹

- (939) **d-o-suʔu-tal-i-nam**, d-o-suʔu-tal-i.
NEG-3.I-mordre-FUT-NEG-si NEG-3.I-mordre-FUT-NEG
Si ça ne mord pas, ça ne mord pas.
- (940) **n-o-maʔẽ-tal-ai-dʒi-maʔẽ-te**, n-õ-du(l)-tal-i e-koti.
NEG-3.I-voir-FREQ-NEG-REL-FOC NEG-3.I-venir-FUT-NEG 1SG.II-chez
Ceux qui ne veulent pas me voir viendront chez moi.

La position des affixes de négation délimite la morphologie typiquement prédicative, incluse à l'intérieur du domaine délimité par le préfixe et le suffixe de

²²⁹ Dans les langues tupi-guarani, il est fréquent d'avoir un morphème de négation spécifique aux verbes dépendants, différent de la négation des verbes indépendants (1). L'émérillon ne connaît pas cette distinction.

- (1) **ni-ja-kua-i**. wayampi, Jensen 1998a, p. 545
NEG-nous(gén)-savoir-NEG
Nous ne savons pas. Personne ne sait.
- (2) o-ji-moyi i-kua **e'ym** amẽ. wayampi, Jensen 1998a, p. 546
3-REFL-effrayer 3-savoir NEG CONSEQ
Il avait peur parce qu'il ne (le) connaissait pas.

négation, et la morphologie "flottante" du type clitique, extérieure au domaine délimité par les affixes négatifs. Sont donc considérés comme affixes du prédicat les indices de personne, les voix, certaines marques de temps ou d'aspect (notamment *tal* "futur", *pa* "complétif", *ai* "beaucoup"). L'exemple suivant montre ces trois types d'affixes à l'intérieur du domaine circonscrit par la négation.

- (941) **de-pe-ze-zika-tal-i.**
 NEG-2PL.I-REFL-tuer-FUT-NEG
 Vous n'allez pas vous tuer.

En sont exclus le clitique pluriel $-(o)\eta$ (qui, rappelons-le, se suffixe au dernier élément du groupe verbal) (942), le clitique de continu $-n$ (943) et les nombreuses particules qui se suffixent à tous types de constituants, comme la particule interrogative $-so$ (944).

- (942) *aʔuwe* **d-o-zemōdiʔal-i-ŋ.**
 pas.encore NEG-3.I-avoir.ses.règles-NEG-PL.S
 Elles n'avaient pas encore leurs règles.

- (943) **d-a-ɕaʔo-ɕi-n.** exemple élicité
 NEG-1SG.I-pleurer-NEG-CONT
 Je ne suis pas en train de pleurer.

- (944) **n-o-idu-ɕi-so ?** exemple élicité
 NEG-3.I-entendre-NEG-INTER
 Est-ce qu'il n'entend pas ?

Pour résumer, la négation de phrase est marquée par un préfixe et un suffixe qui délimite le domaine morphologique du prédicat. La portée de la négation de phrase peut être variée : le prédicat (933), un argument (*sautu* en (930)), un modifieur (*aʔuwe* en (942))... Au contraire, dans la négation de constituant, le morphème négatif se cliticise au constituant qui est sous la portée de la négation.

II- 2. La négation de constituant

$-nũ(w)ã \sim nõ(w)ã$ est une particule de seconde position qui nie tout constituant situé en première position dans la proposition. Etant l'équivalent négatif de la particule de focalisation $-te$, sa portée est réduite au premier élément de la

proposition, qui est focalisé. La particule *-nūwā* peut être utilisée en parallèle avec cette particule focalisante *-te*, pour rehausser le contraste :

- (945) *wilakala-nūwā, zai-l-aʔil-a-te.*
 dieu-NEG lune-REL-fils-a-FOC
 Ce n'est pas un dieu, c'est le fils de la lune.

-nūwā est généralement précédé du suffixe *-a*, mais on a parfois un /e/ à la place du /a/ (948).

On trouve *-nūwā* sur un groupe nominal (946), un groupe postpositionnel (947), un adverbe (948), un attributif (949).

- (946) *e-l-u-nūwā.*
 1SG.II-RELN-père-NEG.
 Ce ne sont pas mes parents.
- (947) *wilakala-koti-nuwā pe-o-tal.*
 Dieu-vers-NEG 2PL.I-aller-FUT
 Ce n'est pas vers Dieu que vous irez.
- (948) *ikemin-a-nam, nan-e-nūwā.* exemple élicité
 jadis-a-quand ainsi-a-NEG
 Jadis, ce n'était pas ainsi.
- (949) *kuʔi-ɕi-nūwā aŋ wila.* exemple élicité
 vert-i-NEG DEM bois
 Cet arbre n'est pas vert.

Dans des circonstances précises, on peut aussi trouver *-nūwā* sur un verbe, quand celui-ci est focalisé : en cas de contraste et de négation du type d'action spécifié par le verbe lui-même (950) et (951), et en cas d'interro-négative (952). Les interrogations négatives ont un sens rhétorique, le locuteur considérant comme foncièrement vrai le fait qu'il interroge.

- (950) *ele-ikiɕ-a-nūwā, de-mōda-te.* exemple élicité
 2SG.I-acheter-a-NEG 2SG.II-vol-FOC
 Tu ne l'as pas acheté, tu l'as volé.
- (951) *ele-talawaɕ-e-nuwā.* exemple élicité
 2SG.I-travailler-a-NEG
 Tu fais semblant de travailler. (litt : ce n'est pas travailler que tu fais !)

- (952) "witfi e-k^wa, a-ʔe-nũwã-so ?", eʔi i-dʒupe.
 loin 2SG.IMP-partir 1SG.I-dire-NEG-INTER 3.I.dire 3.II-à
 "Ne t'ai-je pas déjà dit "vas-t-en !" ?", lui dit-elle.

nũwã est utilisé dans les interro-négatives à sens rhétorique, quel que soit le type de constituant nié. Dans la phrase suivante, c'est l'adverbe *witfi* qui est nié.

- (953) "witfi-nũwã-so o-ho ?"
 loin-NEG-INTER 3.I-aller
 N'est-ce pas assez loin qu'il est parti ?

Ainsi, *-nũwã* n'est pas spécifique à un type de constituant (même si c'est sur les groupes postpositionnels qu'on le trouve le plus fréquemment), ni d'ailleurs à une fonction syntaxique. Nous avons vu qu'il apparaît sur un oblique en (947) et (948) ou un prédicat de (950) à (952). Notons également qu'il apparaît aussi sur un sujet (954) ou sur un objet (955).

- (954) iɕe-nũwã nan a-baʔe. exemple élicité
 PRO1SG-NEG ainsi 1SG.I-faire
 Ce n'est pas moi qui ai fait ça.

- (955) aŋ-e-nũwã a-ʔu-tal. exemple élicité
 DEM-e-NEG 1SG.I-manger-FUT
 Ce n'est pas ça que je veux manger.

De plus, il sert comme négation dans la structure d'identification, à toutes les personnes.

- (956) e-sisig-a-nũwã.
 2SG.II-soeur-a-NEG
 Ce n'est pas ma sœur.
- (957) lekol-a-zal-e-nũwã a-dʒu. phrase élicitée
 école-a-maître-e-NEG 1SG.I-être
 Je ne suis pas institutrice.

Les cas d'opposition dans le même contexte entre *d(V)-...-(dʒ)i* et *-nũwã* sont rares et concernent les quelques cas de négation d'un prédicat verbal en *-nũwã*, et les cas de négation d'un nom possédé. En effet, un nom possédé nié par la négation

de phrase doit être interprété comme un prédicat nominal possessif (958), alors que le même nom possédé nié par *-nũwã* doit être interprété comme un syntagme nominal, donc comme un des termes d'une structure prédicative d'identification (959).

(958) **d-i-zebulupa-ɖi.** exemple élicité
NEG-3.II-ami-NEG
Il n'a pas d'amis.

(959) **i-zebulupa-nũwã.** exemple élicité
3.II-ami-NEG
Ce n'est pas son ami.

La négation de constituant en *-nũwã* opère ainsi sur tout type de constituants dans une phrase déclarative simple.

II- 3. La négation existentielle

Les propositions existentielles de l'émérillon sont construites à l'aide d'une copule *kob* "il y a" (cf. Chapitre 8, IV). Elles ne sont donc niées ni à l'aide de la négation de phrase, ni à l'aide de la négation de constituants, mais grâce à une forme supplétive de *kob* : *dati* "il n'y a pas". La copule *dati* apparaît en début de proposition, où elle est éventuellement précédée d'un oblique.

(960) aʔe-nam **dati** docteur, aipo **kob** docteur oʔolam-te infirmier.
DEM-quand COP médecin maintenant COP médecin et-FOC infirmier
A cette époque, il n'y avait pas de médecin, maintenant il y a un médecin et même un infirmier.

(961) **dati** talawaɖ-a-l-ehe-te, a-pihig sikəɖʒi maire.
COP travail-a-REL-parce.que-FOC 1SG.I-prendre ? maire
C'est parce qu'il n'y avait pas de travail que j'ai pris le poste de maire.

En émérillon, l'étymologie de *dati* n'est pas connue. Néanmoins, on pourrait supposer reconnaître dans ses premier et dernier segments les affixes de négation *d-..-i*.

II- 4. La négation de l'impératif/exhortatif : le prohibitif

Les phrases impératives et exhortatives ne se nient pas non plus à l'aide des négations de phrase ou de constituants, mais avec le morphème prohibitif *mame* ~ *mamen*, qui apparaît toujours en position initiale dans la phrase. Le prédicat reprend alors sa position vers la fin de proposition. A la deuxième personne, le prédicat est à l'impératif (marqué par les indices de personne *e-* et *pe-*).

(962) **mame** taleʔil e-ʔu. exemple élicité
 NEG aïmara 2SG.IMP-manger
 Tu ne dois pas manger d'aïmara.²³⁰

(963) **mame** kiwo pe-itʃi-itʃig i-mõdo.
 NEG vers.ici 2PL.IMP-RED-faire.tomber 3.II-faire.aller
 Arrêtez de les faire tomber ici sans cesse.

Aux premières et troisième personnes, le prédicat est à l'exhortatif (marqué par *t-*, sauf avant *si-*).

(964) **mamen** t-o-kil ikeʔi.
 NEG EXH-3.I-pleuvoir désormais
 Il ne faut plus²³¹ qu'il pleuve.

(965) **mamen-a-ko** si-ze-lo-ʔal. exemple élicité
 NEG-a-INJ 1INCL.I-REFL-CAUS.COM-tomber
 Il ne faut vraiment pas que nous nous battions.

Le morphème *mame* ~ *mamen* est aussi utilisé seul "arrête, non !", et est interprété avec plus de précision selon le contexte. La deuxième voyelle peut être allongée pour plus d'intensité dans l'interdiction.

Comme dans les phrases impératives et exhortatives, des particules injonctives (*-ko* en (965) et *-na* en (966)) peuvent se cliticiser au premier élément de la phrase, à savoir *mame*.

²³⁰ L'aïmara est un poisson.

²³¹ La particule de fin de phrase *ikeʔi*, combinée à une négation, est traduite par "ne...plus". Voici un exemple avec la négation de phrase :

(1) **d-a-ho-tal-i** ikiʔi.
 NEG-1SG.I-aller-FUT-NEG maintenant
 Je ne partirai plus.

- (966) **mame**-na-sinã dawali-maʔẽ pe-baʔe.
 NEG-INJ-? mauvais-REL 2PL.IMP-faire
 Ne faites donc pas ce qui n'est pas bien.

La négation en *mame* est donc réservée au sens "prohibitif". Restent deux autres morphèmes négatifs en émérillon, plus rares et plus difficiles à analyser.

II- 5. La négation avec *wai* (... ± -*õwã*)

La négation en *wai* est rare. *Wai* est un mot indépendant qui apparaît en début d'une proposition constituée normalement.

- (967) "**wai** abil a-ho-tal ikiʔi, mamã."
 NEG ? 1SG.I-aller maintenant maman
 Je ne pars plus, maman. (vu que les eaux sont montées)
- (968) "**wai** pe-d-ehe za-maʔẽ-tane."
 NEG 2PL.II-RELN-POSTP INDET.I-voir-DESID
 "On ne veut pas vous voir." (parce que vous êtes des démons)

Très souvent, il apparaît en co-occurrence avec *õwã* ~ *ũwã*.

- (969) **wai** iʝ teko-**ũwã**.
 NEG DEM Emérillon-?
 Eux (les Wayampis) ne sont pas des Emérillons.
- (970) aipo teko-kom-a-l-ehe **wai** za-maʔẽ-**ũwã**.
 aujourd'hui émérillon-PL-a-RELN-POSTP NEG INDET.I-voir-?
 Et aujourd'hui, on ne peut plus voir les émérillons. (car les vrais émérillons ont disparu)
- (971) aipo **wai**-kuwa nõde-l-ilu-**ũwã**.
 aujourd'hui NEG-IRR 1INCL.II-RELN-vêtements-?
 Aujourd'hui on ne porterait pas de vêtements, (si on n'avait pas quitté le village pour aller à l'école)
- (972) o-pokaɕ-a-itʃe, **wai** o-koal-a-**õwã**.
 3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-?
 Il a beau crier, il ne la trouve pas. (la grenouille qui s'est échappée)
- (973) **wai** o-maʔẽ-**õwã** Ø-ehe.
 NEG 3.I-voir-? 3.II-POSTP
 Il ne la voit pas du tout (la grenouille qui s'est échappée).

Il est possible que la négation en *wai* exprime l'impossibilité physique, comme nous avons tenté de le montrer avec les mises en situation données entre parenthèses. En effet, la phrase précédente (973) apparaît dans le texte de l'histoire de la grenouille quand le petit garçon a commencé à chercher sa grenouille. Une phrase au même contenu propositionnel est donnée quelques lignes auparavant, quand le garçon vient juste de se réveiller, qu'il ne voit pas la grenouille mais qu'il ne l'a pas encore cherchée. La négation utilisée est alors la négation de phrase.

- (974) **d-o-maʔē-pi** Ø-ehe.
 NEG-3.I-voir-NEG 3.II-POSTP
 Il ne la voit pas.

En (972), la négation en *wai...ōwã* indique que le petit garçon ne peut pas voir la grenouille, en dépit de ses efforts : elle exprime une impossibilité physique. En ce sens, elle est assez proche de la construction en *waje* qui signifie "ne pas arriver à".

- (975) tosi **i-waje** o-wul.
 tortue 3.II-ne.pas.arriver 3.I-monter
 La tortue n'arrive pas à monter.

- (976) **i-waje-te** za-pihi-pa imani-ai pila-l-ehe.
 3.II-ne.pas.arriver-FOC INDET.I-attraper-COMPL nombreux-beaucoup poisson-RELN-SUB
 Ils ne sont pas arrivés à tous les prendre, parce qu'il y avait beaucoup de poissons.

Au niveau formel, *wai* est à mettre en relation avec la forme indépendante de négation en réponse à une question ou à un ordre : "non !", et peut-être avec *waihi* "difficile (impossible ?)", ce qui expliquerait mieux son sens d'impossibilité physique.

- (977) "wane-pa am ?", eʔi-ʔe. **"wai !"**
 bon-INTER ici 3.I.dire-ITER "non"
 "Et là, c'est bon ?", demande-t-il de nouveau. (le garçon qui doit s'éloigner)
 "Non !"

- (978) **waihi** zo-ipi-l-ehe za-maʔē.
 difficile INDET.II-ancêtre-RELN-POSTP INDET.I-voir
 Il est impossible de voir les ancêtres.

Quant à *ōwã* ~ *ūwã*, il s'agit d'une particule précédée de *-a*, même sur le prédicat. Dans une phrase affirmative, elle a un sens d'intensificateur "un peu", et peut-être aussi d'injonctif. Elle se trouve souvent sur des impératifs ou des exhortatifs, mais pas uniquement.

(979) o-wul-a-**ōwã**-ʔe watekoti.
3.I-monter-a-un.peu-ITER en.haut
Il monte encore un peu plus haut.

(980) pe-ɕapiaka-**ōwã** wilakalakoti.
2PL.II-penser-un.peu dieu
Pensez un peu à Dieu.

Avec la négation en *wai*, la particule *-ōwã* introduit peut-être une certaine intensité pour signifier "pas du tout". Notons enfin sa grande similitude avec la marque de négation de constituants *nōwã* ~ *nūwã*, où le /n/ pourrait être vu comme le préfixe de négation *d(V)-* nasalisé au contact de *ōwã*.

Une enquête plus poussée devrait permettre de confirmer l'analyse sémantique de *wai* comme impossibilité physique, ainsi que l'origine de *wai* et *ōwã*.

II- 6. La négation avec *-aʔu*

La présentation à venir d'*aʔu*, le dernier type mineur de négation, n'est qu'une tentative d'analyse à partir de quelques exemples textuels et de mises en situation de phrases élicitées par un informateur.

(981) "da-epi-ɕi-**aʔu** baʔekom", eʔi.
NEG-cher-NEG-chang.top chose-PL 3.I.dire
"Les choses ne sont pas chères", a-t-elle dit.

Ailleurs dans la langue, *-aʔu* est une particule de seconde position utilisée apparemment dans un sens de changement de topique, peut-être avec une idée de surprise. Elle ne nécessite pas la présence de la négation.

(982) "waleʔete-**aʔu** a-maʔē baʔe-kom-a-l-ehe pe-l-upi."
beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP chemin-RELN-sur
"J'ai vu de jolies choses en chemin."

Avec une prosodie différente²³², elle vient nier l'affirmation précédente (en faisant comme si l'affirmation contraire avait été formulée, et que la phrase avec *-aʔu* venait la contredire : "mais si..."). Son usage est possiblement ironique. Ainsi, la phrase (981) pourrait signifier "mais si, les choses sont chères" s'il est sous-entendu que quelqu'un pense qu'elles ne sont pas chères.

(983) aʔe-nam dawali-**aʔu** za-iko-ŋ.
 DEM-quand mauvais-aʔu INDET.I-vivre-CONT
 A ce moment-là, on ne vivrait pas mal.

(984) polowal o-ze-kõ-kõsĩ ikiʔi, hĩ-(j)**ãʔu**-l-ehe.
 ogre 3.I-REFL-RED-chanceler? alors petit-aʔu-RELN-parce.que
 L'ogre est chancelant, parce qu'il n'est pas petit.

II- 6. Conclusion sur la négation en émérillon

L'émérillon connaît donc six mécanismes exprimant la négation, ce qui constitue un riche système. Les quatre premiers types de négation présentés sont tout à fait conformes à la typologie de la négation dans les langues du monde. En effet, la typologie de la négation insiste beaucoup sur la différence entre négation de phrase et négation de constituants (cf. par exemple "sentential negation" et "constituent negation" chez Payne J, 1985), et cette distinction est illustrée de manière manifeste en émérillon dans l'opposition entre les négations en *d(V)-...-(ɕ)i* et en *-nũwã*. De plus, il est fréquent dans les langues du monde d'avoir une négation spécifique pour les impératifs :

"A striking fact about imperatives is how frequently negative imperatives are handled differently from negative declaratives."
 (Sadock et Zwicky 1985).

C'est aussi le cas en émérillon où *mame* vient nier les impératives et les exhortatives. Enfin, il est habituel dans les langues du monde que l'expression de

²³² Reste à déterminer les caractéristiques de cette prosodie en terme de hauteur ou d'accent.

l'existence développe une stratégie particulière pour la négation (Payne 1997, p. 123-125, avec notamment les exemples du turc *var* au positif et *yok* au négatif, et du russe *yest* au positif et *njet* au négatif). C'est encore une fois le cas en émérillon avec la copule existentielle négative *dati* "il n'y a pas."

La troisième modalité énonciative examinée ici est l'interrogation, qui elle aussi est marquée différemment selon sa portée.

III- L'interrogation

Dans cette partie sur l'interrogation en émérillon, on utilise la distinction typologique entre interrogations fermées et interrogations ouvertes. Les interrogations fermées sont les questions qui visent une réponse en "oui" ou "non". Elles sont aussi appelées polaires ou totales, même si elles portent rarement sur la totalité de la proposition. La portée de la négation varie en effet selon divers facteurs entre les langues et à l'intérieur des langues. Les interrogations ouvertes, aussi appelées spécifiques ou partielles, se focalisent clairement sur un élément de l'action et appellent donc une réponse plus riche en termes d'information.

Cette distinction fonctionnelle entre interrogatives fermées et ouvertes se retrouve corrélée, en émérillon, à deux types d'interrogations distincts par leur morphosyntaxe. En effet, l'ensemble des interrogatives émérillon partage deux propriétés : le constituant interrogé est placé en première position, et il est suivi d'un clitique. Mais si le premier constituant est un constituant lexical suivi de *-so*, *-po* ou *-sipo*, on a affaire à une interrogation fermée (III-1). Et si ce premier constituant est un mot interrogatif suivi de *-to* ou de *-sipo*, on a affaire à une interrogative ouverte (III-2).

III- 1. Les interrogations fermées

Les interrogations fermées sont formées à l'aide d'une particule *-so*, *-po* ou *-sipo* qui s'ajoute après le premier constituant de la proposition (ou bien est préfixé au suivant). C'est précisément le premier constituant qui est questionné : il est sous la portée de l'interrogation.

- (985) *ede-āhā-sa* *am* *ele-ɕu-ŋ* ?
 PRO2SG-seulement-INTER ici 2SG.I-être-CONT
 Est-ce que c'est toi seul qui est ici ?

Hormis la présence d'une particule interrogative, la phrase ne subit aucune autre modification morphologique. L'ordre des constituants dans l'interrogation n'est pas comparable à celui de la phrase affirmative correspondante pragmatiquement neutre, mais à celui de la phrase affirmative correspondante où le constituant "à interroger" est déjà focalisé par sa mise en avant en première position. L'interrogation va forcément de pair avec la focalisation en émérillon.

L'élément interrogé peut être un argument, sujet (985), objet (986), ou oblique (987), ou alors un prédicat (988).

- (986) "*de-le-iba-we-sipo* *ele-menõŋ* ?"
 2SG.II-RELN-animal-aussi-INTER/EXCL 2SG.I-coucher.avec.qqn-CONT
 C'est vraiment avec ta bête que tu couches ?

- (987) *witʃi-nuwã-so* *o-ho* ?
 loin-NEG-INTER 3.I-aller
 N'est-ce pas assez loin qu'il est parti ?

- (988) "*ele-zika-ne* *s-edē* *mamã* ?"
 2SG.I-tuer-CONTR INTER-PRO2SG maman
 Est-ce que tu as pu tué maman ?

Les trois particules sont des clitiques, le plus souvent suffixés au premier constituant qui prend alors le suffixe *-a* s'il finit par une consonne (991). *so* et *po* ont des variantes facultatives *sa* et *pa* devant des mots commençant par un /a/,

cf. (985). De plus, ces deux particules peuvent être réduites à *s-* et *p-* et préfixées au constituant suivant, qui semble alors toujours être soit un pronom (988) soit une racine préfixée d'un indice de personne (989).

- (989) wane **s-ele-dʒu-n** ?
 bien INTER-2SG.I-être-CONT
 Ça va ? (litt : Est-ce que tu es bien ?)

Le choix d'utilisation d'une des trois particules dépend de la connaissance qu'a le locuteur de la réponse possible de son interlocuteur. Ainsi, *-so* et *-po* sont des particules purement interrogatives, avec la même distribution. *-po* est statistiquement peu utilisé, sauf dans les formules de politesse.

- (990) tãõwã-**po** pe-**dʒu-n** ?
 ?²³³-INTER 2PL.I-être-CONT
 Comment vous portez-vous ?

Cependant, l'enquête montre que ces deux particules sont interchangeable hors contexte.

Au niveau de l'utilisation précise de ces deux particules, l'enquête dévoile que *-po* serait plutôt utilisé quand le locuteur n'a aucune idée préconçue de la réponse possible, car il n'a pas de connaissances suffisantes sur son interlocuteur, ou sur la situation. Il formule donc une question générale à but informatif, sans attente précise. Au contraire, *-so* est utilisé quand le locuteur a une certaine idée de la réponse que son interlocuteur donnera. Il suppose des connaissances préalables sur un point temporel précis.²³⁴

²³³ Ce morphème, difficile à analyser, est utilisé dans les formules de politesse.

²³⁴ Maurel (2000, p. 22) exprime cette distinction différemment, mais il est possible que les deux analyses se recoupent (rappelons que les interrogatives en *-po* sont rarissimes dans le corpus spontané et que la plupart des exemples ont été élicités, ce qui complique l'analyse du contexte). Pour Maurel, "*tso* est la marque de l'interrogatif strict, *po* est une vérification posée sur le mode interrogatif, sorte de "contrôle" d'un fait habituel ou prévu."

- (991) de-ba?ewal-a-**po/so** ? exemple élicité
 2SG.II-faim-a-INTER
 Est-ce que tu as faim ?

Dans le cas utilisant *-po*, la question est posée de manière neutre, pour savoir si l'on va inviter la personne à manger par exemple. Avec *-so*, la question est utilisée dans des cas où l'on se doute que la personne a faim, par exemple si l'on entend son ventre gargouiller : "Aurais-tu faim ?"

La particule *-sipo*²³⁵, quant à elle, n'est pas purement interrogative, mais aussi exclamative²³⁶. Elle ne demande en réalité pas vraiment de réponse : c'est une question rhétorique qui sert d'exclamation exprimant les émotions du locuteur (la surprise, le dégoût...). En (986), un garçon demande à sa sœur de confirmer qu'elle a des relations sexuelles avec un tapir. Dans l'exemple ci-dessous, on peut analyser le même jeu rhétorique : une jeune fille a découvert que c'est son frère qui vient tous les soirs dans son hamac, et elle lui demande :

- (992) ede-a-te-**sipo** naonan ele-zol ?
 PRO2SG-a-FOC-INTER/EXCL sans.cesse 2SG.I-venir
 C'est donc toi qui viens tout le temps ?

Il n'est néanmoins pas évident qu'il faille toujours voir une modalité interrogative dans les phrases en *sipo*.

- (993) "pe-ze-boai-te-**sipo** !"
 2PL.I-REFL-transformer-FOC-INTER/EXCL
 Vous vous êtes transformées !

Sur les interrogations fermées, il faut retenir qu'elles sont marquées, en émerillon, par une particule après le premier constituant, qui est le constituant sur lequel porte la question. Le choix entre les trois particules se fait selon l'idée qu'a le locuteur de la réponse que donnera son interlocuteur.

III- 2. Les interrogations ouvertes

Les interrogations ouvertes se font aussi par adjonction d'une particule interrogative après le premier constituant, qui est sous la portée de l'interrogation. La particule spécifique aux interrogations ouvertes est *-to* (ou *-sipo* en cas d'interrogation exclamative). Le constituant interrogé se place en tête de proposition, ce qui indique sa focalisation, et le reste de la phrase n'est marqué ni morphologiquement ni syntaxiquement.

- (994) "baʔe-**to** pe-(e)kal-ij, e-pali-kom ?"
 chose-INTER 2PL.I-chercher-CONT 1SG.II-petit.enfant-PL
 "Que cherchez-vous, mes petits-enfants ?"
- (995) "baʔe-**sipo** naonan o-ʔul ?"
 chose-INTER/EXCL sans.cesse 3.I-venir
 Qui vient tous les soirs ?

La particule *-to* a les mêmes caractéristiques que *-so* et *-po* vus dans la section précédente. C'est un clitique de seconde position qui est généralement suffixé au premier constituant (994), mais peut être préfixé à l'indice de personne ou au pronom du second constituant (996). *-to* a une variante facultative *-ta* devant des mots commençant par un /a/ (997).

- (996) "baʔe **t**-ede ?"
 chose INTER-PRO2SG
 "Qui es-tu ?"
- (997) "awa-**ta** aŋ o-baʔe ?"
 qui-INTER DEM 3.I-faire
 "Qui a fait ça ?"

²³⁵ Diachroniquement, *sipo* doit peut-être être analysé comme **si* et *po*, particule interrogative. **si* n'est pas attesté seul en émérillon, mais l'est en wayampi pour exprimer la surprise ou l'exclamation (Jensen 1998a, p. 553).

²³⁶ Elle est aussi utilisée dans les questions partielles, cf. section suivante.

Le constituant interrogé peut être un sujet (995), un objet (994) , un oblique (998) ou un possesseur (999).

- (998) "manan-**to** naonan-pili-ne o-kil ?"
comment-INTER sans.cesse-plus-CONTR 3.I-pleuvoir
Comment se fait-il qu'il pleuve toujours plus ?"
- (999) awa-l-apid̥ɟ-a-**to** o-kaɟ ? exemple élicité
qui-RELN-maison-a-INTER 3.I-brûler
La maison de qui a brûlé ?

Le premier constituant est un mot interrogatif, ou en contient un. Le tableau suivant donne la liste des interrogatifs les plus courants, dont la plupart sont construits avec *ma*-²³⁷ et un élément "source" présent par ailleurs dans la langue. Il est suivi de quelques exemples illustratifs.

interrogatif	sens	source	sens
<i>awa</i>	qui		
<i>baʔe</i>	quoi, que	<i>baʔe</i>	chose (N)
<i>manan ~manani</i>	comment	<i>nan ~ nani</i>	ainsi (Adv)
<i>manam</i>	quand	<i>nam</i>	quand (SUB)
<i>mati</i>	où	<i>t̃i</i> (in <i>koti</i> , <i>ãti</i> ...)	lieu ²³⁸
<i>mananãhã</i>	combien	<i>nan + ãhã</i>	ainsi(ADV) + seulement (CL)
<i>maŋ</i>	quel/lequel	<i>aŋ</i>	celui-ci (DEM)
<i>baʔamõ</i>	pour quoi	<i>baʔe + amõ</i>	quoi + translatif

Tableau 42 : Formation des principaux interrogatifs émerillons

²³⁷ Seki (2000, p. 216) décrit *ma*- comme un "formatif indéfini initial". Les mots composés de *ma* sont traités comme des "démonstratifs indéterminés" en tupinambá (Rodrigues 1981, p. 16). Au moins un composé de *ma*- a, en émerillon, un sens indéfini même en dehors de l'interrogation : *matilape*, qui signifie "n'importe où, quelque part".

²³⁸ L'origine et la nature de *t̃i* nous sont inconnues. Il n'est utilisé ailleurs que dans *ãti* "ici", *wiŋt̃i* "là-bas" (chapitre 6, III-2.1.) et *koti* "vers, là-bas" (chapitre 9, III-3.2). La séquence *t̃i*, qui apparaît dans toutes ces formes, doit certainement véhiculer une valeur spatiale que l'on retrouve dans l'interrogatif *mati*.

- (1000) "**mati**-sipo e-le-iba o-ho ?"
 où-INTER/EXCL 1SG.II-RELN-animal 3.I-aller
 "Où est donc passé mon animal ?"
- (1001) **maŋ** paila-to atã-pĩli ? exemple élicité
 quel arc-INTER dur-plus
 Quel arc est le plus solide ?
- (1002) **maŋ**-a-to atã-pĩli ? exemple élicité
 quel-a-INTER dur-plus
 Lequel est le plus solide ?
- (1003) **mananãhã**-to de-l-u-ial ? exemple élicité
 combien-INTER 2SG.II-RELN-père-pirogue
 Combien de pirogues a ton père ?
- La liste des constituants interrogatifs est aussi constituée des combinaisons d'un interrogatif *awa/baʔe/maŋ* suivi d'une postposition, telle *baʔe-l-ehe* (quoi-RELN-parce.que) "pourquoi".
- (1004) **baʔe-l-ehe** t-ele-ho-tal ? exemple élicité
 quoi-RELN-POSTP INTER-2SG.I-aller-FUT
 Pourquoi vas-tu partir ?
- (1005) **awa-pe-to** e-l-u pakuʔa o-meʔeŋ ? exemple élicité
 qui-à-INTER 1SG.II-RELN-père banane 3.I-donner
 A qui mon père a donné des bananes ?
- (1006) **baʔe-wi** t-ele-sĩ ? exemple élicité
 quoi-ABL INTER-2SG.I-avoir.honte
 De quoi as-tu honte ?

Les deux types d'interrogations de l'émérillon (fermées et ouvertes) sont donc clairement distincts du fait de la nature de l'élément interrogé (mot interrogatif ou non). Dans les deux cas, on a cependant une focalisation, marquée par la position initiale et l'ajout d'une particule.

Conclusion

Pour conclure ce chapitre 11 sur les modalités énonciatives (impératif, négation et interrogation), notons deux traits communs à tous les mécanismes décrits ci-dessus :

- l'importance de la position initiale, vue pour les impératifs et les exhortatifs, dans la plupart des négations et dans les interrogations. C'est la position initiale qui met en valeur l'élément qui distingue une phrase "modalisée" d'une phrase plus "neutre".

- le grand rôle des particules de seconde position (injonctives, négatives ou interrogatives), qui délimitent bien le premier constituant de la proposition qui est sous leur porté.²³⁹

Le contraste est assez net entre les modalités énonciatives qui exercent une forte influence sur la syntaxe de la phrase simple et la plupart des moyens d'expression des temps, aspects et modalités, auxquels est dévolu le chapitre 12 suivant, et qui, les particules exceptées, restent des moyens plus morphologiques que syntaxiques.

²³⁹ L'ensemble des particules est traité au chapitre 16, II-2.

Chapitre 12 : L'expression des temps, aspects et modes

L'expression des temps, aspects et modes est une opération fréquente sur les prédicats. Elle permet d'ancrer l'information contenue dans une proposition par rapport à la réalité. Le temps grammatical permet de situer le temps de la situation relatée relativement à un autre temps, généralement celui de l'énonciation, tandis que l'aspect est la façon de voir la constitution temporelle interne d'une situation (Comrie 1976, p.2-3). Quant au mode, "traditionnellement, ce terme s'utilise à la fois pour caractériser la signification de formes verbales couramment employées dans des phrases simples indépendantes et le statut de dépendance de formes verbales qu'on ne trouve pas en phrases indépendantes" (Creissels 2001-2002a, leçon 11). Enfin, les modalités sont de trois types : orientées vers l'agent (obligation, nécessité, capacité ou intention), vers le locuteur (ordre, conseil, souhait, permission), ou épistémiques (degré d'engagement de l'énonciateur quant à la vérité de la proposition qu'il énonce) (Creissels 2001-2002a, leçon 11). La difficulté de se prononcer pour l'appartenance d'un procédé morphologique donné à l'expression du temps, de l'aspect ou du mode provoque souvent le recours à la dénomination générique TAM.

En émérillon, les TAM ne sont pas exprimés par une seule catégorie morphologique, mais par plusieurs : affixes de prédicats, clitiques (affixes de constituants et particules), et processus de réduplication²⁴⁰. De plus, le même procédé morphologique peut exprimer indifféremment un temps, un aspect ou un

mode. Ainsi, parmi les particules, *-lako* exprime le temps passé (allié à la modalité épistémique de testimonial), *-e?e* exprime l'aspect itératif et *-kuwa* le "mode" conditionnel. En raison de cette non correspondance entre types de formes et de fonctions et de la difficulté de regrouper les fonctions de manière cohérente, ce chapitre sur l'expression des TAM en émérillon est organisé par type de formes.

Lorsque certains morphèmes de TAM sont fortement soupçonnés d'avoir une origine lexicale, nous proposons, le cas échéant, les entrées correspondantes dans le *World Lexicon of Grammaticalization* de Heine et Kuteva (2002) comme écho typologique à leur évolution particulière.

Avant toutes choses, il est important de noter que l'absence de marque de TAM est fréquente, et qu'elle se traduit sur le plan temporel soit au passé, soit au présent, selon le contexte et les expressions temporelles lexicales environnantes. On peut donc dire que la valeur modale par défaut en l'absence de toute marque est le "réel".

(1007) mazi?og-a-pe o-ho.
 manioc-a-pour 3.I-aller
 Elle va/alla chercher le manioc.

Ce chapitre 12 décrit les procédés morphologiques qui participent à l'expression des TAM. La première section examine les suffixes de prédicats, la seconde, les clitiques (affixes du constituant prédicatif et particules), tandis que la dernière section examine la reduplication.

²⁴⁰ Comme procédé d'expression des modes, il faut inclure l'impératif vu au chapitre précédent (Chapitre 11, I).

I- Les suffixes TAM sur les prédicats

Les cinq suffixes présentés dans cette partie sont définis par trois critères :

- ils se trouvent sur le prédicat
- ils sont situés avant le suffixe de négation de phrase *-ɕi*
- ils ne demandent pas de suffixe *-a*.²⁴¹

Ils expriment tous des notions de temps-aspect-mode : *-pa* la complétude, *-tal* le futur, *-tanẽ* la volonté, *-katu* "bien, vraiment" et *-ai* "beaucoup". Pour trois d'entre eux, leur origine est assurément lexicale (verbale), et correspond à des processus de grammaticalisation attestés dans les langues du monde.

I- 1. Le suffixe complétif *-pa*

Ce suffixe connaît deux variantes *-pa* et *-ba* et a un sens complétif : il signale que l'action est complètement réalisée par/sur l'ensemble des participants.

(1008) o-poan-**ba** midid̥ʒu-nam, kija o-baʔe.
 3.I-filer-COMPL coton-quand hamac 3.I-faire
 Quand elle a filé tout le coton, elle fait le hamac.

(1009) aʔuwe d-a-zaug-**pa**-ɕi.
 pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG
 Je n'ai pas encore fini de me baigner.

Ces deux exemples illustrent le fait que *-pa* se positionne sur le prédicat, sans morphème *-a* sur la racine, et à l'intérieur des limites de la négation en *-(ɕ)i*.

Son sens "complétif" porte sur des participants de types différents. Ce suffixe est ainsi décrit dans la littérature tupi-guarani comme un suffixe au fonctionnement "absolutif" : il indique que l'action a été complètement réalisée par tous les référents du sujet d'un verbe intransitif (1010), ou sur tous les référents possibles de l'objet d'un verbe transitif (1011), (1012) (Jensen 1990, p.128). C'est le traitement

²⁴¹ L'affixation directe de ces morphèmes à la racine lexicale crée donc les rares séquences de consonnes à l'intérieur du mot existant en émerillon.

identique du sujet de verbes intransitifs et de l'objet de verbes transitifs qui est appelé "absolutif".

(1010) o-ho-**pa**-ŋ.

3.I-aller-COMPL-PL.S

Ils sont tous partis.

(1011) o-kuwa-**pa** o-manõ-maʔë.

3.I-connaître-COMPL 3.I-mourir-REL

Il connaît tous les morts.

(1012) o-ʔu-**pa**.

3.I-manger-COMPL

Il a tout mangé.

Nous ajoutons que si aucun référent d'argument n'est comptable ou mesurable, *-pa* exprime l'idée d'accompli. Avec un verbe intransitif à sujet non comptable ou non mesurable, *-pa* doit être compris comme "finir de" :

(1013) "aʔuwe d-a-zaug-**pa**-ɕi, t-a-zaug-**pa**-nane."

pas.encore NEG-1SG.I-se.baigner-COMPL-NEG EXH-1SG.I-se.baigner-COMPL-INJ

"Je n'ai pas encore fini de me baigner, laisse-moi finir de me baigner."

Sur un verbe transitif avec un objet non mesurable, *-pa* marque soit la fin de l'action, soit son caractère accompli.

(1014) o-(w)elo-polahaɕ-**pa**.

3.I-CAUS.COM-danser-COMPL

Ils finissent de la faire danser.

(1015) o-ikiɕ-**pa** o-iba Ø-elaho.

3.I-prendre-COMPL 3.COREF-animal 3.II-amener

Il a déjà pris son animal et part avec.

La traduction en "tous, finir de, déjà" dépendra de la valence du verbe ainsi que du caractère mesurable ou comptable des référents de ses arguments. Malgré ces différences de traduction, il ne faut voir qu'un seul sens général "complétif" à *-pa*, sens qui porte sur des participants de types différents.

Le suffixe complétif *-pa* apparaît fréquemment avec le subordonnant *-nam* "quand". Il explicite le caractère accompli de l'action dénotée par le verbe de la

subordonnée et indique ainsi une succession d'événements dans le temps, et non deux événements simultanés :

- (1016) o-*ɲuŋ*-**ba-nam**, o-pukudʒ.
 3.I-mettre-COMPL-quand 3.I-remuer
 Quand elle a tout mis, elle remue.

En l'absence de *-nam*, la même relation peut être implicite :

- (1017) o-mõ-gaʔu-**pa**, o-polahaɖʒ ikeʔi.
 3.I-CAUS-boire.du.cachiri-COMPL 3.I-danser alors
 (Quand) ils ont fini de la faire boire, alors elle danse.

L'origine lexicale de *-pa* est attestée : il s'agit du résultat de la grammaticalisation du verbe *pa* "finir", ici illustré en tant que verbe principal.

- (1018) nani-ãhã baʔek^wəl o-**pa**.
 ainsi-seulement histoire 3.I-finir
 C'est ainsi que se termine l'histoire.

Le verbe "finir", probablement en position de gérondif ou de deuxième verbe d'une série, a fini par se suffixer au verbe principal. Typologiquement, la grammaticalisation du verbe "finir" en morphème de complétif est courante. Heine et Kuteva (2002, p.134) citent la grammaticalisation de "finir" en "déjà" et en "complétif". Ainsi, le verbe *acabar* "finir" du portugais a donné *kaba* "et, déjà" en Sranan, et le chinois médiéval *liao* "finir" a donné en chinois moderne *le* "complétif".

I- 2. Le suffixe de futur *-tal*

Le suffixe *-tal* (sans allomorphe) s'oppose au temps non marqué "passé, présent" et révèle généralement un sens de futur.

- (1019) n-a-meʔeŋ-**tal**-i ede de-pe wãĩwĩ.
 NEG-1SG.I-donner-fut-NEG PRO2SG 2SG/II-à femme
 Je ne te donnerai pas une femme à toi.

Cet exemple montre qu'il apparaît sur le prédicat, à l'intérieur des limites de la négation et sans être précédé de *-a*.

Il rend compte de tout degré de futur sur l'échelle de temps : futur imminent (1020), futur relativement proche (le lendemain) (1021), futur éloigné (la prochaine génération) (1022) et même futur non spécifié ("un jour") (1023).

(1020) *lekol-a-l-ehe-te idže e-awu-tal.*
 école-a-RELN-de-FOC PRO1SG 1SG.II-parole-FUT
 C'est de l'école dont je vais parler (juste maintenant).²⁴²

(1021) *kōʔem a-kaʔu-tal-ij.*
 demain 1SG.I-boire.du.cachiri-FUT-CONT
 Demain je vais boire du cachiri.

(1022) *k^wi-enam, nōde-l-aʔil-a-kom-a-te-enam*
 un.jour-chang.top 1INCL-RELN-fils-a-PL-FOC-chang.top
napi-al-a-l-ehe o-ze-mīnō-tal.
 chose-a-RELN-de 3.I-REFL-fâcher-FUT
 Un jour, ce sont nos enfants qui seront fâchés de ces choses.

(1023) *o-ʔu(l)-tal kui polo-mō-maʔam.*
 3.I-venir-FUT un.jour gens-CAUS-se.lever
 Il viendra un jour ressusciter les gens.

La réalisation de l'action ou de l'état dénoté par le prédicat auquel le morphème *-tal* se rapporte n'est pas nécessairement vue comme certaine par le locuteur, elle peut aussi dépendre d'une condition, et être virtuellement réalisable.

(1024) *ko-enam d-a-baʔe-pa-tal-i e-talawaɕ.*
 puis-chang.top NEG-1SG.I-faire-COMPL-FUT-NEG 1SG.I-travail
 Et bien à ce moment là (si on me tue), je ne finirai pas mon travail.

Le morphème *-tal* est compatible avec un contexte passé (non marqué). Il exprime alors un changement, ou une succession temporelle.

(1025) *"nan-a-iwəl-a-sipo pe-ɕu-tal !"*
 ainsi-a-CL-a-INTER/EXCL 2PL.I-être-FUT
 "C'est comme ça que vous êtes devenues !"

²⁴² Cet énoncé est l'introduction d'un essai oral sur la scolarisation.

- (1026) o-ijnuŋ o-sapato-kom. o-ho-**tal** pulelu-l-eka.
 3.I-mettre 3.COREF-chaussure-PL 3.I-aller-FUT crapaud-RELN-chercher
 Il met/mit ses chaussures. Il part ensuite/partit ensuite chercher le crapaud.

Enfin, notons que *-tal*, plus rarement, peut exprimer le "devoir", ainsi que l'illustre l'exemple suivant.

- (1027) si-ɕewil-a-nam, nōde-baʔek^wəl-a-l-ehe-te
 1INCL.I-revenir-a-quand 1INCL.II-tradition-a-RELN-POSTP-FOC
 si-ɕe-boʔe-**tal**.
 1INCL.I-REFL-enseigner-FUT
 Quand on est revenu, c'est nos traditions qu'on devait apprendre.

Le morphème *-tal* réfère donc à un temps qui est toujours futur par rapport au point de référence, que ce futur soit proche ou non, plus ou moins réalisable, teinté de devoir. Il exprime rarement la volition, malgré son origine lexicale : *-tal* est en effet le résultat de la grammaticalisation du verbe *potal* "vouloir, aimer", illustré dans les deux exemples ci-dessous comme verbe principal.

- (1028) e-**potal**-oŋ.
 2SG.II-aimer-PL.S
 Ils m'aiment.
- (1029) a-**potal** zãdam-am t-o-maʔẽ zo-ehe.
 1SG.I-vouloir gendarme-TRANSL BUT-3.I-regarder INDET.II-POSTP
 J'aimerais des gendarmes pour surveiller les gens.

Ce verbe, probablement en position de gérondif ou de deuxième verbe d'une série, a fini par se réduire (perte de la première syllabe) en se suffixant au verbe principal. La grammaticalisation du verbe "vouloir" en morphème de futur est bien attestée dans les langues du monde. Heine et Kuteva (2002, p. 310) citent par exemple le vieil anglais *willan* qui a donné l'auxiliaire de futur *will* en anglais moderne, ou le chinois *yào* "vouloir" qui marque le futur. Dans d'autres langues tupi-guarani (par exemple en urubu, cf. Kakumasu 1986, p. 385), ce même suffixe *tar* ou *ta* exprime les deux sens de futur et de volition. En émerillon, *-tal* n'exprime que le futur, le sens de volition étant pris en charge par le suffixe *-tanẽ* de même origine lexicale, que nous présentons maintenant.

I- 3. Le suffixe désidératif *-tanẽ*

Le suffixe *-tanẽ* est une grammaticalisation de *potal* "vouloir", probablement suivi de la particule *-ne ~ nẽ*, exemplifié ci-dessous comme verbe principal.

- (1030) "ele-**pota-ne**-so aŋ a-lowa-lowag-a-maŋẽ-kom ?
 2SG.I-vouloir-CONTR-INTER DEM 1SG.I-RED-tourner-a-COMPLR-PL
 "Est-ce que tu veux que je retourne ça ?"

L'exemple (1031) souligne le parallélisme entre les suffixes *-tane ~ tanẽ* et *-tal*. Le suffixe *tanẽ* apparaît, lui aussi, sur le prédicat sans être précédé du morphème *-a*.

- (1031) o-naŋaŋ-**tanẽ**-maŋẽ-te o-naŋaŋ-**tal** e-koti.
 3.I-rassembler-DESID-REL-FOC 3.I-rassembler-FUT 1SG.I-chez
 Ceux qui veulent se rassembler se rassembleront chez moi.
- (1032) "apam-a-nẽ nõde-apisi-**tanẽ**", eŋi teko-kom.
 étranger-a-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID 3.I.dire émérillon-PL
 "Les étrangers voulaient nous massacrer." disent les Emérillons.
- (1033) "ele-zaug-**tanẽ**-po ?"
 2SG.I-se.baigner-DESID-INTER
 "Est-ce que tu veux te baigner ?"

La forme négative de *-tanẽ* est spéciale, étant donné qu'on ne peut combiner *tanẽ* et la négation de phrase *d(V)-...-(ǫ̃)i*²⁴³. La forme utilisée combine les suffixes *tal* "futur", *ai* "beaucoup" et la négation de phrase.²⁴⁴

- (1034) **d**-a-maŋẽ-**tal-ai-ǫ̃i** de-l-ehe.
 NEG-1SG.I-voir-FUT-beaucoup-NEG 2SG.II-RELN-POSTP
 Je ne veux plus te voir.

²⁴³ Il s'agit probablement d'une conséquence du fait que les particules comme *-ne* n'apparaissent qu'à l'extérieur des marques de négation de phrase, et jamais à l'intérieur.

²⁴⁴ Dans un texte, une phrase montre *-tanẽ* avec la négation en *wai*.

"**wai** pe-d-ehe za-maŋẽ-**tanẽ**."
 NEG 2PL.II-RELN-POSTP INDET.I-voir-DESID
 "On ne veut pas vous voir."

Le suffixe *ai* "beaucoup" utilisé dans la négation du désidératif est un autre des suffixes de TAM du prédicat.

I- 4. Le suffixe *-ai* "beaucoup"

Le suffixe *ai*²⁴⁵ n'est pas très fréquent. Il indique un degré de réalisation de l'action important ("beaucoup, très"), mais moindre que le complétif *-pa*. Il s'affixe au prédicat à l'intérieur des frontières de la négation (1036).

- (1035) *i-juʔaŋ-ai*. exemple élicité
 3.II-froid-beaucoup
 Il fait très froid.
- (1036) *di-ɕa-maʔẽ-ai-ɕi*.
 NEG-INDET.I-voir-beaucoup-NEG
 On ne les voit pas beaucoup.

I- 5. Le suffixe *-katu* "bien, vraiment"

Le suffixe *katu* ~ *gatu* signifie "bien, complètement, vraiment", et indique un autre degré de réalisation de l'action : elle est montrée comme accomplie de manière satisfaisante. Ce morphème s'affixe au prédicat sans l'intermédiaire de *-a*, avant le suffixe de négation.

- (1037) *aʔuwe t-apɨɕ-a-l-owəl d-o-baʔe-pa-katu-ɕi*.
 pas.encore NSP-maison-a-RELN-feuille NEG-3.I-faire-COMPL-vraiment-NEG
 Ils n'ont pas encore vraiment fini le toit de la maison.

Son sens est toujours lié à une satisfaction due au bon accomplissement de l'action. Certains emplois insistent plutôt sur la satisfaction, le jugement positif :

²⁴⁵ D'après Cabral (c.p.), le morphème intensifieur *ai*, reconnu dans d'autres langues de la famille (Jensen 1998a, p. 539), doit probablement être rapproché du lexème *ai* de "sensation de douleur" (reconstruit **atsi* en proto-tupi-guarani).

(1038) ..., nōde-baʔek^wəl-a-we si-kuwa-**gatu**.
 1INCL.II-légendes-a-CL 1INCL.I-connaître-bien
 ..., on connaîtrait bien nos légendes.

(1039) e-ku-kusu(g)-**gatu** aŋ baʔe-kom.
 2SG.IMP-RED-laver-bien DEM chose-PL
 Lave bien ces choses.

D'autres emplois mettent en avant la complétude de l'action, liée à son efficacité :

(1040) o-mo-kaʔẽ-**gatu** pila.
 3.I-CAUS-boucaner-bien poisson
 Ils finissent de faire cuire le poisson.

(1041) o-mõ-ba(g)-**gatu** t-o-paʔa-ŋ.
 3.I-CAUS-se.réveiller-bien BUT-3.I-se.léver-PL
 Elle les réveille bien pour qu'ils se lèvent.

Dans ce sens-là, *katu* apparaît souvent en co-occurrence avec le suffixe complétif *-pa*, comme en (1037), ou dans l'exemple suivant.

(1042) o-ʔu-pa-**katu** baʔezaʔu.
 3.I-manger-COMPL-bien nourriture
 Elle mange tout type de nourriture²⁴⁶.

Enfin, le suffixe *-katu* indique aussi la précision, comme dans l'expression suivante signifiant "midi" et qui doit être analysée "quand le soleil est juste au dessus de nos têtes" :

(1043) nōde-ʔal-a-**gatu** k^walai
 1INCL.II-sur-a-bien soleil
 midi

Le morphème *katu* est commun dans les langues tupi-guarani, où il continue encore souvent à être une base conjugable (par exemple en wayampi ou en kamaiurá, où il signifie "être bon", Jensen 1998a, p. 524). En émérillon, il n'est plus qu'un suffixe.

²⁴⁶ Cet énoncé se trouve dans un texte sur le rituel engageant la jeune fille qui a eu ses premières règles, rituel qui se traduit entre autres par des interdits alimentaires.

Pour clore cette présentation des suffixes de TAM en émérillon, remarquons qu'ils peuvent se cumuler : on a vu dans les exemples ci-dessus les combinaisons de *-pa* "complétif" et *-katu* "bien", de *-pa* "complétif" et *-tal* "futur", et de *-tal* "futur" et *-ai* "beaucoup" pour la négation du désidératif.

(1044) o-ʔu-**pa-katu** baʔezaʔu.
 3.I-manger-COMPL-bien nourriture
 Elle mange tout type de nourriture.

(1045) ko-enam d-a-baʔe-**pa-tal-i** e-talawaɖʒ.
 puis-chang.top NEG-1SG.I-faire-COMPL-FUT-NEG 1SG.I-travail
 Et bien à ce moment là (si on me tue), je ne finirai pas mon travail.

(1046) d-a-maʔe-**tal-ai-ɖʒi** de-l-ehe.
 NEG-1SG.I-voir-FUT-beaucoup-NEG 2SG.II-RELN-POSTP
 Je ne veux plus te voir.

Ces cinq suffixes de prédicat sont devenus des marques de TAM par grammaticalisation d'un second prédicat, ce qui explique leur position et l'absence de *-a*. Leur position interne à la négation indique probablement une grammaticalisation déjà ancienne.

II- Les clitiques TAM : affixes du constituant prédicatif et particules

Des clitiques servent aussi à exprimer les notions de temporalité, aspectualité, mode et modalité en émérillon. Nous entendons par clitique une unité non fléchie, qui apparaît toujours liée phonologiquement à un mot indépendant mais qui n'est pas affixée à une classe de mots déterminée. Parmi les clitiques de l'émérillon, il faut distinguer deux sous-types, que, pour plus de clarté, nous désignons "affixes du syntagme prédicatif" et "particules".

Les affixes du syntagme prédicatif sont des affixes de constituants qui se lient généralement au prédicat ou au dernier élément du syntagme prédicatif. En émérillon, cette catégorie semble s'être développée à partir de la grammaticalisation d'un verbe dépendant (verbe sériel ou gérondif). Ils se distinguent des suffixes de

prédicats vus à la section précédente par leur capacité à se déplacer à l'intérieur du syntagme prédicatif, et par leur position à l'extérieur des frontières de la négation de phrase, ce qui semble indiquer une grammaticalisation moins ancienne que celle des suffixes de prédicats. Le morphème *-(i)n* est un exemple d'affixe de constituant prédicatif exprimant le continu :

(1047) o-wul o-ho-**n** watekotì.
 3.I-monter 3.I-aller-CONT en.haut
 Il monte en haut.

(1048) o-ho i-koti-**n**.
 3.I-aller 3.II-chez-CONT
 Il va chez lui.

Les particules, quant à elles, ne se lient spécifiquement ni à une classe de mots, comme les suffixes de prédicats, ni à un type de constituant, comme les affixes du constituant prédicatif. En tant que clitiques, elles sont liées à un constituant entier, mais celui-ci peut être de n'importe quel type. Les trois phrases suivantes montrent la particule conditionnelle *kuwa* sur un adverbe, un syntagme nominal et un attributif.

(1049) wiŋi-**kuwa** za-ho lekol-a-pe.
 loin-COND INDET.I-aller école-a-à
 Si tout le monde pensait comme ça, on irait loin à l'école.

(1050) nōde-awu-awe-**kuwa**-enam si-kuwa-katu.
 1INCL.II-langue-aussi-COND-chang.top 1INCL.I-savoir-bien
 on saurait bien notre langue.

(1051) wane-**kuwa** am za-talawaɕ.
 bien-COND ici INDET.I-travailler
 Ce serait bien qu'on travaille ici.

En émérillon, la plupart des particules sont des particules de seconde position : elles apparaissent après le premier constituant de la proposition, qui est associé au rôle pragmatique de focus. Les particules de l'émérillon sont nombreuses et

associées à des rôles sémantiques et pragmatiques très variés²⁴⁷. Sont présentées dans cette partie uniquement les particules qui expriment un TAM, après la présentation des trois affixes de TAM du constituant prédicatif.

II- 1. Les affixes de TAM du constituant prédicatif

Les affixes de TAM du constituant prédicatif sont au nombre de trois : les deux suffixes de continu *-o* et *-(i)n*, qui sont fréquents, et le passé immédiat *-oʔu*, qui est assez rare. Leur distribution soit sur le prédicat soit à la marge du constituant prédicatif s'explique par leur origine : ces trois formes sont sans aucun doute le résultat du processus de grammaticalisation d'un verbe dépendant (un gérondif, toujours situé en fin de proposition) en clitique de TAM. Les deux morphèmes de continu ont une distribution complémentaire : *-o* est employé quand le sujet est de 3^{ème} personne, *-(i)n* quand le sujet est une personne de l'interlocution. Ils sont présentés ci-dessous.

II- 1. 1. Le continu *-o*

Le morphème *-o* ($\sim \tilde{o}$) marque l'aspect continu²⁴⁸ d'une action ou d'un état. Il apparaît après une finale consonantique ou vocalique, avec un sujet de 3^{ème} personne.

(1052) *i-(j)i baʔezaʔu o-mumuŋ-õ.*
 3.II-mère nourriture 3.I-cuire-CONT
 Sa mère cuit la nourriture.

(1053) *kaʔi watekotì o-tui-o.*
 macaque en.haut 3.I-être-CONT
 Le macaque est en haut.

(1054) *i-(j)i i-baʔelai-o.*
 3.II-mère 3.II-maladie-CONT
 Sa mère est malade.

²⁴⁷ Pour plus de précisions sur les particules, cf. Chapitre 16, II-2.

²⁴⁸ Le continu exprime de l'imperfectivité non occasionnée par l'habitude et se distingue du progressif qui est spécifique aux processus non statifs (Comrie 1976, p. 24-40).

Il se positionne après les suffixes de TAM (comme *tal* "futur" en (1055)), après le suffixe de négation *-ɕi* comme en (1056), et même après les clitiques (comme *eʔe* "itératif" en (1057)).

(1055) *beɕu o-ɨnuŋ-tal-o.*
 cassave 3.I-mettre-FUT-CONT
 Elle va mettre une cassave.

(1056) *d-o-ɕaʔo-ɕi-o.* exemple élicité
 NEG-3.I-pleurer-NEG-CONT
 Il n'est pas en train de pleurer.

(1057) *takulu-ʔal o-apig-eʔe-o.*
 rocher-sur 3.I-s'asseoir-ITER-CONT
 Elle s'assoit de nouveau sur le rocher.

Sa distribution n'est pas restreinte au prédicat : il apparaît aussi sur l'objet (1058), sur un groupe postpositionnel (1059) ou sur la marque de pluriel du sujet *kupa* (1060). Il peut être marqué à la fois sur le prédicat et sur un de ces autres éléments (1060).

(1058) *o-anõ o-iba-o kiʔi.*
 3.I-attendre 3.COREF-animal-CONT maintenant
 Il attend son animal maintenant.

(1059) *pia o-maʔë-ne nõde-l-ehe-o.*
 nuit 3.I-voir-CONTR 1INCL.II-RELN-POSTP-CONT
 La nuit, il nous voit quand même.

(1060) *ze-poli o-apig-o kupa-o.*
 RECIP-à.côté.de 3.I-s'asseoir-CONT PL.S-CONT
 Elles s'assoient l'une à côté de l'autre.

Mais le morphème *-o* est le plus souvent marqué sur le prédicat, qui clôt généralement le groupe prédicatif. En effet, *-o* n'est jamais placé sur un élément précédant le prédicat :

(1061) *o-mëbil o-zopoɕ-o.* O V-o
 3.COREF-fils 3.I-nourrir-CONT
 Elle est en train de nourrir son fils.

- (1062) *o-zopodʒ* *o-mēbil-o.* V O-o
 3.I-nourrir 3.COREF-fils-CONT
 Elle est en train de nourrir son fils.
- (1063) **o-mēbil-o* *o-zopodʒ.* *O-o V
 3.COREF-fils-CONT 3.I-nourrir
 Elle est en train de nourrir son fils.

Ainsi, le morphème *-o* apparaît sur un autre élément que le prédicat uniquement si cet élément suit le prédicat. Il est en fait cliticisé au dernier élément du syntagme prédicatif : c'est un affixe du constituant prédicatif.

La position de ce morphème est sans aucun doute un héritage. Le morphème continu *-o* est issu de la grammaticalisation du verbe *ho* "aller" comme gérondif "et il va, en allant", le suffixe de gérondif s'étant perdu en émerillon²⁴⁹. Or, le gérondif est toujours situé en fin de proposition, après le syntagme prédicatif. Le verbe *ho* "aller" dans la position de gérondif s'est grammaticalisé comme morphème de continu en gardant la position des gérondifs (après le syntagme prédicatif du premier verbe).²⁵⁰

Par ailleurs, la grammaticalisation d'un verbe "aller" en marque de continu est typologiquement courante : Heine et Kuteva (2002, p.157) citent plusieurs exemples, dont la marque de progressif *yor* du turc, qui remonterait à un verbe *yorimak* "aller, marcher" en vieux turc. D'autre part, ils donnent aussi comme autre source du continu le verbe "être assis" (p. 276). Ainsi, en coréen, le verbe *anc-* "être assis" s'est développé en auxiliaire progressif. La grammaticalisation du verbe

²⁴⁹ Pour une explication de l'évolution des constructions gérondives du proto-tupi-guarani à l'émerillon, cf. Chapitre 13, II.

²⁵⁰ En tupinambá, langue qui représente un état plus ancien de la famille tupi-guarani, le progressif était aussi exprimé par un verbe de position ou de mouvement (ici *só* "aller") marqué au gérondif.

(1) *a-jeʔéŋ* *wi-só-ʔo.* tupinambá, Rodrigues c.p.
 1SG.I-parler 1SG.COREF-aller-GER
 J'étais (allant) en train de parler.

"être assis" est probablement la source du deuxième morphème de continu de l'émérillon : $-(i)n$, dont nous discutons au point suivant.

II- 1. 2. Le continu $-(i)n$

Le deuxième morphème de continu de l'émérillon est réalisé $-n$ après une voyelle, et $-jn$ après une consonne. Il marque l'aspect continu sur des prédicats d'action ou d'état dont le sujet est une 1^{ère} ou 2^{ème} personne (cette dernière condition sera précisée par la suite). Il est notamment fréquent sur le verbe ɕu "être".

(1064) wane a-talawaɕ-**jn**.

bien 1SG.I-travailler-CONT

Je travaille bien.

(1065) tāōwā-po pe-ɕu-**n** ?

politesse-INTER 2PL.I-être-CONT

Comment vous portez-vous ?

Il se cliticise en dernier sur le prédicat, après les affixes de prédicats (comme *tal* "futur" en (1066)), après le suffixe $-\text{ɕi}$ de négation (1067) et les particules (comme *ko* "injonctif" en (1068)).

(1066) "mati t-ede ele-ho-tal-**jn** ?"

où INTER-PRO2SG 2SG.I-aller-FUT-CONT

"Où vas-tu aller ?"

(1067) d-a-ɕaʔo-ɕi-**n**.

NEG-1SG.I-pleurer-NEG-CONT

Je ne suis pas en train de pleurer.

exemple élicité

(1068) "e-kele-a-ko-**n**."

2SG.I-dormir-a-INJ-CONT

Dors bien.

Le morphème $-(i)n$ n'apparaît pas uniquement sur le prédicat, mais aussi par exemple sur un objet ou un groupe postpositionnel qui le suit.

(1069) a-zopoɕ e-mēbili-**n**.

1SG.I-nourrir 1SG.II-enfant-CONT

Je nourris mon enfant.

exemple élicité

- (1070) a-maʔẽ-ne pe-d-ehe-**j**. exemple élicité
 1SG.I-regarder-CONTR 2PL.II-RELN-POSTP-CONT
 Je vous regarde.

Pour les mêmes raisons que *-o*, *-(i)n* est considéré comme un affixe de constituant prédicatif, et ceci suite à la même évolution diachronique. Il a été mentionné au point précédent que l'affixe *-(i)n* provient probablement du gérondif du verbe proto-tupi-guarani "être assis" en position de gérondif, illustré par l'exemple tupinambá suivant :

- (1071) a-jeʔéj wi-t-**én**-a. tupinambá, Rodrigues, c.p.
 1SG.I-parler 1SG.COREF-?-être.assis-GER
 Je suis (assis) en train de parler.

Cette racine verbale a complètement disparu en émerillon. Cependant, le morphème *-(i)n* a gardé la position typique des gérondifs : la fin de proposition, après le syntagme prédicatif. L'origine lexicale "être assis" de *-(i)n* et "aller" de *-o* explique logiquement que le continu *-(i)n*, généralement réservé aux prédicats avec un argument de 1^{ère} ou 2^{ème} personne, soit aussi employé à la 3^{ème} personne avec le verbe *ho* "aller" et ses dérivés, ainsi qu'avec *k^wa* "se promener", *ʔul* "venir" et *dul* "arriver".

- (1072) o-wul o-**ho**-**j** watekotí.
 3.I-monter 3.I-aller-CONT en.haut
 Il monte en haut.
- (1073) o-**ho** i-**koti**-**j**.
 3.I-aller 3.II-chez-CONT
 Il va chez lui.
- (1074) pitaŋ-a-ũwĩ o-ipil Ø-el-**aho**-**j**.
 enfant-a-DIM 3.I-soulever 3.II-CAUS.COM-aller-CONT
 Il soulève le petit enfant et le porte.
- (1075) amõ o-ʔul-eʔe-**j**.
 autre 3.I-venir-ITER-CONT
 Un autre vient de nouveau.

En effet, il est difficilement envisageable que le verbe "aller" ait à un moment donné été suivi d'un autre verbe "aller" au gérondif. Par contre, "aller" aurait pu

prendre le *-o* continu une fois celui-ci grammaticalisé, par analogie avec les autres verbes. Au lieu de cela, il prend l'autre continu *-(i)n*.

Par contre, l'origine lexicale "être assis" de *-(i)n* et "aller" de *-o* n'explique en rien que *-o* se soit spécialisé dans les formes à la 3^{ème} personne et *-(i)n* dans les personnes de l'interlocution. D'autant plus que *-(i)n* est aussi usité quand le sujet est de 3^{ème} personne et que c'est l'objet (ou l'objet de postposition) de 1^{ère} ou 2^{ème} personne qui est marqué.

(1076) *e-zo-zopodʒ-ip*.
1SG.II-RED-nourrir-CONT
Ils me nourrissent.

(1077) *Ø-oli-ne* *e-l-ehe-n*.
3.II-être.content-CONTR 1SG.II-RELN-de-CONT
Ils sont contents de moi.

À côté de ces deux marques de continu très utilisées, l'émérillon connaît un troisième affixe de constituant prédicatif : le passé immédiat *-oʔu*.

II- 1. 3. Le passé immédiat *-oʔu*

L' affixe *-oʔu* signifie que l'action vient d'être finie, avec une nuance spatiale qui indique un déplacement du participant vers le point de référence. La traduction française "venir de" est donc à prendre au sens propre (spatial) et au sens temporel (passé immédiat).

(1078) *amõ teko õ-hem ko-wi-oʔu*.
autre personne 3.I-sortir abattis-ABL-PASSE.IM
Une autre personne sort juste de l'abattis.

La phrase équivalente avec l'affixe de constituant sur le verbe est possible, sans changement de sens.

(1079) *amõ teko õ-hem-oʔu ko-wi*.
autre personne 3.I-sortir-PASSE.IM abattis-ABL
Une autre personne sort juste de l'abattis.

L'origine de ce suffixe est évidente : il s'agit du verbe *?ul* venir, à la troisième personne, en position finale dans une série. La perte de la consonne /l/ finale est une ancienne marque de gérondif (cf. Rodrigues 1953). L'exemple suivant montre un exemple du verbe *?ul* comme deuxième verbe d'une série, position qui a hérité des gérondifs la perte du /l/ final.²⁵¹

- (1080) ka?i o-wedʒu **o-?u**.
 macaque 3.I-descend 3.I-venir
 Le macaque descend (vers le point de référence).

Il existe en émérillon un autre morphème qui indique probablement le passé immédiat : *-amõ ~ mõ*. Etant donné la faible quantité de données à notre disposition sur ce morphème, il reste provisoirement non classé.

- (1081) o-zemõdi?al-**amõ**-nam
 3.I-être.réglée-PASSE.IM-quand
 quand elles viennent juste d'être réglées

L'émérillon connaît donc trois affixes du constituant prédicatif qui expriment des TAM. Ils résultent de la grammaticalisation de verbes. A côté de cela, l'émérillon possède aussi de nombreuses particules exprimant les TAM, catégorie déjà attestée en proto-tupi-guarani (Jensen 1998a, p. 552).

II- 2. Les particules TAM

Les particules²⁵² de l'émérillon sont nombreuses et ont des fonctions diverses, dont celle d'exprimer les TAM. Cet outil est très riche et constamment utilisé par les locuteurs en discours spontané. Sont présentées dans cette section les 6 particules exprimant principalement un TAM. Ce sont presque toutes des particules de seconde position, où le constituant qui doit être sous la portée de la particule est

²⁵¹ Pour une analyse de l'évolution des constructions gérondives du proto-tupi-guarani en verbes sériels en émérillon, cf. Chapitre 15, II-4 et IV-1.

²⁵² Pour plus de précisions sur les particules, cf. Chapitre 16, II-2.

mis en première position et focalisé. Cet outil d'expression des TAM a donc une répercussion importante sur la syntaxe de la phrase émérillon.

II- 2. 1. La particule irréaliste *-itfe*

La particule *itfe* ~ *ite* est la plupart du temps utilisée comme marque d'irréel²⁵³, dans des propositions subordonnées introduites par *-nam* comme en (1082) et (1083). Utilisée dans une proposition indépendante, elle signifie que l'action a été réalisée "en vain, sans succès", son accomplissement reste donc "irréel" par manque d'efficacité (1084)(1085). Elle se cliticise au premier constituant de la proposition, avec l'intermédiaire d'un *-a* après une finale consonantique.

(1082) am-āhā-**itfe** lekol-a-pe za-ike-nam,
 ici-seulement-IRR école-a-à INDET.I-entrer-quand
 Si on allait à l'école seulement ici,

(1083) nani-pamē-**itfe** mun-a-kom o-ɕapiaka-nam,
 ainsi-tous-IRR gens-a-PL 3.I-penser-quand
 Si tout le monde pensait comme ça,

(1084) o-pokaɕ-a-**itfe**, wai o-koal-a-ōwā.
 3.I-crier-a-en.vain NEG 3.I-trouver-a-?
 Il a beau crier, il ne la trouve pas.

(1085) o-zepil-a-**itfe** o-ho witul-a-l-ehe. wai o-zepil-a-ōwā.
 3.I-grimper-a-en.vain 3.I-aller montagne-a-RELN-sur NEG 3.I-grimper-a-NEG
 Il essaye en vain de grimper sur la montagne. Il n'arrive pas à grimper.

II- 2. 2. La particule conditionnelle *-kuwa*

La particule *-kuwa* exprime le conditionnel, c'est-à-dire le fait qu'un processus puisse être réalisé à condition qu'un autre se réalise. Il va donc souvent de paire avec l'irréel *-itfe*.

²⁵³ "Irrealis portrays situations as purely within the realm of thought, knowable only through imagination." (Mithun 1999, p. 173)

- (1086) nani-pamẽ-itfe mun-a-kom o-ɕapiaka-nam,
ainsi-tous-IRR gens-a-PL 3.I-penser-quand
wiŋi-**kuwa** za-ho lekol-a-pe.
loin-COND INDET.I-aller école-a-à
Si tout le monde pensait comme ça, on irait loin à l'école.
- (1087) am-ãhã-itfe lekol-a-pe za-ike-nam,
ici-seulement-IRR école-a-à INDET.I-entrer-quand
aipo, wai-**kuwa** nõde-l-ilu-ũwã, nõde-kamitja-**kuwa**,
aujourd'hui NEG-COND 1INCL.II-RELN-vêtements-NEG 1INCL.II-calimbé-COND
nõde-awu-awe-**kuwa**-enam si-kuwa-katu.
1INCL.II-langue-aussi-COND-chang.top 1INCL.I-savoir-bien
Si on allait à l'école seulement ici, aujourd'hui on ne porterait pas de vêtements, on porterait le calimbé, et on saurait bien notre langue.

Les exemples précédents montrent que *-kuwa* est une particule de seconde position qui se cliticise aussi bien à un adverbe (1086), à un mot négatif, à un prédicat nominal possessif et à un objet (1087).

Il peut aussi exprimer un événement "virtuel" en l'absence de condition explicitement exprimée :

- (1088) wane-**kuwa** am za-talawaɕ.
bien-COND ici INDET.I-travailler
Ce serait bien qu'on travaille ici.

Par extension, *kuwa* est utilisé pour prodiguer des conseils.

- (1089) a-l-ehe-te, aipo wane-gatu-**kuwa** za-ɕapiaka.
DEM-RELN-pour-FOC maintenant bien-vraiment-COND INDET.I-réfléchir
C'est pour ça que maintenant, on devrait vraiment bien réfléchir.
- (1090) wai-**kuwa** tapija o-ʔu-ũwã. exemple élicité
NEG-COND alcool 3.I-ingérer-NEG
Il ne devrait pas boire d'alcool.

La particule *kuwa* réfère donc toujours à une action ou un état virtuels.

II- 2. 3. La particule *-la* : un accompli ?

La particule *-la* est une particule de seconde position, qui se cliticise à n'importe quel type de constituants avec l'intermédiaire de *-a* après une consonne. Un certain

nombre d'exemples semblent valider l'analyse de Maurel (2000, p.21) selon laquelle la particule *-la* serait un accompli²⁵⁴. D'autres restent problématiques.

(1091) vendredi *pia-nam-a-la* Françoise o-ho Surinam-a-pope.
vendredi soir-quand-a-ACCOMP Françoise 3.I-aller Surinam-a-dans
Vendredi soir, Françoise est allée au Surinam.

(1092) "waleʔete-aʔu a-maʔē baʔe-kom-a-l-ehe," eʔi-la.
beau-chang.top 1SG.I-voir chose-PL-a-RELN-POSTP 3.I.dire-ACCOMP
"J'ai vu de jolies choses," a-t-elle dit.

(1093) aipo-te, idʒe-la-we am t-a-m a-ijunʔ-eʔe.
maintenant-FOC PRO1SG-ACCOMP-aussi ici NSP-lieu-TRANSL 1SG.I-mettre-ITER
Et c'est maintenant que j'ai moi aussi installé de nouveau une habitation ici.

(1094) pasiʔi-l-ehe-dʒi-la t-apidʒ o-baʔe-ŋ.
palmier.sp-RELN-avec-i-ACCOMP NSP-maison 3.I-faire-CONT
Ils ont fait une maison avec des troncs de palmier.

Peut-être faut-il plutôt voir dans cette particule une marque de parfait²⁵⁵, car dans tous ces exemples, l'événement passé a des conséquences directes sur la situation présente.

II- 2. 4. La particule de passé testimonial *-lako*

La particule *-lako* est rare dans notre corpus. Les élicitations ont montré qu'il s'agissait d'une particule de seconde position nécessitant un *-a*. Elle est utilisée quand l'action relatée est passée et connue de première main par le locuteur²⁵⁶. Elle a donc en plus de sa valeur temporelle une valeur épistémique indiquant le mode de connaissance des faits par le locuteur. La phrase suivante est la phrase introductrice d'une histoire vécue par la narratrice.

(1095) aŋ k^walai-l-ehe-lako Roger o-singal a Niwe.
DEM année-RELN-POSTP-PASSE Roger 3.I-nivrer à Niwé.
Cette année-là, Roger a nivré²⁵⁷ à Niwe (et j'y étais).

²⁵⁴ Selon Creissels (2001-2002a, leçon 11), l'accompli exprime une antériorité relativement à un repère temporel qui n'est pas nécessairement le moment de l'énonciation.

²⁵⁵ "the perfect indicates the continuing present relevance of a past situation." (Comrie 1976, p. 52).

²⁵⁶ En tapirapé, *-rāká* est utilisé pour un événement passé dont le locuteur a été témoin (Praça, c.p.).

²⁵⁷ Pêcher avec la liane à nivrée, cf. lexique guyanais en Introduction II-1.

Cette particule n'est pas utilisée dans les mythes, ni dans l'histoire de la Grenouille, relatée à partir d'un livre d'images sans texte. De plus, son utilisation est inacceptable dans les interrogations. Ces faits renforcent son analyse comme particule épistémique.

- (1096) **ele-maʔē-lako-so* *e-mēbil-a-l-ehe* *k^wehe ?*
 2SG.I-voir-PASSE-INTER 1SG.II-fils-a-RELN-POSTP hier
 Est-ce que tu as vu mon fils hier ?

Au niveau de l'axe temporel, *-lako* peut référer à un passé proche comme à un passé plus lointain (connu par le locuteur).

- (1097) *kwehe-lako* *o-ho* *a-wig-a-nam.* exemple élicité
 hier 3.I-aller-PASSE 1SG.I-arriver-quand
 Il était parti hier quand je suis arrivé.
- (1098) *nani-lako* *ikem̄in-a-nam.* exemple élicité
 ainsi-PASSE jadis-a-quand
 C'était ainsi autrefois.

II- 2. 5. La particule de fin de phrase *-ikeʔi*

La particule *(i)keʔi ~ (i)kiʔi* est toujours située en extrême fin de phrase, après n'importe quel élément. Sa forme dépend du mot précédent : elle ne possède un /i/ initial qu'après une consonne. Vu cette alternance, elle n'est jamais précédée du *-a*. Au niveau sémantique, *ikeʔi* désigne une coupure temporelle, à tout stade sur l'axe de l'échelle temporelle : "désormais, maintenant, alors".

- (1099) *i-palilu-a-te* *o-koia* *i-ɕupe* ***ikeʔi.***
 3.II-gendre-a-FOC 3.I-faire.abattis 3.II-pour désormais
 C'est son gendre qui fait l'abattis pour elle désormais.
- (1100) *minawalel za-iko,* *aipo-a-te,* *i-wo-nōwā* *za-iko* ***ikeʔi.***
 jadis INDET.I-vivre aujourd'hui-a-FOC 3.II-comme-NEG INDET.I-vivre maintenant
 On vivait comme ça jadis, maintenant, on ne vit plus ainsi.
- (1101) *o-mō-gaʔu-pa,* *o-polahadž* ***ikeʔi.***
 3.I-CAUS-boire.du.cachiri-COMPL 3.I-danser alors
 (Quand) ils ont fini de la faire boire, alors elle danse.

Le rôle d'*ikeʔi* dans la coordination, illustré ci-dessous, est expliqué au chapitre 6, VI-4.

- (1102) alakapusa-we i-puli, zapēhē **kiʔi**.
 fusil-aussi 3.II-à.côté.de platine aussi
 Il y a aussi un fusil près de lui, et une platine aussi.

II- 2. 6. La particule intensive *-eʔe*

La particule *-eʔe* (après consonne) ~ *ʔe* (après voyelle) est particulièrement fréquente. Elle a plusieurs sens que l'on peut globalement qualifier d'intensif : l'itératif (1103), le retour (1104), l'insistance (1105). Parmi ceux-ci, l'itératif est typiquement considéré comme un aspect.

- (1103) o-pol-**eʔe** ʔi-b o-ʔa-ŋ.
 3.I-sauter-de.nouveau eau-dans 3.I-tomber-PL.S
 Elles replongent encore dans l'eau.

- (1104) i-pope o-manō-wəl ō-hem-**eʔe**.
 eau-dans 3.I-mourir-faillir 3.I-sortir-en.retour
 Il est ressorti presque mort de l'eau.

- (1105) i-men-**eʔe** o-maʔē-o-nam,...
 3.II-mari-insistance 3.I-voir-CONT-quand
 Quand c'est son mari même qui la surveille, ...

Cette particule *-eʔe* ne se trouve pas uniquement sur le prédicat, ni uniquement en 2^{ème} position, comme le montrent les exemples ci-dessus. Elle ne semble pas avoir d'effet focalisateur. Par contre, comme marque d'aspect itératif, il semblerait que c'est toujours au verbe qu'elle se cliticise. Peut-être voit-on là une tendance de cette forme à se séparer en deux morphèmes dont l'un serait une particule et l'autre un suffixe de TAM.

- (1106) o-ijnuŋ-ba-nam, o-pukuɟ o-pukuɟ-**eʔe**.
 3.I-mettre-COMPL-quand 3.I-remuer 3.I-remuer-ITER
 Quand elle a fini de les mettre, elle remue, elle remue encore.

Les particules étant omniprésentes dans le discours émérillon, c'est peut-être statistiquement le moyen d'exprimer les TAM le plus utilisé, malgré la non spécialisation des particules dans l'expression des TAM.

Nous venons d'exposer différents types de morphèmes des TAM, plus ou moins liés au prédicat : affixes de prédicat, affixes du constituant prédictif et clitiques. Il subsiste un dernier moyen d'exprimer les TAM : le processus morphologique de reduplication.

III- La reduplication

La reduplication en émérillon est assez fréquente. Elle existe sur divers types de prédicats, les noms et les adverbes mais c'est sur les prédicats qu'elle est la plus productive, avec une valeur aspectuelle. La reduplication constitue donc un processus morphologique sur le prédicat qui est un dernier moyen d'expression des TAM en émérillon.

Il existe deux modèles de reduplication en émérillon comme dans les autres langues de la famille tupi-guarani : monosyllabique et dissyllabique. Alors qu'en émérillon, la reduplication affecte les syllabes initiales de la racine, dans le reste de la famille, ces deux modèles sont décrits comme affectant les syllabes finales de la racine.

Dans cette partie, nous commençons par décrire le sémantisme de ces deux modèles de reduplication en émérillon (III-1), puis nous discutons des schémas phonologiques qu'ils génèrent en émérillon (III-2). Pour finir, nous considérons brièvement le caractère atypique de la reduplication en émérillon parmi la famille tupi-guarani (III-3).

III- 1. Analyse sémantique

La reduplication en émérillon répond à un principe d'iconicité, car elle véhicule le sens de multiplicité ou de répétition.

Avec les verbes, la reduplication monosyllabique exprime la répétition interne de l'action alors que la reduplication dissyllabique indique une répétition externe de l'action. Pour Cusic (1981), la répétition interne de l'action conceptualise l'action répétitive comme une pluralité verbale interne à l'événement, comme une série d'instanciations répétées : "the units of action are conceived of as confined to a single occasion, and to a single event on that occasion." La répétition externe de l'action conceptualise, elle, l'action répétée comme une pluralité verbale externe à l'événement : "the units of action are potentially distributable, though not necessarily distributed, over multiple occasions". Ce sens itératif inclut les événements habituels et continus (Cusic 1981). La terminologie de Cusic (1981) est adaptée à la réalité de l'émérillon, étant moins simpliste et plus claire que l'opposition successivité/itérativité habituellement utilisée dans les descriptions des langues tupi-guarani.

Les deux paires d'exemples ci-dessous illustrent les deux modèles de reduplication de l'émérillon sur la base de la même racine. La comparaison du sens de ces phrases dans le contexte textuel met en valeur l'opposition entre répétition interne (rendue par la reduplication monosyllabique) et répétition externe (rendue par la reduplication dissyllabique).

(1107) "e-**[ku]kusu(g)**-katu aŋ baʔe-kom !" ²⁵⁸
 2SG.IMP-RED-laver-bien DEM chose-PL
 "Lave bien ces choses !"

(1108) o-itun-itun, o-**[kusu]kusu(g)**-katu-eʔe, pug o-iju-ijuŋ.
 3-RED-sentir 3-RED-laver-bien-ITER IDEO 3-RED-poser
 Il les sent, les lave bien, et les repose à chaque fois.

²⁵⁸ Les crochets séparent ce qui, dans notre analyse, constitue la copie. La base de la reduplication est soulignée.

En (1107), où une seule syllabe du verbe *kusug* est rédupliquée, le héros doit laver un grand nombre d'assiettes : la réduplication monosyllabique indique une action successive sur tous les objets, action conçue comme une seule action répétitive (répétition interne de l'événement). Par contre, en (1108), plus loin dans le même texte, le héros lave les plats fréquemment, à chaque fois que l'ogre va au travail, et cette action fait partie d'une chaîne d'actions plus vaste. On a affaire ici à une action répétée, itérative (répétition externe de l'événement), ce qui est souligné par la présence de la particule itérative *-e?e*. La même analyse peut être reportée à la paire d'exemples ci-dessous.

(1109) amõ kito-kom õ-[hě]hem.
 autre grenouille-PL 3.I-RED-sortir
 D'autres grenouilles sortent.

(1110) [õhě]õ-hem-ne²⁵⁹ o-?a.
 RED-3.I-sortir-CONTR 3.I-tomber
 Il sort en tombant de nouveau.

Alors que l'exemple (1109) montre une seule action réalisée par différents acteurs successivement, mais en une seule occasion, l'exemple (1110) montre une seule action répétée à divers moments par le même acteur, le héros qui rentre et sort du ventre du monstre régulièrement, pendant un long épisode de l'histoire.

Des exemples additionnels montrent que la réduplication monosyllabique sur les verbes émerillon traduit bien de la répétition interne, sans qu'on ait nécessairement une action exercée par une pluralité d'acteurs ou sur une pluralité d'objets. En effet, avec certains verbes, la réduplication monosyllabique indique plutôt la distribution de l'action ou de son résultat.

(1111) "fre, waje aŋ o-[pi]pinõ !"
 frère sans.cesse DEM 3.I-RED-péter
 "Mon frère, celui-ci n'arrête pas de péter !"

²⁵⁹ L'inclusion de l'indice de personne dans la copie (dans cet exemple et en (1114)) est due à des contraintes phonologiques expliquées en III-2.

(1112) *ãduɕa wila o-[su]suʔu.*
souris bois 3.I-RED-mordre
La souris a rongé le bois.

(1113) *ial o-[ze]zeka.*
canot 3.I-RED-se.casser
Le canot s'est fendu de toutes parts.

Par ailleurs, voici un exemple de réduplication dissyllabique où la pluralité externe n'est pas une simple itération, mais une action continue.

(1114) *[oke]o-ke-l-o.*
RED-3.I-dormir-CONT
Il dort.

Ces quelques exemples supplémentaires justifient d'employer la terminologie de Cusic qui les englobe, plutôt que les termes de successivité et d'itérativité qui ne prennent pas en compte toutes les situations plurielles, comme par exemple la distribution ou l'aspect continu.

Cependant, un bon nombre d'exemples de réduplication dissyllabique exemplifie aussi la répétition interne, qui n'est donc pas restreinte à la réduplication monosyllabique. Ici, une femme utilise sa hache en une occasion précise, mais une succession de coups est nécessaire pour couper le bois pour le feu.

(1115) *wãĩwĩ-enam wila-we o-[eta]eta.*
femme-chang.top bois-aussi 3.I-RED-couper
Quant à la femme, elle coupe du bois.

Avec les prédicats autres que les verbes (attributifs (1116), nominoïdes (1117), prédicats nominaux possessifs (1118)), la réduplication implique une plus grande intensité.

(1116) *sə sə pila-maʔẽ o-bo-sale.*
gros gros poisson-REL 3.I-CAUS-salé
Ils salent les très gros poissons.

(1117) *i-dʒal Ø-oli-oli o-iba-l-ehe.*
3.II-maître 3.II-RED-content 3.COREF-animal-RELN-de
Son maître est très content de son animal.

- (1118) e-**me-mebil**. exemple élicité
 1SG.II-RED-enfant
 J'ai beaucoup d'enfants.

III- 2. Analyse phonologique

Les schémas de réduplication en émérillon sont assez complexes : la copie reprend une ou deux syllabes initiales de la base, celle-ci excluant suffixes et clitiques (nombre, TAM). Seulement une copie est faite, et aucune autre modification n'affecte le radical. Le premier exemple ci-dessous illustre la réduplication monosyllabique, le second la réduplication dissyllabique.

- (1119) "fre, wape aŋ o-[pɪ]pɪnõ !"
 frère sans.cesse DEM 3.I-RED-péter
 "Frère, celui-ci ne fait que péter !"
- (1120) pulelu zawal-a-kom-a-l-ehe o-[maʔě]maʔě kiʔi.
 crapaud chien-a-PL-a-RELN-POSTP 3.I-RED-regarder alors
 Il regarde alors plusieurs fois le crapaud et le chien.

Comme tous les exemples de réduplication dissyllabique concernent des radicaux de deux syllabes maximum, il est impossible de décider si ce sont les deux syllabes initiales ou finales du radical qui sont rédupliquées.

Les formes canoniques des morphèmes émérillon consistent en une ou deux syllabes (rarement plus), chaque voyelle constituant un noyau de syllabe. Les syllabes fermées (par une consonne en coda) sont restreintes à la position finale dans le morphème. Cette consonne finale est exclue du processus de réduplication : les copies consistent seulement de syllabes V et CV.

- (1121) ze-kapɪlel-ne o-[pɔ]pɔl o-ho-ŋ.
 RECIP-derrière-CONTR 3.I-RED-sauter 3.I-aller-PL.S
 Elles plongent l'une derrière l'autre.
- (1122) beɕu-enam wãĩwĩ o-[ɪpu]ɪpuŋ-o.
 cassave-chang.top femme 3.I-RED-mettre-CONT
 Les cassaves, la femme est en train de les mettre.

Une explication morphophonologique pourrait être avancée pour l'exclusion de la consonne finale dans la copie : à la frontière de morphèmes, une consonne qui en précède une autre tend à être supprimée.

(1123) o-kusug-gatu → okusugatu.

En d'autres mots, si deux séquences de segments se suivent, la consonne finale de la première séquence tombe devant la consonne initiale de la seconde séquence. Mais l'exemple suivant montre que cette hypothèse est incorrecte : l'élision de la consonne finale dans la copie a aussi lieu devant une voyelle.

(1124) pe-itʃig.

2PL-faire.tomber

Vous le faites tomber.

(1125) pe-[itʃi]litʃig. *pe-[itʃig]litʃig.

2PL-RED-faire.tomber

Vous le faites toujours tomber.

Nous proposons que l'absence de la consonne finale dans la copie peut être décrite et expliquée en termes de mores : la reduplication en émerillon ne crée que des copies constituées de syllabes monomoraïques. Ainsi, la consonne finale est automatiquement exclue.

Un problème logique est soulevé par la reduplication dissyllabique sur des racines monosyllabiques : la racine ne remplit pas le patron (template) dissyllabique de la copie. L'émerillon (comme les autres langues tupi-guarani) résout le problème en incluant dans la base la syllabe précédant la racine, c'est-à-dire la syllabe finale ou unique d'une marque de personne ou d'un préfixe de voix.

(1126) o-kel.

3.I-dormir

Il dort.

- (1127) [**oke**]**o-kel**-o.
RED-3.I-dormir-CONT
Il dort.
- (1128) a-**lo-wag** pol.
1SG.I-CAUS.COM-aller casserole
Je bouge la casserole.
- (1129) a-**[lowa]lo-wag** pol.
1SG.I-RED-CAUS.COM-aller casserole
J'ai bougé la casserole plusieurs fois.
- (1130) **ele-ʔu**.
2SG.I-manger
Tu manges.
- (1131) "baʔe-sipo e**[leʔu]le-ʔu** ?"
quoi-INTER/EXCL 2SG.II + RED-manger
"Qu'est-ce que tu manges à chaque fois ?"

Par conséquent, la séquence phonologique de la copie ne correspond pas à une unique unité morphologique (*oke* et *lowa* sont constitués de deux morphèmes), ni même à des frontières d'unités morphologiques (*leʔu* est constitué d'un morphème entier et d'une partie d'un autre morphème).

En résumé, la reduplication en émérillon implique plusieurs domaines possibles de base, définis par des critères morphologiques et phonologiques :

- une syllabe de la racine (le radical entier, s'il est monosyllabique), toute consonne finale étant exclue
- deux syllabes de la racine (le radical entier, s'il est dissyllabique), toute consonne finale étant exclue
- une syllabe de la racine plus la dernière syllabe du morphème précédent (pour les radicaux monosyllabiques seulement), toute consonne finale étant exclue.

Ce qui est intéressant, c'est que ces domaines n'incluent pas les mêmes syllabes de la racine en émérillon et dans les autres langues tupi-guarani. Nous allons donc

maintenant comparer la reduplication en émérillon à celle active dans les autres langues de la famille tupi-guarani.

III- 3. Analyse comparative

La reduplication en émérillon est facilement comparable à ce qu'elle est dans les autres langues tupi-guarani où elle a été décrite (le kamaiurá, Seki 2000 ; le tupinambá, Rodrigues 1953 ; le wayampi, Jensen 1989 et Grenand 1980 ; et l'ensemble des langues tupi-guarani, Jensen 1990 et 1998a). Elle en est très proche sur le plan sémantique, mais fortement opposée sur le plan phonologique²⁶⁰.

Sur le plan sémantique, la plupart des descriptions offrent une nette dichotomie entre le sens véhiculé par les modèles de reduplication d'une et de deux syllabes.

D'une part, la reduplication monosyllabique est présentée par Jensen (1989, p. 119, pour l'ancien Guarani, le kamaiurá, le parintintin, l'urubu et le wayampi) comme exprimant des actions successives, réalisées par une succession de sujets avec les verbes intransitifs (1132), et sur une succession d'objets avec les verbes transitifs (1133). Rodrigues (1953) la désigne comme une "réalisation multiple du procès, soit successive, soit simultanée".

- (1132) † o-pó-pór. proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p.538
 3S-sauter-REDUP
 "Ils ont sauté, les uns après les autres."
- (1133) † o-i-mokó-kón. proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
 1SG.I-3.II-avalér-REDUP
 Je les ai avalés les uns après les autres.

²⁶⁰ Nous ne discutons pas ici la question de l'ordre entre la copie et la base, qui est une discussion théorique peu pertinente dans une grammaire. Dans ce travail, nous considérons comme acquis que la copie est placée avant la base en émérillon. Or l'analyse alternative est plus répandue : la copie reprendrait une ou deux syllabes incluant la consonne finale, s'ajouterait après la base, qui enfin perdrait sa consonne coda (Rodrigues 1953, Jensen 1993, 1998a, et surtout Everett & Seki 1985). La discussion de ces deux analyses est développée dans Rose (à paraître). Pour la section suivante sur l'ensemble des langues tupi-guarani, la segmentation et les gloses des exemples par leurs auteurs respectifs sont laissées intactes, et ne reflètent donc pas l'analyse présentée pour l'émérillon.

Grenand (1980, p.48-49) en donne une définition différente pour le wayampi : "une action qui se prolonge, qui dure, tout en se répétant".

(1134) a-piso wayampi, Grenand 1980, p. 48
J'arrache une plume.

(1135) a-piso-so. wayampi, Grenand 1980, p. 48
Je plume une volaille.

D'autre part, la reduplication dissyllabique est présentée comme exprimant la fréquence ou l'itération.

(1136) † oro-có-ro-có proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
Nous allons fréquemment.

(1137) † o-i-mokó-mokón proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
Il avale fréquemment.

Grenand (1980, p. 54) propose une autre fonction pour le wayampi : un sens affaibli.

(1138) a-suʔu wayampi, Grenand 1980, p. 54
Je mords.

(1139) a-suʔusuʔu wayampi, Grenand 1980, p. 54
Je mâche.

Les exemples chiriguano de Schuchard (1979) suggèrent une fonction plus précise : les traductions qu'il propose véhiculent un sens progressif et intensif. Pour le guarayo, Hoeller (1932, p.139 et sqq) décrit ainsi les valeurs de la reduplication : "souvent, continuellement, peu à peu, de plus en plus, par intervalles".²⁶¹

Pour conclure sur l'aspect sémantique de la reduplication dans les langues tupi-guarani, diverses descriptions ainsi que l'analyse plus fine de données spontanées émerillon dépassent la description simpliste basée sur les termes de successivité et d'itération. La diversité des sens selon le type de procès et le nombre de participants peut cependant se subsumer sous l'opposition entre répétition interne

²⁶¹ Ces informations nous ont été communiquées par Wolf Dietrich.

et répétition externe. L'émérillon ne diffère pas fondamentalement des autres langues tupi-guarani par le sémantisme de ses modèles de reduplication, sauf que certaines reduplications dissyllabiques de l'émérillon recouvrent un sens habituellement attribué aux reduplications monosyllabiques.

Par contre, l'opération phonologique n'est pas la même en émérillon et dans les autres langues. En effet, en wayampi (Jensen 1989 p. 120, Grenand 1980, p. 48), tupinamba (Rodrigues 1953), guarayo (Hoeller 1932, p. 139), anambé (Julião, c.p.) et kamaiurá (Seki 2000, p. 133), la reduplication reprend les dernières syllabes de la racine.

- (1140) † o-i-mokó-kón. proto-tupi-guarani, Jensen 1990, p. 538
 1SG.I-3.II-avalér-REDUP
 Je les ai avalés les uns après les autres.
- (1141) ɔ-sala wayampi, Grenand 1980, p. 48
 Il se casse.
- (1142) ɔ-sala-la wayampi, Grenand 1980, p. 48
 Il se fendille.
- (1143) aikāikā anambé, Julião, c.p.
 tailler plusieurs fois

Toutes les langues tupi-guarani utilisent donc la même forme canonique de copie (une ou deux syllabes). Elles partagent aussi l'exclusion de la consonne finale et l'extension de la base à la syllabe finale du morphème précédent quand nécessaire. La grande différence est que l'émérillon reduplique les syllabes initiales de la racine, alors que les autres langues redupliquent les syllabes finales de la racine. En fait, cette différence est surtout frappante avec la reduplication monosyllabique. En effet, avec la reduplication dissyllabique sur des racines dissyllabiques, il n'y a aucune différence. La forme redupliquée suivante est en effet attestée en wayampi (Jensen 1990, p. 148) et en émérillon.

(1144) o-nupã-nupã.

3.I-frapper-frapper

Il l'a frappé à plusieurs reprises.

Les différences sémantiques et phonologiques entre la reduplication en émérillon et dans les autres langues tupi-guarani, notamment le wayampi et l'anambé du même sous-groupe que l'émérillon, peuvent très partiellement être expliquées par la diachronie et l'effet régional. En effet, une évolution intéressante mais rarement mise en valeur est que la reduplication monosyllabique comme phénomène productif a disparu dans beaucoup de langues tupi-guarani (Jensen 1998a, p.538). Ces langues retiennent des formes figées, comme *mokõ-kõ* "avalier l'un après l'autre" en wayampi. Dans de telles langues, la reduplication dissyllabique prend en charge les deux valeurs sémantiques (répétition interne et externe). En émérillon, l'utilisation de la reduplication monosyllabique est statistiquement beaucoup moins importante que la reduplication dissyllabique et son sémantisme est plus homogène. Une hypothèse est que l'utilisation de cette reduplication monosyllabique commence à décliner en émérillon, et que la reduplication dissyllabique doit compenser en prenant en charge le sens de pluralité interne auparavant entièrement affecté à la reduplication monosyllabique. Ceci expliquerait le caractère plus hétérogène du sémantisme de la reduplication dissyllabique en émérillon, et notamment qu'elle puisse communiquer un sens de répétition interne.

La différence des modèles phonologiques trouve peu d'explications. Cependant, quelques éléments d'information sont intéressants :

- le xipayaya, une langue tupi du groupe juruna utilise à la fois la reduplication des syllabes finales et celle des syllabes initiales (Rodrigues C., c.p.). Au mode "réel", ce sont les syllabes initiales qui sont copiées, alors qu'au mode "irréel", ce sont les syllabes finales. Ainsi, l'émérillon n'est pas la seule langue tupi qui connaisse la reduplication initiale. L'expansion de ce phénomène dans la famille tupi n'est néanmoins pas connu.

- en arawak, une autre grande famille de langues amazoniennes, les reduplications finale et initiale coexistent, parfois au sein de la même langue (Aikhenvald 1996).

Si cela ne nous montre pas pourquoi l'émérillon possède de la reduplication initiale, cela nous informe au moins que cette situation n'est pas exceptionnelle dans la région.

Conclusion du chapitre 12

Pour conclure sur les formes d'expression des TAM en émérillon, les catégories fonctionnelles de temps, aspect et mode ne sont pas rendues par une même catégorie morphologique, mais par des suffixes de prédicats, des clitiques (affixes de constituant prédicatif et particules) et par la reduplication. Ces procédés morphologiques ne sont pas eux-mêmes spécialisés dans l'expression d'un type de TAM précis, à part la reduplication qui exprime la répétition (interne ou externe). Les particules ont même des fonctions qui dépassent largement l'expression des TAM. De manière assez générale et attendue, les TAM ne forment donc pas une catégorie uniforme et fondamentale en émérillon. Dans l'ensemble, leur expression relève plus du niveau morphologique que syntaxique, les particules étant exceptées en raison de leur lien particulier avec la focalisation. Parmi les procédés à l'œuvre, les particules et les clitiques de continu ressortent avec une fréquence importante.

Enfin, au niveau sémantique, il est possible de récapituler les catégories fonctionnelles exprimées en émérillon. Tout d'abord, l'expression de l'aspect semble primer sur celle du temps et des modalités. En effet, un seul morphème de temps est fréquemment utilisé : le futur *-tal*. Le passé immédiat *-o?u* est rare, ainsi que le passé *-lako* (qui de plus a une fonction épistémique). En contrepartie, il est remarquable que, dans l'expression de l'aspect, la notion de bon accomplissement

de l'action semble être importante²⁶² : *-pa* "complétif", *-katu* "bien", *-itfe* avec le sens de "en vain", *-la* "accompli", l'intensif *-eʔe*.

Conclusion de la partie IV

Dans cette partie IV sur la phrase simple, nous avons vu les types de prédications et de phrases (Chapitre 8), les termes non prédicatifs de la phrase, nucléaires et périphériques (Chapitre 9), les modifications de la valence (Chapitre 10), les modalités énonciatives de l'impératif, la négation et l'interrogation (Chapitre 11) et l'expression des TAM (Chapitre 12).

La plupart de ces informations sont données par la morphologie relative au prédicat. L'organisation syntaxique de la phrase émerillon fait ressortir deux points : la distinction S et O, et la mise en avant d'un élément focalisé par une particule de seconde position. On peut ainsi schématiser la phrase simple²⁶³ et "complète" à prédicat verbal de l'émerillon, où le seul élément nécessaire est le verbe.

focus + particule	S	O	V	Obl
-------------------	---	---	---	-----

La riche morphologie sur le prédicat est plus informative. Seul l'indice de personne (IP) est strictement nécessaire sur le prédicat.

NEG-IP-VOIX-INCORPO-PREDICAT-CAUS-TAM-NEG-particule
--

²⁶² Il semble que cela soit vrai pour les langues amérindiennes en général (Grinevald, c.p.).

²⁶³ Une structure de phrase plus marquée pragmatiquement sera proposée au chapitre 16, II- 2.2.6.